

LE CHEPTEL DU NÉANT : LES CENDRES D'IBÉRIE



Seb Le Reveur

LE CHEPTEL DU NÉANT : LES CENDRES D'IBÉRIE

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Poussière de Peau	5
Chapitre 2 : Le Murmure dans la Tuyauterie	17
Chapitre 3 : L'Essaim Silencieux	21
Chapitre 4 : Le Goût du Fer	27
Chapitre 5 : La Pile de Chair #402	32
Chapitre 6 : L'Ombre de la Phalange	36
Chapitre 7 : Le Sanctuaire de Marbre Noir	40
Chapitre 8 : Larves en Uniforme	48
Chapitre 9 : Le Reflet dans la Pupille	55
Chapitre 10 : L'Extraction de la Moelle	59
Chapitre 11 : La Soif de la Terre	71
Chapitre 12 : L'Innommé se Déplace	79
Chapitre 13 : La Chrysalide de Douleur	82
Chapitre 14 : Le Venin de la Vengeance	91
Chapitre 15 : L'Architecture Déformée	96
Chapitre 16 : Le Festin des Ombres	105
Chapitre 17 : Elena dans les Murs	108
Chapitre 18 : La Loi de la Ruche	116
Chapitre 19 : La Haine en Trois Millions	120
Chapitre 20 : L'Ascension vers le Noir	125

Chapitre 21 : Le Miroir Brisé	128
Chapitre 22 : Le Trône de l'Innommé	131
Chapitre 23 : Le Sacrifice de l'Eau Croupie	133
Chapitre 24 : L'Eclatement de la Carapace	142
Chapitre 25 : La Damnation Éternelle	146

Chapitre 1

La Poussière de Peau

Le soleil n'était plus une étoile. C'était une plaie béante, une décharge de lumière crue dans un ciel de plomb. Elias avançait d'un pas lourd. Ses talons s'enfonçaient dans une poussière qui n'avait plus rien de minéral. C'était un talc grisâtre. Une farine de débris organiques qui s'élevait à chaque mouvement pour coller aux parois de sa gorge. L'air avait le goût râpeux de la rouille. Une particule ferreuse se déposait sur sa langue comme une pièce de monnaie oubliée dans un caveau. Il s'arrêta. Une goutte de sueur coula le long de sa colonne vertébrale. Elle laissait une trace glacée malgré la fournaise, telle une chenille de givre rampant sur sa chair.

À l'horizon, les nécropoles s'élevaient comme des tumeurs de béton. La brume de chaleur tordait les formes. Un râle électrique, constant, s'échappait de ces alvéoles industrielles. Ce son ne frappait pas les oreilles mais les viscères. C'était le bruit d'un essaim invisible. Le râle synchronisé de celles qu'on vidait de leur essence dans le silence des sous-sols pour alimenter les coffres du Centre. Elias posa sa main sur la carrosserie brûlante d'une épave. Le métal vibra contre sa paume. Il lui transmit ce frisson parasite qui semblait monter des entrailles de la péninsule. Le sol était une machine digestive en pleine activité.

Sa chemise collait à ses omoplates. Une seconde peau de sel et de crasse. Il sentait la brûlure du cuir contre ses chevilles, un frottement méthodique qui entamait la chair. Elias chercha une cigarette. Ses doigts ne rencontrèrent que le vide et quelques grains de sable abrasifs. L'absence de tabac rendait l'air plus nu. Plus acide. Le vent se leva soudain sans apporter de fraîcheur. Il souleva un voile de débris qui vint piquer ses yeux. Le monde n'était plus qu'une fente aveuglante.

Une pensée traversa son esprit. Elena. Elle n'était pas là, dans cette pellicule organique, mais il la devinait dans chaque interstice de silence. Elle était le contrepoint liquide de ce désert. Elias se rappelait l'odeur de sa peau après l'orage. Un parfum de terre mouillée que la Castille avait expulsé de sa mémoire. Aujourd'hui, sa sœur n'était plus qu'une rumeur dans les tuyauteries des nécropoles. Une pile de chair parmi tant d'autres. Ses jointures craquèrent alors qu'il serrait le poing. Un son sec. Une branche morte qui se brise.

Le chemin s'étirait comme un nerf à vif. Blanc. Douloureux. Des squelettes d'éoliennes trônaient sur les collines. Leurs pales immobiles ressemblaient à des membres de mantes religieuses pétrifiées. Rien ne bougeait, à part cette vibration souterraine. Elle s'accordait maintenant au rythme de son cœur. Il fit un pas. Le craquement d'une vertèbre de rongeur sous sa semelle résonna dans le vide. Un bruit de porcelaine sale. Elias ne regarda pas ses pieds. Il fixait les nids de béton qui semblaient respirer, se gonfler d'un souffle noir. Il continua sa progression. L'eau de son corps s'évaporait vers ce soleil bourreau. Il devenait une carcasse évidée, habitée par le bruit des insectes.

Ses talons s'enfoncèrent dans une strate de cendre plus épaisse. Une neige de derme et de fibres calcinées. Il s'arrêta. Ses poumons sifflaient. Il passa sa langue sur ses lèvres gercées. Le goût de la rouille était si prononcé qu'il crut saigner. Le fer chaud et écœurant caractérisait l'air de la zone. Il ne cracha pas. L'eau était devenue une monnaie trop précieuse pour être gaspillée sur ce sol ingrat.

À quelques centaines de mètres, le premier édifice se dessinait. Ce n'était plus un club de bord de route. C'était une excroissance de béton brut dont les angles semblaient avoir été mâchés. Des gaines de câbles noirs pendaient des balcons aveugles. Elles oscillaient mollement dans le vent thermique comme des pattes de tarentules en décomposition. La vibration s'intensifia. Elle migra de l'air vers ses dents, faisant vibrer ses plombages d'une douleur électrique. C'était le cri des alternateurs. Le murmure des cœurs captifs dont on extrayait la fréquence vitale.

Elias frissonna. Il revit les yeux d'Elena. Deux orbes d'un bleu délavé flottant dans le noir des citernes. Elles alimentaient l'éclairage blafard de ce sanctuaire. Chaque ampoule qui clignotait là-bas était un fragment d'âme. Une étincelle volée pour payer le luxe d'une ombre.

Il reprit sa marche. Chaque mouvement de ses hanches produisait un frottement minéral dans ses articulations. La route était parsemée d'éclats de verre noirci. Ils reflétaient le soleil comme des yeux d'insectes morts. Il évita une flaque huileuse. Elle dégageait une odeur de bile et de produit industriel. Un parfum qui s'incrustait dans les sinus. Le sol vibra à nouveau. Un choc sec. Quelque chose de colossal venait de se déplacer sous la croûte terrestre. Une larve de métal retournant sa masse. Elias posa un genou à terre. Sa vision vacillait. La chaleur créait des vagues de distorsion. Pendant une seconde, les murs de la nécropole ondulèrent. Le bâtiment respirait par des pores invisibles. Il serra la crosse de son arme à travers le tissu de sa veste. Le métal froid contre sa paume était sa seule ancre.

Ses doigts s'enfoncèrent dans le bitume soulevé en cloques purulentes. Elias sentit la morsure du sol traverser le cuir de ses gants. Une chaleur sèche qui voulait souder sa chair à la carcasse de la province. Sous ses phalanges, la desquamation du monde s'agglutinait comme une moisissure avide. Il resta ainsi. Un genou en terre. Il écoutait le sang cogner contre ses tempes.

Il se releva lentement. Chaque muscle protestait par une brûlure acide. Le craquement de ses vertèbres résonna dans le silence assourdissant. Ce bruit de bois mort sembla attirer l'attention de la structure. La fréquence changea. Le ronronnement de turbine devint un cliquetis organique. Un frottement de mandibules géantes s'ajustant dans l'obscurité. Elias plissa les yeux. Ses cils étaient lourds de cette neige humaine qui refusait de tomber. Le soleil de cuivre blanc ne diffusait aucune lumière rédemptrice. Il transformait les ombres en puits de pétrole visqueux.

Il fit un pas. Sa semelle écrasa une canette rouillée qui rendit un soupir fétide. L'odeur le frappa. Un serpent de vinaigre et de graisse rance. C'était le parfum des nécropoles. Ce mélange de désinfectant hospitalier et de sueur froide. Une industrie qui ne traitait pas des corps, mais des capacités résiduelles. Il imaginait les rangées de cabines étroites derrière le crépi suintant. Là, le silence était remplacé par le sifflement pneumatique des pompes. Le murmure des transmetteurs convertissant chaque spasme en chiffres.

Un mouvement furtif le fit se figer. Un lambeau de plastique noir accroché à un barbelé. Il s'agitait convulsivement sous l'effet d'un courant d'air chaud. Pourtant, Elias crut y déceler une main. Une main translucide qui l'appelait depuis les tréfonds. Sa gorge se serra. Elena était là-dessous. Un écho prisonnier d'un circuit intégré.

Il essuya son front, mais ses doigts ne rencontrèrent que de la poussière grumeleuse. Le ciel se teintait d'un violet maladif. La couleur d'une ecchymose. Le nid semblait se dilater. Un mouvement de déglutition imperceptible fit vibrer ses bottes. Le sol n'était plus une surface solide. C'était une membrane tendue au-dessus d'un estomac colossal. Elias inspira profondément malgré la piqûre de la cendre. Il s'avança vers l'ombre portée. Là où la chaleur devenait une étreinte moite. Chaque centimètre gagné était une trahison envers sa survie. Un pacte signé avec le néant qui l'observait par les pores du béton.

L'ombre tomba sur lui comme un linceul de suie humide. En franchissant la ligne, Elias sentit la pression s'écraser contre ses tympanes. L'air s'était chargé d'une densité de gélatine. Ses poumons protestèrent contre cette vapeur lourde aux effluves de cuivre oxydé. Chaque inspiration demandait un effort conscient. Une traction du diaphragme pour arracher de l'oxygène à ce brouillard.

Il s'arrêta devant la paroi aveugle. Le silence était une accumulation de fréquences inaudibles. Les dents vibraient dans les gencives. Elias posa une main gantée contre la structure. Le béton palpait d'une chaleur fébrile. Une température cutanée de

corps malade. Sous ses doigts, le crépi se détacha en écailles. Une poussière de peau minérale se logea dans ses jointures. Fine. Persistante.

Ses yeux s'habituaient à la clarté sépulcrale. À sa droite, une conduite lépreuse courait le long de la fondation. Ses rivets ressemblaient à des têtes de tiques gorgées de sang noir. Un liquide poisseux perlait aux jointures. Il s'écoulait avec une lenteur de mélasse. Elias se pencha. Le dos courbé sous le pressentiment. Il crut entendre, dans le tuyau, un murmure de gorge sèche. « Elena ? » Le nom mourut dans sa bouche. Il avait le goût de fer blanc. Le son fut absorbé par les pores du mur. Digéré avant d'atteindre l'air libre.

Il regarda une grille de ventilation au ras du sol. Une buée tiède s'en échappait. Elle sentait l'ozone et l'ammoniac. Derrière les barreaux rongés, il devina un mouvement machinal. Ce n'étaient pas des hommes. C'étaient des segments d'une machinerie biologique. Des membres pâles s'agitaient dans l'obscurité pour alimenter des valves. C'était le stade larvaire de l'industrie. Des silhouettes sans visage réduites à des fonctions motrices. Leur unique raison d'être était d'entretenir la succion du grand parasite central.

Un cliquetis sec, comme le frottement de plaques cornées, résonna sur le toit. Elias ne leva pas les yeux. Il craignait de voir les gardiens aux articulations multiples qui surveillaient le périmètre. Il resserra sa prise sur son arme. Le métal lui parut étrangement mou. Organique. Comme s'il s'intégrait à sa propre chair. La sueur n'était plus de l'eau. C'était une sécrétion poisseuse qui scellait ses vêtements à son corps.

Il avança encore. Son pied s'enfonça dans un sol qui perdait sa rigidité. Chaque mouvement était une négociation. Il observait les ombres portées. Elles ne suivaient pas les lois de la perspective. Elles s'étiraient vers lui. Des membres cherchant à tâter le terrain. Le Mal se manifestait par cette distorsion de la géométrie. Le monde se repliait pour former un entonnoir de douleur. Dans le lointain, un cri monta. Un cri sans cordes vocales. Une décharge pure qui fit grésiller les ampoules. Elias ferma les

yeux. La vibration remonta sa colonne vertébrale. Elle s'installa dans son crâne comme un insecte prêt à éclore.

Elias rouvrit les paupières. L'air était saturé d'une pulpe de neige grise. Elle flottait en suspensions lourdes et se déposait sur ses cils. Il goûta la poussière. Elle avait la saveur alcaline du savon et le piquant de la rouille. Chaque inspiration lui sciait la gorge. Une sédimentation de ceux qui avaient été broyés ici. Il déglutit avec peine. Une masse compacte descendait son œsophage.

Il tenta de détacher sa main de son arme. Le cuir et le polymère transpiraient une substance laiteuse. La poignée pulsait au rythme de ses battements. Ses phalanges s'enfonçaient dans la matière malléable. Ses empreintes se mariaient aux rainures du métal. Une fusion gémellaire. Il n'osait pas lâcher prise de peur de s'arracher un lambeau de chair. Ses doigts étaient devenus les extensions d'un mécanisme.

Il fit un pas. Le son fut celui d'une succion. Le cri d'une ventouse se libérant d'une plaie. Le sol présentait la consistance d'un derme épais. Elias vit ses bottes s'enfoncer. Des veinures bleutées affleuraient sous la pression. Il ne marchait pas sur une route. Il piétinait le dos d'une créature en gestation dont les parois transpiraient une huile rance.

Un nouveau cliquetis retentit. Plus proche. Le bruit distinct d'une mandibule cherchant une prise. Elias ne leva pas le front, mais l'ombre se densifia sur son crâne. Un liquide froid tomba de la corniche. Il s'écrasa sur son épaule. La goutte traversa le tissu avec une rapidité d'acide. Elle brûla la peau avant de s'immobiliser dans une douleur pulsatile. Il ne gémit pas. Le cri était resté coincé derrière ses dents. La neige humaine y avait formé un bouchon de silence.

Il se tourna vers le hall principal. Une béance d'obscurité. À chaque mouvement, les pylônes et les échafaudages s'inclinaient vers lui. Des antennes captant la chaleur d'une proie. Il voyait les câbles pendre comme des entrailles dénudées. Des spasmes

électriques projetaient des étincelles bleues. Chaque éclair révélait des grappes de formes oblongues suspendues aux plafonds. Des sacs de soie poisseuse dont le contenu s'agitait avec une mollesse de fœtus.

Elias avança la main vers le mur. Sa paume rencontra un froid intense. Un froid qui pompait la moelle. La paroi était couverte d'une bile visqueuse qui figeait ses mouvements. Il sentit les pores du mur s'ouvrir. Une multitude de minuscules orifices aspiraient l'humidité de sa peau. La nécropole commençait à se nourrir de sa présence.

Il pensa à Elena. Son souvenir était une lame de rasoir. La seule chose qui lui rappelait qu'il n'était pas encore une extension du décor. Il imagina son visage. Les traits se brouillaient. Elle était devenue une rumeur dans les valves de ce système hydraulique qui brassait le sang pour engraisser le Maître des Cycles. Elias serra les dents. Il sentit le craquement d'un fragment d'os entre ses molaires. Il devait s'enfoncer plus loin. Là où le rôle des transformateurs devenait une plainte chorale.

Il décolla sa paume du mur. La paroi retint sa peau. Une succion qui fit saigner ses pores avant de lâcher dans un bruit écœurant. Elias observa sa main à la lueur d'un arc électrique. Une pellicule de son derme était restée collée à la pierre. Déjà absorbée. L'air irritait sa trachée. Il fit un pas vers l'épicentre du ronronnement. Le sol gémit sous sa botte avec une résonance de thorax écrasé.

À sa gauche, des casiers métalliques semblaient vomir des lambeaux de tissus souillés. Il s'approcha, le dos voûté. Il craignait d'éveiller les grappes suspendues comme des fruits de pourriture. Une odeur de formol et de sueur ancienne le frappa. Une gifle invisible. Il s'arrêta. Ses muscles étaient tendus au point de la rupture. Une vibration infra-sonique faisait trembler ses oreilles internes. C'était le pouls de la machine. Le rythme dévorant la patience du temps.

Elias sentit une chaleur anormale contre sa cuisse. Pourtant, son arme était plus froide

qu'une relique. La chaleur émanait des profondeurs du hall. Des transformateurs exhalaient une buée jaunâtre. Il imaginait l'énergie vitale convertie ici en flux glacés. Chaque seconde le rendait plus translucide. L'obscurité grignotait ses souvenirs. Le visage d'Elena vacilla. Il se revit sur la rive du fleuve. Il crut entendre, dans le ruissellement des tuyaux, le même gargouillis étouffé.

Il avança encore. Ses doigts effleurèrent une machinerie couverte d'un duvet grisâtre. On aurait dit le dos d'un insecte géant en léthargie. Un craquement de plaques cornées résonna derrière des barils rouillés. Elias se figea. Il ne chercha pas à dégainer. Ses mains étaient engourdies. Ses articulations grinçaient comme de la vieille ferraille. Dans la pénombre, il vit une ombre se détacher d'une colonne de marbre noir. Une silhouette dont les membres semblaient se multiplier. Ce n'était pas un homme. C'était une excroissance de la nécropole venue vérifier la qualité de la proie. Elias ne recula pas. Il sentait la neige de derme se déposer sur ses cils. Elle l'enveloppait dans un linceul qui ne demandait qu'à s'enraciner.

Une particule plus lourde se colla à la commissure de ses lèvres. Une écaille de chair desséchée au goût de sel ancien. Il n'osa pas essuyer son visage. Ses poumons protestaient à chaque inspiration. Le temps se dilatait comme une fibre prête à rompre.

L'ombre ne respirait pas. Elle émettait un cliquetis irrégulier. Le bruit d'un prédateur réajustant ses mandibules. Elias percevait une ondulation de l'air. Une distorsion thermique. Ce n'était pas une posture humaine. Les angles étaient trop aigus. Il imaginait des aiguilles de fer noir se déployant pour tâter la structure. Une goutte de sueur glacée glissa avec une lenteur de torture le long de sa tempe. Il ne bougeait pas. Son cœur frappait sa cage thoracique comme un marteau étouffé sous de la laine.

Un sifflement de vapeur grasse s'échappa de la machine. Une expiration fétide. Elias sentit ses narines s'irriter. À travers ce voile humide, la silhouette parut se dédoubler. Il pensa aux phalanges collectionnées. À ces petits os blancs rangés dans des écrins.

Ses propres doigts s'engourdisaient. Le lien entre son cerveau et ses mains semblait sectionné. La vibration s'intensifia dans sa moelle osseuse.

Il tenta de reculer d'un millimètre. Sous sa semelle, un fragment d'ongle craqua. Une netteté de coup de feu. Le cliquetis de l'ombre s'interrompit. Le silence fut plus lourd que le bruit. Une chape de plomb. Elias retint son souffle jusqu'à ce que ses tempes battent violemment. L'excroissance se fondait maintenant dans la colonne. Elle devenait une tumeur architecturale. Il y avait quelque chose d'obscène dans cette fusion. Le béton devenait viande. Le fer devenait tendon.

Le visage d'Elena était une présence tactile dans les tuyauteries au-dessus de lui. Il aurait pu jurer entendre son nom. « Elias... » Le son n'était qu'un sifflement de gaz, mais pour lui, c'était une invitation à sombrer. Ses vêtements devenaient une carapace. Une enveloppe étrangère qui le dévorait. La pellicule grise étouffait jusqu'à ses pensées. Il était une proie dans une ruche de fer. Une calorie supplémentaire pour le grand cycle.

Une goutte de sueur s'écrasa sur sa joue. Elle traça un sillon froid dans son masque de poussière. Le craquement du débris résonnait encore dans son crâne. Elias ne respirait plus. Ses poumons brûlaient. Dans l'ombre, la colonne de marbre palpait. Ses veines de pierre s'étiraient, gonflées d'un suc sombre. C'était le battement de cœur de la ruche. Il faisait tressauter ses paupières.

Il sentit une caresse glaciale sur sa nuque. Un souffle sans vie. Ses muscles commencèrent à émettre des spasmes microscopiques. Pour détourner la douleur, il fixa le sol. Là, sous la neige de derme, il vit une phalange. Un petit os d'ivoire sale. Une relique anonyme abandonnée par le Centre. L'os vibrait. Il répondait au rôle électrique des nécropoles. Elias imagina la pièce se modifier. Les briques devenaient des segments rigides. Les poutres, des mandibules prêtes à se refermer.

Un nouveau sifflement s'échappa d'un tuyau. Un râle métallique. Une toux de ferraille

qui libéra un nuage rance. L'odeur de chair brûlée et de désinfectant le frappa. Dans la buée fétide, il distingua une silhouette floue. Une tumeur de vide qui glissait sur le marbre. Il en ressentit le froid. Un zéro absolu qui lui mordit les phalanges. Il essaya de bouger un doigt pour se prouver son existence. Le contact de son ongle contre sa paume lui parut étranger. Il touchait une écorce sèche.

Un bruit de succion provint de la machine à droite. Un déglutissement hydraulique. Elias sentit la chaleur monter du sol. Une température de fièvre. Il pensa aux milliers de vies pompées ici. À ce sang transformé en flux. Les murs se rapprochaient. Dans le conduit, le murmure d'Elena devint une mise en garde. Une rumeur lui annonçait que l'ombre venait de détacher son premier membre. Elle avançait dans un glissement inaudible.

L'ombre s'étirait comme une tache d'huile. Elias sentit une rangée de crocs invisibles s'enfoncer dans sa nuque. Dans sa bouche, la texture de suie l'empêchait de déglutir. La phalange d'ivoire pulsait maintenant d'une lueur malade. Autour de lui, le rôle des nécropoles cessa d'être un bruit. Ce fut une pression physique qui faisait vibrer ses propres poumons contre ses côtes.

Il tenta d'inspirer. L'air était une mélasse. Sa main droite perdit toute sensibilité par fusion moléculaire avec le cuivre. Ses cellules se réorganisaient. Ses pores se colmataient de rouille. Sa chair devenait une extension de la tuyauterie. La succion devint vorace. Elle aspirait la lumière même. Elias perçut le craquement d'une jointure. Le sien. Un bruit de bois mort. Sa sueur formait une croûte grise sur son épiderme. Une peau de cadavre dont il ne pourrait plus se défaire.

L'excroissance d'ombre se trouvait à deux mètres. Une distorsion de la réalité. Ce n'était pas une forme humaine, mais une architecture de membres mal assemblés. Elias fixa le visage lisse et huileux. Un miroir sombre où se reflétait son agonie. La chaleur du sol lui cuisait les pieds. Dans les tuyaux, la voix d'Elena devint un sifflement strident. Un filet de sang chaud coula sur son lobe. Le tribut produit ici

avait le poids de vies broyées. Une masse qui l'attirait vers le ventre du Centre. Ses doigts ne répondirent plus. Le cuir du holster lui semblait vivant. Menaçant. Le premier membre de l'ombre, une pointe effilée comme une mandibule de verre, s'éleva lentement pour pointer vers son cœur.

La pointe s'immobilisa à quelques millimètres de son sternum. Le coton de sa chemise céda sans un bruit. Le froid qui émanait de cette extrémité était un vide. Il pompait la chaleur de son sang. Ses battements ralentirent jusqu'à devenir des chocs isolés. Le coup de marteau d'un fossoyeur.

La chose ne bougeait pas. Mais l'air changea. Une odeur de vieux velours mouillé et de graisse l'étouffa. La neige grise sur ses bras s'écailla. Elle tomba en flocons lourds. Là où elle s'était détachée, sa chair était translucide. Ses veines pulsaient d'un fluide noir. Il devenait un rouage organique. Le râle des nécropoles devint un chant choral. Des milliers de voix brisées dont Elena était le premier violon.

Le temps s'étira. Elias fixa l'ombre. Ce n'était plus une distorsion, c'était une faim. Une fente s'ouvrit sur le visage sans traits. Une profondeur abyssale. Un murmure en sortit. Le frottement de plaques cornées. Le nom d'Elena fut vibré. La secousse fit exploser les capillaires de ses yeux. Un voile de rubis sombre inonda sa vision.

La mandibule pressa. Ce ne fut pas une perforation. Ce fut une invasion. La pointe de verre froid s'enfonça dans sa cage thoracique. Elle écarta ses côtes avec la douceur d'un amant décharné. Elias ne cria pas. Ses poumons étaient pleins de cendre liquide. Il sentit l'ombre s'enrouler autour de son cœur pour le marquer. Une synapse de fer se tissa entre lui et le Centre. La pièce s'effaça. Le marbre se liquéfia en un fleuve de goudron. Tandis que sa conscience sombrait, il entendit un souffle humide derrière son oreille.

« Bienvenue dans la ruche, Elias. »

L'obscurité se fit solide. Elias n'était plus qu'une ombre parmi les ombres. Le capitaine de police était mort. Le collecteur de phalanges venait de naître sous la croûte de la Castille.

Chapitre 2

Le Murmure dans la Tuyauterie

La tapisserie de la chambre 412 pelait. Un gris de cendre. Dans un angle du plafond, une fissure laissait échapper un suintement noir, une larme de bitume qui s'écrasait au sol avec un clapotis mou. Elias ne regardait pas la fissure. Ses yeux, brûlés par des nuits de veille, étaient fixés sur la tuyauterie apparente.

Il fit un pas. Le craquement du plancher résonna comme une vertèbre qui se brise. Un bruit sec. Définitif. Elias sentit le poids de son arme dans sa main, une masse de fer froid qui semblait soudain dérisoire. Il s'approcha du lavabo, le corps tendu. Ses doigts effleurèrent le cuivre.

Le froid fut instantané. Une morsure qui lui remonta le long du bras, figeant le sang dans ses veines. Pourtant, le tuyau vibrait. Un frémissement imperceptible, un bourdonnement de ruche invisible. Elias inclina la tête. Il pressa son oreille contre la surface glacée, fermant les yeux pour s'isoler dans ce sarcophage de béton.

Au début, il n'y eut que le silence. Ce silence épais des profondeurs. Puis, un râle.

C'était un bruit organique, le son d'une gorge encombrée tentant d'expulser une dernière bulle d'air. Cela montait des fondations, là où les structures s'enfonçaient dans le noir. Le raclement s'intensifia. Saccadé. Un timbre brisé, distordu, comme si chaque syllabe devait se frayer un chemin à travers un essaim de parasites.

— Elias...

Le murmure n'était qu'un souffle. Une expiration chargée de sel qui sembla traverser

le métal pour venir lui lécher le tympan. Il ne recula pas. Dans le conduit, quelque chose de lourd se déplaça, un frottement de cuir humide contre la paroi. Une forme sans os cherchait la surface.

Sa main libre s'aventura vers le robinet. Le chrome était piqué de points noirs, des nécroses métalliques. Ses doigts tremblaient. Il saisit la manette. Le tic-tac erratique d'une horloge murale semblait s'encrasser. Il tourna lentement la valve.

Le tuyau hoqueta. Une secousse violente parcourut la tuyauterie, un spasme qui fit vibrer la porcelaine contre le mur décrépit. Dans les entrailles du bâtiment, quelque chose d'immense venait de se déplacer. Elias retint son souffle. Ce qui commença à perler du bec n'avait rien de minéral.

C'était une substance visqueuse, translucide, qui s'étirait en longs filaments. Une odeur de marécage et de soufre envahit la pièce. La première goutte ne s'étala pas sur l'émail ; elle frémit, animée d'une vie microscopique, avant de ramper vers le trou d'évacuation.

Le débit s'intensifia. Un mélange de boue noirâtre et de mèches de cheveux longs, blonds, englués dans une glaire rousse. Elias plongea ses doigts dans la mixture. Il cherchait un contact. Un lambeau. Sous la surface de la vasque qui se remplissait, quelque chose de solide heurta la céramique avec un bruit mat.

Un os. Une phalange, blanche, portant encore une bague d'argent ternie. Elias la ramena vers la lumière chétive de l'ampoule nue. Le rubis minuscule serti sur l'argent semblait l'observer. Une pupille de sang fixée dans le gris.

— Elena...

Le nom ne fut qu'une particule de cendre. Un gargouillement caverneux s'éleva de la bonde. Ce n'était plus seulement le bruit du métal ; c'était un timbre brisé, une

fréquence humaine déformée par des kilomètres de plomb. Le raclement de gorge qui suivit fut si distinct qu'Elias crut sentir une haleine fétide contre son visage.

Les murs se mirent à suinter. Des perles d'un noir huileux naissaient dans les fissures. Elias fixa une tache près de la plinthe : elle pulsait. Un mouvement lent, organique. Le bâtiment tout entier n'était qu'une carcasse dont les artères cherchaient à se vider par cette unique issue.

Un ongle jauni perça soudain la cloison de plâtre à quelques centimètres de son visage. Il ne cherchait pas à le blesser. Il cherchait une caresse, avec une tendresse de larve s'apprêtant à cocooner sa proie. Elias fixa ce fragment de kératine, observant les minuscules veinules noires qui le parcouraient.

— On ne meurt pas ici, Elias... On s'agrège.

La voix semblait sortir de sa propre gorge. Il tenta d'arracher son bras de la paroi, mais la tubulure semblait l'aspirer. La tapisserie se déchira, révélant des gaines de chair rose qui couraient le long des poutres, veines gorgées d'une lymphe toxique.

Le capitaine recula enfin. Il arracha sa main avec un bruit de succion écœurant. Il chancela vers la sortie, tandis que derrière lui, le siphon du lavabo laissait échapper un rire liquide. Sous sa propre peau, au niveau du cou, Elias sentit alors un léger tressaillement. Une présence neuve. Un filament de ce monde corrompu venait de s'inviter dans son sang. Il ne restait plus de place pour la raison dans cette alvéole de haine.

seasons point with clear descriptions of the change in vegetation and weather throughout the year in each season.

[User 0002]

The Seasons depend on your latitude and the altitude.

The farther you go from the Equator (low latitude), the more extreme the seasonal temperatures and the greater the difference between day length in summer and winter. Altitude can offset the effects of latitude. A high mountain at the equator will have snow on its top and the vegetation of high altitudes found near the North Pole. Near the Equator, the seasons can be wet and dry. In higher latitudes, we identify winter, spring, summer, and autumn. The winter is the season with the coldest temperatures and the least daylight. It results from the hemisphere being tilted away from the sun. The weather in temperate climates is often wet and windy with some snow and ice. Deciduous trees lose their leaves, and many birds migrate to warmer latitudes. Spring is the season of birth and regrowth. The days get longer and the weather is less extreme. Many seeds germinate, and blossoms appear on the trees. Summer is the hottest season with the longest days. It is the time for growth and ripening of fruits. High-pressure systems often create periods of hot, dry weather. Autumn is the time when seeds and fruits have ripened. The days get shorter and the weather gets colder. Deciduous trees lose their leaves after they have turned gold and red. The ground may become waterlogged by heavy rains.

Chapitre 3

L'Essaim Silencieux

La poussière andalouse n'est plus de la terre. C'est une cendre de peau broyée. Elle colle aux lèvres d'Elias, avec le goût âcre d'une pièce de monnaie oubliée sous la langue. Le soleil écrase sa nuque, lame de fer chauffée à blanc. Il est accroupi derrière la carcasse d'un transformateur électrique. Les parois de la machine vomissent une huile noire, une humeur visqueuse qui sourd du métal. Elias respire par petites inspirations saccadées. Il filtre l'air brûlant à travers ses dents pour ne pas laisser ses poumons crier. Devant lui, le club s'élève dans la plaine calcinée. Un kyste de béton. Une structure aveugle dont les murs palpitent.

Le silence est mort. Une fréquence basse le remplace, un vrombissement qui fait vibrer ses os. Ce n'est pas le bruit des générateurs. C'est une vibration plurielle. Le battement d'ailes de millions de mouches invisibles confinées derrière le métal. Elias déplace son poids. Sous sa botte, le sol éclate dans un craquement sec. Une carapace de coléoptère se brise. Le bruit est anormalement net. Il se fige. Son cœur frappe sa poitrine, animal en cage. Il sent le cuir de sa chaussure frotter contre une ampoule mal soignée à son talon. Une douleur humaine, dérisoire. Chaque pore de sa peau est désormais une cible.

À cinquante mètres, deux silhouettes se découpent dans la brume de chaleur. Les gardes ignorent la fluidité humaine. Leurs mouvements manquent d'hésitation musculaire. Ils progressent par saccades synchronisées. Leurs têtes pivotent selon des angles impossibles. Des rotules de chitine sous le col. Elias observe la précision mécanique de leurs membres. Ils ne parlent pas. Ils s'arrêtent ensemble. Leurs ocelles de verre noir captent les reflets du jour avec une fixité de prédateur.

Une odeur monte du sol. Elle chasse le parfum de la poussière. C'est une effluve de viande oubliée, mêlée à la senteur chimique de l'antigel. Elias sent la bile brûler sa gorge. Il ferme les yeux. Elena est là. Elle est cette rumeur de blancheur qu'il traquait, un murmure étouffé par le grésillement de l'essaim. Il imagine ses doigts contre les parois lisses du club, là où l'énergie vitale alimente les stroboscopes des salles de torture. Quand il rouvre les paupières, le paysage a glissé vers un gris de plomb.

Les deux gardes reprennent leur ronde. Symétrie parfaite. Elias se coule plus bas dans l'ombre du transformateur. Le métal contre son épaule dégage une chaleur fiévreuse. Celle d'un métabolisme en pleine activité. Le ronflement électrique monte d'un ton. Un sifflement strident. Quelque part, une porte s'ouvre. Le goût de ferraille est submergé par une bouffée d'humidité moite. Une haleine de caveau. Il n'entre pas dans un bâtiment. Il pénètre dans le thorax d'une bête immense. Ses doigts se resserrent sur la crosse de son arme. Le métal est mou. Malléable. Il se dissout déjà dans cette atmosphère de corruption.

Le sol cède. Sous sa botte, une épaisseur de débris jaunâtres. Des fragments de carapaces accumulés par les vents. Elias reste pétrifié. Une vibration sourde remonte de sa semelle. Le battement de cœur de l'usine. Un martèlement de pistons. Il retient son souffle. Sa gorge se serre sur un air saturé de phéromones âcres. La sueur trace des sillons froids dans la poussière de son visage. Chaque goutte qui tombe est un coup de tonnerre.

Les sentinelles s'arrêtent. Leurs cous s'allongent. Les vertèbres craquent. Les reflets sur leurs visières s'animent d'un éclat bleuté. Elias perçoit un cliquetis rapide. Un frottement de mandibules émane des masques à gaz. C'est une transmission de fréquences. Un échange d'impulsions nerveuses. Ses propres dents vibrent. Une douleur aiguë lance des éclairs dans ses molaires. L'activité électrique monte en puissance.

Il recule. Lentement. Le frottement de son pantalon est assourdissant. Son regard fixe

le grillage. Les barbelés ont poussé hors de la terre. Lianes de métal chirurgical. Leurs pointes luisent d'un liquide visqueux. Une mouche se pose sur son canal lacrymal. Il ne cille pas. Les pattes velues explorent la zone humide. La trompe pompe son sel. Elias reste de marbre. Le moindre spasme l'offrirait aux prédateurs.

Un garde dévie sa trajectoire. Il approche. Sa démarche est plus fluide, plus basse. Ses mains gantées frôlent le sol. Il capte les ondes sismiques de sa proie. L'odeur de l'antigel se renforce. Une vapeur chimique qui brûle les narines. Ses poumons se tapissent de plastique fondu. Chaque seconde est une éternité de terreur pure. Il doit bouger. S'enfoncer dans les entrailles du monstre. Le sol grouille. Des choses s'éveillent sous la surface pour accueillir l'intrus.

La botte du garde écrase une touffe d'herbe. Craquement de thorax brisé. À moins de six mètres, la silhouette n'a plus rien d'humain. Ses genoux sont inversés. Elias ferme les paupières à demi. La mouche s'aventure sur sa cornée. La douleur est une brûlure lente. Une ancre de réalité. Le ronronnement du club fait vibrer ses os. C'est le murmure de milliers de solitudes broyées. Un chant funèbre converti en kilowatts.

Sous ses paumes, la terre se soulève. Fourmillement organisé. Des scarabées d'un noir huileux émergent des fissures. Leurs carapaces frottent comme du parchemin déchiré. Ils convergent vers les bottes de la sentinelle. Signal chimique invisible. Le garde s'immobilise. Sa tête s'incline à quatre-vingt-dix degrés. Un fluide ambré s'échappe de son casque. Miel fétide. Il s'écrase au sol dans un silence de plomb.

Elias déglutit. Sa gorge, tapissée de poussière de marbre, craque. Le garde fait un pas latéral. Une translation dépourvue d'inertie. Sous la visière, il n'y a pas d'yeux. Juste une multitude d'ocelles sombres s'agitant dans une gélatine pâle. Une grappe de perceptions. Elias pense à Elena. Elle est devenue une fréquence dans ce réseau de chair. Voit-elle le monde comme une mosaïque de proies ?

Un sifflement monte des entrailles. Purge de vapeur. Sang cuit et ozone. La pression

atmosphérique chute. Elle écrase Elias contre le remblai. Ses doigts s'enfoncent dans le terreau. Ils rencontrent quelque chose de dur. Une phalange. Puis une autre. Le sol est un concassé d'os et de résine. Une litière industrielle. Le cliquetis des mandibules reprend. Elias sent une onde de choc parcourir ses nerfs. Les deux sentinelles se font face. Leurs masques se touchent. Ils vibrent. Le goût métallique d'une hémorragie gingivale emplit sa bouche. Il rampe. Il entre dans l'œsophage de la bête.

Ses doigts s'enfoncent dans une boue fibreuse. Elle exhale un relent de détergent chimique. Des filaments poisseux s'enroulent autour de ses phalanges. Cheveux humains amalgamés par le calcaire. Tresses de désespoir. Elias se fige. De l'autre côté du béton, un bruit sec déchire le vrombissement. Une carapace traînée sur du gravier. Il imagine leurs pupilles immobiles. Il presse son visage contre le limon froid.

Une stridulation collective active les interstices des murs. Elias reprend sa reptation. Ses hanches défient la claustrophobie. La texture du sol change. Fragments tranchants. Débris de nacre et morceaux de cuticules abandonnés. L'air est une vapeur toxique. Il atteint enfin une grille de fer. Rouille grasse. À travers les mailles, une lueur jaunâtre filtre. Lumière de caveau.

Elias colle son œil contre le métal. Cauchemar de géométrie organique. Des câbles de latex pendent du plafond. Lianes artificielles suintant un liquide translucide. Une ombre passe. Silhouette trop longue aux articulations surnuméraires. Elle glisse sans bruit d'impact. Ses pieds impriment une succion humide sur le marbre. La haine remonte dans la gorge d'Elias. Il grippe les barreaux. Le métal gémit. Un cri de torture.

Le fer s'enfonce dans sa chair. Elias ne respire plus. Ses os sont des diapasons de douleur. En bas, une sentinelle marque un arrêt. Son corps oscille sur ses hanches. Mouvement pendulaire. L'odeur de musc et de sucre fermenté sature l'espace. Ruche en putréfaction. Le garde approche une chrysalide suspendue. Son appendice effleure la membrane. La forme pâle à l'intérieur tressaille. Masse de chair laiteuse. Le garde

ajuste une valve de laiton à la base de sa nuque. Le tuyau de latex pompe.

Elias tire sur le barreau. Son avant-bras se tétanise. Le métal cède d'un souffle. Un éclat de rouille tombe dans le vide. Paillette de mort. En bas, l'entité de cuir émet des cliquetis rythmiques. D'autres formes émergent du noir. Elles n'ont pas de visages. Juste des surfaces brillantes. Leurs mains ne possèdent que trois doigts longs. Articulations d'araignée. Ils ne gardent pas ce lieu. Ils le cultivent.

La grille est entrouverte. Elias sent un frisson malgré la fournaise. Elena se dissout ici. Elle est une impulsion électrique dans le circuit du Patron. Cette pensée est un fer rouge. Il tire encore. Le métal se tord. Il glisse un genou. Sous lui, une brume épaisse exhale le chlore et les fleurs fanées. Le garde sous le conduit bascule la tête en arrière. La visière facettée capte sa terreur. L'être hume l'air. Il cherche l'intrus dans l'harmonie de la ruche. Puis il repart. Ses bottes claquent contre le marbre. Une pierre tombale.

Elias s'engage dans le conduit transversal. L'espace se resserre. Ses côtes frottent contre la suie grasse. Une toile grise et collante tapisse les angles. Il tend la main. Une vibration émane de la structure. Vie larvaire en attente. Son doigt effleure la soie. Elle s'étire comme une gencive malade. Un suc incolore perle. Odeur de musc et de métal oxydé.

Il rampa. Sa tête heurte une masse molle. Une forme se découpe dans le noir absolu. Excroissance de la paroi. Une chrysalide humaine parcourue de veines luminescentes. Elle bat au rythme du bâtiment. Elias sent une terreur de proie. À travers la membrane, une silhouette se devine. Une main fine se plaque contre la paroi translucide. Les doigts s'écartent. Lenteur de noyé. Un gémissement s'échappe des tuyauteries.

Le capitaine tend le bras. Ses doigts déchirent la surface tiède. Une substance gélatineuse coule. Elle emporte l'odeur de l'eau croupie des poumons d'Elena.

Derrière le voile, un œil s'ouvre. Un abîme facetté. Elias s'y reflète en mille fragments. Un craquement sec retentit. Celui d'un thorax qui s'ouvre. Le bourdonnement ne vient pas des machines. Il vient de sa propre cage thoracique. Une patte grêle, couverte de poils noirs, se pose sur sa gorge. Elias veut hurler. Sa bouche ne libère qu'un nuage de mouches noires.

Chapitre 4

Le Goût du Fer

La pièce exiguë n'était qu'une alvéole de béton où la chaleur stagnante s'enroulait autour des chevilles comme une vapeur huileuse. Elias restait immobile. Son dos pressait la porte métallique. La peinture cloquée lui mordait les omoplates à travers le tissu de sa chemise. Il remarqua une petite tache de café sur son poignet, un reste dérisoire du monde du dehors, avant de reporter son attention sur l'homme assis face à lui.

Mateo n'appartenait plus au règne des mammifères. Il n'était qu'un parchemin humain, une effigie de chair sèche dont l'enveloppe se détachait par écailles grisâtres. À chaque mouvement de ses épaules voûtées, une nouvelle pellicule se soulevait, révélant une sous-couche d'un rouge sombre, luisante. On aurait dit une larve impatiente s'apprêtant à percer son cocon.

Le silence n'existait pas. Il était remplacé par le cliquetis incessant des dents de Mateo. Ce n'était pas le frisson d'un homme fiévreux, mais une vibration mécanique, un frottement de mandibules contre le ciment brut. Elias sentit un relent d'eau croupie remonter dans sa gorge. Cette odeur de vase et de fer ne le quittait plus depuis qu'il avait identifié les poumons saturés d'Elena. Il posa une main sur la table de métal. Le froid était tranchant. Ses doigts frôlèrent une traînée noirâtre, provoquant un haut-le-cœur immédiat.

— La source, murmura Elias. Parle.

Mateo leva les yeux. Ses pupilles étaient deux fentes d'obsidienne noyées dans une sclérotique d'un jaune d'œuf pourri. Il ouvrit la bouche. Un filet de salive épaisse et

sombre coula sur son menton. L'homme ne s'en aperçut pas. Il tordit ses doigts. Les phalanges craquèrent comme des brindilles sèches.

— L'or... commença Mateo. Sa voix s'écorchait contre ses cordes vocales. Ce n'est pas du métal, capitaine. C'est une humeur. Ça a besoin de chaleur pour circuler. On l'entend avant de le voir. Un bourdonnement. Ça suinte des murs des clubs, là-bas, où le soleil ne peut pas cautériser la plaie.

Il gratta nerveusement son avant-bras. Une large pellicule de derme tomba, flottant un instant dans l'air lourd avant de rejoindre les autres débris sur le sol. Sous la déchirure, la chair pulsait. Elias fit un pas en avant. Ses bottes grincèrent sur le sable. Chaque grain de silice agissait comme un abrasif sur ses nerfs. Il pouvait presque goûter le fer dans l'air, cette saveur de sang séché qui flottait autour de l'indicateur.

— Le Patron ne dépense rien, poursuivit Mateo dans un sifflement. Il régurgite. On le sent sur la langue quand on entre dans les nécropoles. Une amertume qui vous tapisse le palais. Ça change le sang en mélasse. Et après... on commence à s'effriter. On devient du papier pour qu'ils puissent écrire leur dette sur nous.

Elias sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale. La pièce se contractait. Il imaginait les tubes de cuivre dans les profondeurs des clubs, ces veines pompant la vitalité des filles pour la transformer en ce liquide visqueux qui faisait tourner l'économie du pays. Le visage d'Elena apparut dans son esprit, déformé par le verre d'un bassin. Ses lèvres bougeaient sans bruit.

Mateo se remit à trembler. Un spasme violent fit voler une nuée de débris organiques autour de lui. Ses dents s'entrechoquèrent avec une fureur renouvelée. Il pencha la tête. Le geste était d'une inhumanité saisissante. Il fixa un point dans l'ombre derrière Elias, là où le noir semblait plus dense, plus solide. Ses narines frémissaient. Il humait l'air avec une ferveur démente. Elias ne se retourna pas, mais il sentit le froid se cristalliser dans ses poumons.

Le cliquetis s'arrêta net.

Le silence devint une présence solide, pesante, comme une chape de plomb coulant dans ses conduits auditifs. Elias luttait contre l'envie viscérale de fuir. Il savait que regarder l'ombre équivaldrait à lui donner une forme. Ses doigts glissèrent vers la crosse de son arme. Le cuir du holster lui parut étrangement visqueux.

— Vous l'entendez ? chuchota Mateo. Le grand couvain. Il nourrit les larves sous les pavés de Madrid. Chaque billet est une aile de nécrophage pressée contre une autre. C'est pour ça que ça vrombit dans les coffres-forts. C'est pour ça que les banques sentent la viande qui tourne.

Une goutte tomba du plafond. Une sphère de poison pur qui s'écrasa dans le creux de la main tendue de Mateo. L'homme poussa un soupir de soulagement. Il porta sa main à ses lèvres et lécha le fluide avec une avidité révoltante. Sa langue longue et effilée s'enroulait autour de ses propres doigts. Elias sentit l'amertume envahir sa bouche, un reflux gastrique si puissant qu'il lui brûla l'œsophage.

La pression sur sa nuque s'accrut. Ce n'était pas une lame, mais la précision chirurgicale d'un étau de glace cherchant à s'insérer entre ses cervicales. Elias cessa de respirer.

— Ils ne comptent pas l'argent, Elias, haleta l'indicateur. Chaque syllabe arrachait une nouvelle pellicule à ses lèvres. Ils le pèsent contre les âmes essorées. Vous sentez cette lourdeur ? C'est leur haine.

Le mur, saturé d'une huile sombre, commença à exsuder une substance plus dense. Un goudron iridescent coulait vers le sol. Dans cette mare toxique, des reflets de visages tordus apparaissaient. Elias vit des bouches ouvertes dans un cri muet. L'odeur de la sécrétion satura l'atmosphère.

Soudain, une pointe osseuse glissa le long de son crâne. Le frottement produisit un son de parchemin déchiré. Elias ferma les yeux. Il vit Elena flottant dans une cuve de marbre noir, ses membres reliés à des câbles qui pompaient son essence pour alimenter les coffres. Le froid s'intensifia. L'entité derrière lui devenait l'architecture même de la pièce.

— Regardez-les, grimaça Mateo. Sa bouche n'était plus qu'une fente écarlate. Elles grattent sous la peinture. Elles veulent ce que vous cachez sous votre cuir chevelu.

Une goutte de cette monnaie bilieuse s'écrasa sur le revers de la veste d'Elias. Le tissu fuma. Une odeur de laine brûlée monta. Elias voulut se lever, mais ses membres pesaient des tonnes. Son squelette semblait remplacé par du plomb fondu. La morsure glaciale du liquide atteignit sa chair. Il ne tressaillit pas. À l'endroit du contact, ses pores s'élargirent, s'offrant comme des alvéoles affamées. La tache s'étendait, dévorant le derme.

Mateo se plia en deux. Son thorax émit des bruits de bois mort. Il n'y avait plus de visage, seulement un orifice béant d'où s'écoulait une substance épaisse, chargée de bijoux déformés et de dents humaines. Le tas d'or corrompu s'étalait sur la table.

Dans le néon qui grésillait, Elias vit le reflet d'Elena. Elle était à l'intérieur de l'ampoule. Un spectre blanc pressant ses paumes contre le verre brûlant. Elle ouvrit la bouche. Seul un arc électrique en jaillit, une décharge qui frappa l'indicateur à la nuque.

L'homme se cambra. Sa colonne vertébrale craqua. Ses mâchoires se désaxèrent totalement. Une voix qui n'avait rien d'humain, une superposition de mille murmures, résonna dans le cerveau du policier :

— Le premier versement est accepté. Maintenant, donne-nous l'eau de tes poumons.

La lumière explosa. L'obscurité fut totale. Elias sentit le sol se dérober. Il tombait dans la tuyauterie de la nécropole, là où les rumeurs de sa sœur n'étaient plus des échos, mais des chaînes qui l'attendaient dans le noir.

Chapitre 5

La Pile de Chair #402

La poignée de la porte 402 était couverte d'une fine pellicule de condensation, un suintement gras qui glissa entre les phalanges d'Elias. Il pressa le métal. Le loquet s'enfonça avec une résistance molle, comme une lame dans une gencive. À l'intérieur, l'obscurité possédait une texture de mélasse. Elle s'engouffra dans ses poumons, lui arrachant un haut-le-cœur. L'air empestait le vinaigre, le métal chaud et cette odeur de sève fermentée. Elias fit un pas. La semelle de sa botte se détacha du sol avec une adhérence poisseuse, un déchirement humide qui résonna contre les cloisons invisibles.

Il sortit sa lampe torche. Le faisceau coupa la pénombre, révélant une neige organique dansant dans la lumière. Au centre de la pièce, sur ce qui fut un lit de soie, reposait une forme affaissée. Elias s'approcha. Son cœur frappait contre ses côtes comme un insecte en boîte. Ce n'était plus une femme. Ce qui restait d'elle n'était qu'une chrysalide vidée, une membrane translucide dont la peau flasque pendait en plis jaunâtres. Une pompe invisible semblait avoir aspiré chaque goutte de moelle, chaque souvenir. Ses yeux, deux orbes vitreux dépourvus de pupilles, fixaient un point situé au-delà du plafond.

Une goutte de sueur brûlante roula le long de sa tempe. Il chercha un appui sur la cloison. Ses doigts ne rencontrèrent pas la rugosité du plâtre, mais une surface tiède et élastique. Sous le papier peint dont les motifs floraux s'étiraient comme des veines, il sentit un mouvement. Un battement. Lent. Profond. Elias retira sa main dans un spasme. Le contact resta gravé sur ses nerfs. Ce n'était pas une paroi. C'était un muscle.

Le silence, ici, était un fourmillement sourd. Il se souvint brusquement du vent sec de Madrid, de la poussière sur les terrasses. Le contraste lui donna le vertige. Il braqua sa lampe sur l'angle du mur. La jonction des parois transpirait un mucus épais qui s'écoulait vers le sol. Les murs ne soutenaient pas le plafond ; ils se contractaient dans une onde contractile presque imperceptible. Le club n'était pas un assemblage de briques. C'était une gueule.

Ses pieds s'enfonçaient. La moquette se révélait être un tapis de cils vibratiles, des milliers de filaments microscopiques oscillant dans un courant d'air inexistant. Une nausée acide lui monta à la gorge. Il remarqua des filaments blanchâtres, semblables à des fils de soie, qui reliaient les poignets de la victime aux murs. Ils pulsaient. Ils transportaient une sève opalescente vers les recoins sombres du plafond. Un transfert de données vitales. La conscience s'évaporait pour nourrir les briques.

Elias recula, mais ses semelles collèrent au sol avec un bruit d'aspiration écoeurant. Le cadre de la porte s'était arrondi. Les angles s'effaçaient sous des replis de tissus spongieux. La pièce se scellait. Il éclaira brièvement un recoin du plafond où pendait une forme enveloppée de soie grise. Une silhouette humaine. Une chaussure en dépassait.

C'était une Mary Jane en cuir noir. Le vernis était écaillé. Elias reconnut la petite éraflure sur le contrefort qu'il avait lui-même tenté de masquer avec du cirage, un dimanche soir pluvieux, dans une autre vie. Ses doigts tremblants s'approchèrent de la membrane. Elle tressaillit. Un spasme réflexe.

Un gargouillement profond monta des cloisons. Une déglutition massive. Elias tenta d'appeler sa sœur, mais le nom resta coincé dans sa gorge, étouffé par une atmosphère de sucs gastriques. L'oxygène n'était plus qu'un déchet de la digestion du bâtiment. Son pied droit s'enfonça de plusieurs centimètres dans le parquet devenu cartilage. Un liquide jaunâtre remonta le long de sa cheville, imprégnant son pantalon d'une amertume ferreuse.

Le plafond s'abaissa d'un cran. Les solives secrétèrent de larges gouttes d'une humeur visqueuse qui s'écrasèrent au sol. Il n'y eut aucun écho, juste un impact sourd, organique. Sa lampe faiblissait. Elle révéla des grappes de larves blanchâtres dans les anfractuosités, s'agitant à la recherche de sa chaleur. Elias sentit une pression latérale sur ses côtes. Les murs se rapprochaient.

Il tenta de dégager son bras, mais la paroi l'avalait désormais jusqu'au coude avec une lenteur de reptile. Les fibres du papier peint se refermaient sur sa manche dans un baiser humide. Une odeur de naphthaline et d'entrailles fraîches satura ses narines. Au-dessus de lui, une ombre s'étira depuis la grille de ventilation. Ce n'était pas un homme. C'était une grappe de membres articulés couverts de poils sensitifs noirs.

L'entité déploya ses segments avec une délicatesse obscène. Un thorax cuirassé, des ocelles vitreux reflétant son visage déformé. Un cliquetis sec de mandibules s'ajusta pour la curée. Elias ne bougea plus. Il ne pouvait plus.

Une vibration différente remonta de la paroi. Un murmure thermique contre son épaule. *Elias.* Le nom flotta dans la lymphe, porté par une voix sans cordes vocales. Sa sœur n'était pas morte. Elle était devenue le logiciel de souffrance de cet estomac géant.

La créature au plafond bascula. Son poids était celui d'une faim pure. La paroi contre le bras d'Elias se contracta brutalement. Le radius se brisa. Le craquement sec résonna dans la structure comme un signal. La douleur fut un éclair blanc, une décharge de pure agonie convertie en énergie. Il ouvrit la bouche pour hurler. Une tige de chair souple s'y engouffra instantanément.

L'intégration commençait. Dans le reflet de la pupille vitreuse de la victime en face de lui, Elias vit sa propre image s'effacer. Un voyant de contrôle, quelque part dans les fondations, passa au vert. Le chapitre de l'homme s'achevait. Celui de la pile de chair

numéro 403 s'ouvrait dans un gargouillement de lymphe.

Chapitre 6

L'Ombre de la Phalange

La chaleur du parking de la Jefatura pressait une main moite contre sa bouche. Elias s'arrêta devant sa vieille berline grise, dont la carrosserie cloquée par le soleil d'Andalousie palpait comme la carapace d'un insecte agonisant. Un reste de ticket de parking, décoloré, battait sous un essuie-glace. Il essuya la sueur à la racine de ses cheveux, une humidité poisseuse qui rappelait l'eau croupie des citernes. Autour de lui, le silence de l'après-midi craquait sous le trille électrique des transformateurs haute tension, nichés dans les entrailles de la ville.

Le métal brûlant de la serrure lui mordit la pulpe des doigts. Une douleur sèche, nécessaire. Lorsqu'il tira la portière, une vague d'air vicié l'étouffa. L'habitacle exhalait une nappe de putréfaction huileuse, lourde comme de la poix, qui tapissa l'arrière de sa gorge d'un goût de cuivre et de viande oubliée.

Elias resta figé, une main sur le montant du toit. Sur le siège passager, posé au centre du tissu élimé, se trouvait un monticule d'ébène. Un carré de gaze sombre, si fine qu'elle semblait boire la lumière crue.

Il s'assit lentement. Ses vertèbres protestèrent. Le voile de deuil bougea imperceptiblement sous le souffle de la climatisation qu'il n'avait pas encore allumée. Une forme dure perçait sous le tissu, une protubérance irrégulière dont la seule présence écrasait l'habitacle. Ses doigts tremblèrent. Il imaginait des larves invisibles grouillant sous la trame, un essaim né de la corruption que le Patron infusait dans chaque pore de cette terre.

D'un geste saccadé, il saisit un pan de la membrane. Le contact possédait la douceur

révoltante d'une aile de papillon de nuit sur une plaie ouverte. À l'intérieur reposait un fragment d'os. Une phalange humaine d'un blanc crayeux, dont l'extrémité portait encore une croûte de sang séché.

L'os irradiait une malveillance froide. Un spasme de bile remonta le long de son œsophage. L'Innommé lui offrait une bribe de sa collection de silence. Elias fixa le petit segment ivoirin, cherchant une marque, un reste de peau ayant appartenu à Elena. Il entendait presque le craquement sec du cartilage cédant sous l'acier dans un bureau de roche polie.

Ses poumons brûlaient. L'air de la voiture s'était transformé en une gelée épaisse. Dehors, le soleil calcinait le monde, mais à l'intérieur, l'obscurité rampait, s'écoulant du linceul pour tacher ses mains. La sueur qui perlait à ses tempes était devenue une sécrétion huileuse, sourde, jaillissant directement de ses os. L'effluve de viande et de sucre rance s'agrippait aux fibres de son veston de lin.

Sous cet angle, le débris osseux révélait des rainures parallèles. Une lame dentelée avait insisté pour vaincre les ligaments. Ce n'était pas une coupe, mais un arrachement. Elias sentit un goût de fer envahir sa bouche. Dans le silence, le tic-tac du moteur qui refroidissait devint un cliquetis de mandibules invisibles, tapi dans les parois de la portière.

Une mouche bleue de charnier apparut de nulle part. Elle se posa sur le rebord de l'os, frottant ses pattes avec une délectation obscène. La présence de l'insecte confirmait la putréfaction : ce fragment était un prélèvement sur la dette contractée le jour où il avait commencé à chercher les disparues.

Un frisson le parcourut, une vague de froid arctique. Elias tenta de se redresser, mais le cuir du siège grinça sous son poids avec une autorité nouvelle. Il se sentait épinglé sur un présentoir. La relique pointait vers lui comme une antenne dressée pour capter les battements de son cœur.

Il glissa deux doigts sous le rabat du tissu. Le mouvement arracha un bruit de succion, comme si la membrane adhérait à la peau de l'os par une lymphe invisible. Le pli révéla des lambeaux de tissus fibreux, grisâtres, pendaient encore de l'articulation. À la base, une petite spirale avait été gravée par un outil de précision.

Le silence se mua en un craquement de mille carapaces frottant sous la moquette. L'air devint une mélasse grise. Elias baissa les yeux vers ses propres doigts ; ils ressemblaient étrangement à l'objet niché dans le tissu, des segments dépouillés de leur humanité. Une pulsation irrégulière agitait le siège passager. Le paquet respirait.

Une pression minuscule s'exerça sur sa cheville. Ce n'était pas une main, mais une série de pointes sèches s'enfonçant dans le tissu de son pantalon. Elias resta pétrifié. Le cuir imprégné par l'odeur se mit à s'étirer. Il sentait la sueur poisser ses tempes, une chrysalide de terreur et de crasse.

Son pied gauche ne répondait plus, frappé par une anesthésie chirurgicale. Le carré d'ébène glissa d'un centimètre vers lui, une reptation de prédateur. Une goutte de condensation tomba du plafond sur le dos de sa main, laissant une trace jaunâtre de soufre et de gencive purulente.

À travers la buée bilieuse qui dévorait les vitres, l'Espagne s'effaçait. Elias se vit dans le rétroviseur comme une pile de chair dont on attendait la liquéfaction. L'ombre sur sa cheville entama une ascension, des crochets microscopiques déchirant son derme à travers les fibres de son jean.

Il ouvrit la bouche pour hurler. Sa gorge n'était plus qu'un conduit tapissé de cendre. La soie s'ouvrit totalement comme une paupière organique, révélant la phalange qui pulsait désormais d'une lueur violette. Elias entendit un murmure de milliers de mandibules formant le nom d'Elena.

Une traction brutale l'entraîna vers le bas. Le plancher se liquéfiait en une gueule de goudron. Elias s'agrippa au volant, mais le plastique céda avec un bruit de cartilage rompu, s'étirant en filaments grisâtres qui se collèrent à ses doigts comme des toiles d'araignées huilées.

L'habitacle se contracta. Le plafond s'abaissa, suintant une graisse jaune qui lui macula les yeux. Il vit alors, dans l'interstice du rétroviseur, un amoncellement de facettes noires reflétant son désespoir. L'Innommé n'était pas un homme, mais une ruche de volontés malignes.

Le métal de la carrosserie fusionna avec ses côtes. Elias n'était plus qu'un rouage biologique, une pièce de rechange dans la mécanique du Patron. Les néons extérieurs s'éteignirent, dévorés par l'obscurité qui s'écoulait de ses propres pores. Le cercueil d'acier se scella dans un bruit de succion pneumatique. Le voyage vers le sanctuaire de marbre commençait.

Chapitre 7

Le Sanctuaire de Marbre Noir

La poussière d'Andalousie grince entre les dents. Elias s'arrêta sur la crête. Sous ses bottes, la croûte calcinée du sol craquait comme des os d'oiseaux. Devant lui, la vallée s'étirait en une immense cicatrice brune. À l'horizon, le Sanctuaire émergeait des replis de la roche, monolithe d'ébène qui ne réfléchissait aucune lumière. L'édifice semblait déglutir les rayons du soleil, créant autour de ses flancs un miroitement huileux.

Elias sentit une goutte de sueur glisser le long de sa tempe. Il tapota machinalement la poche de son veston pour vérifier la présence d'un vieux briquet fétiche, un réflexe inutile pour calmer ses mains. Au moment où la sueur atteignit sa mâchoire, elle se figea. Un gel chirurgical venait de s'éveiller au centre exact de son sternum. Son sang se transformait en verre pilé. La sensation se propagea dans ses côtes, un grattement interne, comme si son squelette devenait soudain trop vaste pour sa peau. Il inspira. Le goût métallique de la bile emplit sa gorge. L'air empestait l'abattoir.

Ses yeux se plissèrent pour percer les distorsions optiques enveloppant la demeure de l'Innommé. Les murs vibrèrent d'un bourdonnement sourd, une fréquence si basse qu'elle faisait tressauter ses globes oculaires. Autour du bâtiment principal, les dépendances s'agglutinaient comme des larves blanchâtres. Elias visualisa les kilomètres de tuyauteries souterraines, ces veines d'acier où le murmure d'Elena — ce reflet blanc qu'il traquait dans chaque flaque d'eau croupie — devait s'écouler, filtré, vendu.

Il fit un pas. Le craquement du sol résonna avec une netteté obscène. Ses doigts, engourdis par la morsure qui lui dévorait la moelle, peinèrent à se refermer sur la

crosse de son arme. Cette présence n'était plus une simple baisse de température. C'était une main de morte posée sur son cœur. Il crut entendre, venant du sol, le bruit d'un ongle grattant une paroi de métal. C'était le son de la soif. Le vent tourna, apportant une bouffée d'ozone et de soufre. Elias ne frissonna pas ; ses muscles étaient déjà verrouillés par une rigueur cadavérique. Il fixa l'entrée principale, fente étroite qui ressemblait à une plaie mal cicatrisée sur le flanc du monde.

Sa botte s'écrasa sur une plaque de schiste. Le son, trop aigu, lui vrilla les tympans. Elias déglutit. Sa gorge, tapissée de poussière calcaire, lui fit l'effet d'une plaie ouverte frottée au sel. L'oxygène s'était raréfié, remplacé par une exhalaison lourde de charogne.

Le Sanctuaire se nourrissait de l'espace. Les ombres des rochers ne pointaient pas vers l'opposé du soleil, mais convergeaient vers les fondations de jais. L'édifice pulsait. Ce n'était pas une illusion due à la chaleur, mais une déformation réelle de la réalité. Il s'immobilisa, une main plaquée sur sa cuisse pour calmer un tremblement. C'était la pétrification. Ses articulations devenaient des rouages rouillés.

Il baissa les yeux vers ses mains. Ses phalanges étaient livides. Sous ses ongles, une teinte bleuâtre s'installait, la couleur des noyés. Un souvenir l'assaillit : l'odeur du savon bon marché qu'Elena utilisait, mêlée aujourd'hui à la puanteur métallique des tuyauteries. Il crut voir un reflet blanc entre deux blocs de granit. Ce n'était qu'un sac plastique déchiré par le vent fétide. Un signal. Elle était là-dedans. Elle n'était plus une femme, mais une fréquence codée dans le débit des fluides.

Il reprit sa progression avec une lenteur d'automate. La terre calcinée laissait place à un tapis fibreux de débris organiques. Elias sentit un goût de cuivre envahir sa bouche. Ses gencives saignaient sous la tension de sa mâchoire contractée. Il ne pouvait plus desserrer les dents. Sa langue heurtait le métal de son propre sang.

Le bourdonnement devint une pression physique sur son thorax. Elias fixa une fente,

haut sur la façade, où un rideau de brume sombre s'écoulait. L'haleine de la ruche. Il imagina les milliers de femmes à l'intérieur, leurs rêves convertis en chiffres, leurs gémissements transformés en vibration. La morsure devint si intense qu'il crut ses côtes prêtes à éclater. Il s'arrêta, le souffle court, face à la bouche de pierre.

Chaque mouvement exigeait une négociation douloureuse avec ses muscles. La lumière du jour refusait de franchir le seuil ; elle s'étiolait en une frange grise. Elias posa une main sur la paroi pour ne pas basculer. Le choc fut organique. Une aspiration glacée tentait de pomper sa chaleur. Sous la surface polie, il perçut des réseaux de capillaires sombres. L'air était saturé de cuir mouillé et de métal chauffé à blanc.

Le sol s'enfonça imperceptiblement sous son poids, comme une membrane tendue. Elias ne regarda pas. Sa vision se troubla. Des taches luminescentes dansèrent à la périphérie de son champ de vision. L'espace se courbait. Le Sanctuaire ne l'accueillait pas, il le digérait.

Au bout du boyau de pierre, une pulsation rouge brique rythmait l'obscurité. C'était le cœur de la machine. Elias sentit le pistolet contre sa cuisse ; l'acier lui parut dérisoire. Une bouffée d'air plus glacée encore l'atteignit, portant le bourdonnement de milliers de voix. Elena était là. Ses dents s'entrechoquèrent. Il s'enfonça dans la gorge du monstre.

Le silence avalait ses bruits de pas. Le couloir s'élargit sur des alvéoles d'où s'échappait un suintement sombre. À l'intérieur, des câbles de cuivre couraient le long des parois pour s'enfoncer dans des amas de tissus que la pierre semblait avoir digérés. Ce n'était pas de la technologie, mais une greffe. Un goût de bile monta dans sa gorge. Le bâtiment était un poumon noir dont les côtes se resserraient.

Il avança encore. Sous ses doigts, le mur sembla palpiter. Ce n'était qu'un frémissement, le passage d'un flux d'énergie pompé dans les profondeurs de

l'Espagne. Elias ferma les yeux. Elena lui apparut : ses cheveux étaient des fibres optiques, ses cris un murmure électrique. Quand il les rouvrit, l'obscurité s'était densifiée.

Un frottement sec parvint à ses oreilles. Quelque chose bougeait dans les angles morts. Elias pivota, l'arme pointée vers le vide. Il n'y avait que la pierre, implacable. Il se sentait devenir translucide, une larve exposée. Les ombres se détachaient des murs comme des lambeaux de suie. Chaque inspiration lui déchirait la trachée. Ses pieds s'enracinaient dans la membrane du sol.

La mâchoire d'Elias se serra jusqu'au craquement de l'émail. Devant lui, les colonnes ne s'élevaient plus de manière rectiligne. Elles se courbaient vers un plafond perdu. Chaque fois qu'il clignait des yeux, la perspective basculait. Le sol paraissait s'incliner vers un gouffre invisible.

Il chercha un appui. Sa main ne rencontra que le vide, là où ses yeux indiquaient une paroi. Une nausée violente lui souleva le diaphragme. Il s'immobilisa, observant la buée de son souffle. Elle ne montait pas. Elle stagnait en volutes grises avant d'être aspirée par les pores du minéral.

Il fit un pas. L'impression d'être observé par la structure même se précisa. Les veines blanches de la paroi s'entrelaçaient en synapses. Elias sentit un spasme parcourir son avant-bras. Sa main, soudée au Glock, n'était plus qu'une pièce de rechange mécanique. La morsure thermique émanait désormais de sa propre moelle épinière.

Le silence changea de texture. Il devint granuleux. Une ombre glissa sur une corniche, vingt mètres plus haut. Elias perçut le craquement humide d'une articulation qui se déplie. Il leva son arme. Le viseur optique ne parvenait pas à faire le point ; les contours fluctuaient.

— Elena ?

Sa voix n'était qu'un râle. Le nom fut dévoré par l'acoustique de la salle. En guise de réponse, une goutte de liquide noir tomba du plafond sur son épaule. La brûlure fut instantanée. Un froid chimique traversa le veston pour mordre sa peau. Il ne s'essuya pas. Il fixa le trône de jais, immense gueule patiente. L'air sentait la vieille monnaie et le sang filtré. Il sentait ses propres battements de cœur s'aligner sur la pulsation du bâtiment.

La goutte noire cherchait le contact direct. Elias sentit le tissu de son veston s'affaisser, dénaturé. Il ne fit pas un geste. L'air se tordait comme une nappe de pétrole sur l'eau. Le bâtiment était une enveloppe rigide protégeant une activité larvaire.

Il déplaça son pied. La semelle se décolla avec un bruit de succion. Chaque centimètre révélait des alvéoles oblongues où des formes baignaient dans un liquide métallique. C'étaient les « piles », les restes de celles que l'Innommé avait drainées. Elias lutta contre une nausée acide.

Sa main droite commença à trembler. La moelle de ses os se cristallisait. Un craquement sec retentit derrière lui. Elias ne se retourna pas. L'ennemi était omniprésent. Les ombres sur les murs s'étiraient, mandibules d'obscurité tâtonnant l'air autour de sa nuque.

Il fit un nouveau pas. Le sol était devenu mou, spongieux. Elias vit son reflet dans le poli noir : un visage évidé, la peau tendue sur un crâne étranger. Les veines du Sanctuaire se mirent à luire d'un phosphore de charnier. Le bourdonnement grimpa d'un octave. Une stridence qui fit vibrer ses molaires. À l'autre bout de la salle, une forme se déplia. Une silhouette aux membres trop longs, émergeant des replis du marbre. Elias releva son arme.

La condensation de son souffle retombait vers le sol comme des grappes de larves. Il

sentit une pulsation remonter le long de son index. Chaque inspiration lui lacérait la gorge. L'air goûtait la graisse animale rance. La silhouette au cliquetis d'écaille glissa dans la nef. Elias ne voyait pas de visage, seulement une distorsion de la perspective.

Le sol laissa perler une substance visqueuse à la commissure de sa semelle. L'odeur de la charogne fraîche l'assaillit. Derrière les parois, il entendit le frottement de milliers d'ailes. Elena était là, réduite à une vibration résiduelle. Elias ferma les yeux. Il vit des alvéoles où des corps de femmes servaient de joints d'étanchéité. Lorsqu'il les rouvrit, la créature s'était rapprochée.

Le Glock pesait une tonne. Un vestige d'acier inutile. Un sifflement pneumatique rompit le silence. Une vapeur de fer chaud l'enveloppa. À travers la brume, il aperçut le reflet de la chose : une excroissance de pierre ayant acquis la faculté de ramper. Sa propre image, projetée sur une colonne, ne le suivait plus. Son reflet restait figé, la bouche ouverte. La ruche demandait son tribut.

Le froid s'extrayait de sa propre moelle. Une cristallisation de l'humidité de ses poumons transformait chaque souffle en verre pilé. Elias sentit ses côtes se resserrer. Il voulut porter la main à sa poitrine, mais son bras gauche était une masse morte. Le bâtiment pompait ses calories pour alimenter ses veines violacées.

Il évita une fente d'où s'échappait un mucus gris. L'air devint poisseux, saturé d'une brume de pétrole. À sa droite, une rangée de bustes de pierre pivota imperceptiblement. Un glissement de feutre sur de la soie.

Le silence qui suivit fut celui d'une chrysalide. Au fond de la salle, une lueur sourde filtra à travers les dalles. Une clarté malade de nacre. Elias baissa le regard vers son reflet. Sa silhouette n'était plus qu'un contour évidé grouillant de larves d'ombre. Sa main droite se couvrait d'une cuticule sombre, fusionnant l'acier avec sa chair. Il essaya de lâcher l'arme. Ses doigts étaient soudés par une sécrétion visqueuse.

L'Innommé n'avait pas bougé. Mais sa masse gravitationnelle courbait les rayons de lumière. Elias comprit. Le Sanctuaire était une matrice. Les colonnes étaient des trachées. Il n'était qu'un nutriment. Une nouvelle bouffée de vapeur l'enveloppa. Il ferma les yeux pour ne plus voir les phalanges de femmes ornant les chapiteaux, mais le murmure d'Elena s'écoula directement dans son oreille. Ce n'était pas un appel au secours. C'était une incantation. Sous ses pieds, une reine s'éveillait. Elias ouvrit la bouche pour hurler. Seul un filet de bile noire s'en échappa.

Le filament ne tomba pas. Il s'étira comme une toile d'araignée. La goutte sombre s'ancra dans le sol. Elias fut parcouru par une secousse sismique. Ce n'était plus de la nausée, mais une succion. Le sol buvait Elias. Chaque battement de son cœur envoyait une impulsion à travers ce cordon ombilical. Le froid devint minéral. Ses rotules craquèrent sous le poids d'une atmosphère de plomb.

À trois mètres, une colonne se dilata. Les phalanges serties dans la pierre s'agitèrent au rythme des profondeurs. Le capitaine tenta de détourner les yeux. Ses paupières étaient collées par un mucus transparent. Le son d'un millier d'ailes frottait contre son crâne.

Sa main droite n'était plus qu'une pince rigide. Sous la cuticule qui recouvrait son bras, un liquide acide remplaçait son sang. Le silence de la nef fut déchiré par un cliquetis sec. Six impacts symétriques sur le sol poli. L'Innommé se déplaçait dans les angles morts. Une silhouette si dense qu'elle aspirait la clarté.

Elena chantait la gloire de la matrice. Une litanie de corps broyés. Elias sentit une goutte de sueur sur sa tempe. Elle avait la consistance d'une larve. Ses cordes vocales étaient prises dans une gangue de soie. Il était devenu un rouage. L'ombre de l'Innommé l'enveloppa. Une odeur de formol et de métal oxydé. Un contact multiple pressa sa nuque. Des doigts articulés cherchaient la base de son cerveau. Elias resta immobile. Le sol de pierre commença à onduler sous lui comme le dos d'un prédateur.

La grappe de pointes acérées s'enfonça. Elias sentit la perforation, un baiser de givre sur son atlas. Une décharge neurotoxique paralysa ses derniers réflexes. Ses yeux, injectés d'un sang noir, fixaient le marbre qui respirait maintenant par mouvements péristaltiques.

Il voulut hurler. Sa gorge était obstruée par une chrysalide fibreuse. Derrière lui, le bruit d'une machine broyant des carapaces s'intensifia. L'Innommé émettait un sifflement sec. Elias percevait désormais le mécanisme : le drainage de deux mille disparues converti en énergie noire.

Il n'était plus Elias. Il était une donnée dans un livre de comptes. Une seconde perforation s'enfonça à la base du crâne. Un filament de soie s'insinua dans son canal rachidien pour réécrire ses souvenirs. L'image d'Elena se déforma. Ses yeux devinrent des facettes sombres. Le sol finit par céder. Elias s'enfonça dans la pierre devenue liquide. Alors que ses narines se remplissaient de cette boue minérale, une dernière pensée traversa son esprit : l'Innommé ne l'avait pas tué. Il l'avait récolté.

Chapitre 8

Larves en Uniforme

La poignée de la porte d'entrée était une langue de métal encrassée sous sa paume, exsudant un froid graisseux malgré la canicule qui pétrifiait Madrid. Elias pressa le battant. Le grincement des gonds ne fut pas un cri, mais un râle sec, une plainte de vieux cuir qu'on déchire. À peine eut-il franchi le seuil que l'atmosphère changea. La chaleur de plomb laissa place à une humidité de caveau. L'air, saturé par une odeur de sueur rance et de papier jauni, lui colla aux poumons. C'était une exhalaison solide. Elle rappelait le relent des bêtes que l'on entasse avant la saignée.

Elias s'arrêta. Ses yeux s'habituaient à la pénombre du hall. Le ventilateur de plafond tournait avec une lenteur atroce. Une hélice monstrueuse à la peinture écaillée. Elle découpait l'air sans le rafraîchir. À chaque tour de pale, un cliquetis régulier résonnait. Un claquement de mandibules au fond d'un nid.

Derrière son bureau de verre dépoli, le sergent Aranda ne leva pas les yeux. Elias observa sa silhouette. Aranda semblait simplement épuisé, le dos voûté par des années de rapports inutiles. Pourtant, ses doigts pianotaient sur le clavier dans un rythme saccadé, dépourvu de fluidité humaine. *Clic. Clic-clic. Clic.* Chaque frappe était une percussion sèche contre le plastique. Aranda ne clignait pas des yeux. Ses globes restaient fixés sur l'écran dont la lumière bleutée révélait une peau cireuse, parcourue de veinules violacées. Elias sentit un spasme dans ses entrailles. Il y avait une tasse de café froid sur le bureau, couverte d'une pellicule de poussière grise qui n'aurait pas dû être là.

— Aranda, lâcha Elias.

Sa voix était un écho étouffé, absorbé par les dalles du plafond. Le sergent ne répondit pas immédiatement. Il finit sa phrase. Puis, sa tête pivota. Ce n'était pas un mouvement fluide. Le cou tourna par paliers, trois ou quatre secousses mécaniques, comme si un engrenage rouillé forçait la rotation. Un bruit de rupture sèche retentit dans le silence. Aranda ouvrit la bouche. Elias crut voir, dans l'ombre de la gorge, quelque chose de sombre remuer. Une vapeur de bile monta jusqu'à lui.

— Capitaine, murmura Aranda.

Le mot n'était qu'un souffle chargé de mucus. Elias détourna le regard. Son cœur battait contre ses côtes comme un oiseau piégé. Il marcha vers l'ascenseur. Ses semelles claquaient sur le carrelage avec une résonance métallique. À chaque pas, l'impression de s'enfoncer dans un organisme vivant s'accroissait. Les murs n'étaient plus de la brique et du plâtre. C'étaient des parois de chair solidifiée, transpirant une humidité qui rappelait l'eau croupie dans laquelle Elena avait fini ses jours.

Dans le couloir, il croisa deux agents. Ils marchaient côte à côte. Leurs bras ballants. Leurs uniformes flottant sur des corps atrophiés. Ils ne parlaient pas. Ils se déplacèrent avec cette même démarche hachée, s'arrêtant simultanément pour laisser passer Elias. Leurs têtes s'inclinèrent selon le même angle précis. Le vrombissement des néons devint insupportable. Un bourdonnement d'essaim. Elias posa sa main sur le mur pour se stabiliser. Il la retira aussitôt : le béton était chaud. D'une chaleur fébrile. Il perçut, sous la surface, le battement d'un cœur immense et lent.

Elias atteignit l'open-space. L'air y était plus dense. Une moiteur huileuse collait à sa peau comme une seconde chemise. Personne ne leva les yeux. Une douzaine de subordonnés étaient courbés sur leurs bureaux. Leurs doigts percutaient les touches avec une régularité de métronome. Un martèlement sec.

À quelques mètres, la brigadière Moreno travaillait. Elias se souvenait d'elle comme d'une femme vive. Ce qu'il voyait n'était qu'une chrysalide flétrie. Ses cheveux

sombres semblaient faits de fibres de verre cassantes. Parfois, un spasme parcourait son épaule, soulevant le tissu de son uniforme de quelques millimètres. Quelque chose, sous la peau, cherchait à se retourner.

Il passa devant le bureau de l'inspecteur Varga. L'homme faisait rouler un stylo contre sa joue d'un mouvement obsessionnel. Il creusait un sillon rougeâtre dans sa chair grise. Une perle de sueur, épaisse comme du blanc d'œuf, glissa le long de sa tempe.

— Varga, articula Elias.

Le son de sa propre voix lui parut étranger. Varga s'arrêta. Lentement, il tourna le buste. Son torse pivota avant que ses hanches ne suivent. Un mouvement impossible. Un bruit de cartilage déchiré. Varga fit face à Elias. Ses yeux n'étaient plus des globes oculaires, mais des orbites remplies d'une substance laiteuse. Au centre, une fente verticale se contractait au rythme de sa respiration sifflante.

— Le dossier est... prêt, répondit Varga.

C'était un bourdonnement basse fréquence. Une vibration qui fit trembler les incisives d'Elias. Varga laissa échapper une bulle de salive épaisse. L'odeur du fer et de la bile satura l'atmosphère. Elias baissa les yeux. Entre deux piles de papiers, une larve blanche se tortillait avec une vigueur obscène. Elle se nourrissait de la colle des dossiers.

Elias recula. Ses talons heurtèrent une chaise vide. Elle roula avec un grincement agonisant. Tout le bureau s'arrêta. Le cliquetis des claviers cessa net. Le silence fut plus terrifiant que n'importe quel cri. Douze têtes pivotèrent à l'unisson. Ils le fixaient avec leurs regards vides. Leurs poitrines s'élevaient selon un rythme de ruche. Une respiration collective. Elias sentit la panique lui mordre la nuque. Un froid polaire.

Il porta sa main à son col. Sa cravate était un nœud coulant de cuir humide. Le

vrombissement des néons augmenta. Un cri électrique. Sous ses pieds, les dalles de linoléum parurent palpiter. Le bâtiment entier prenait une inspiration pour mieux l'étouffer. Derrière les pupilles de Moreno, il crut voir une silhouette gracile flottant dans un liquide sombre. Elena. Elle était là, dans les cloisons, dans les veines de plomb de ce commissariat. Sa main chercha son arme. Le cuir du holster était chaud. D'une chaleur animale. La crosse battait sous sa paume comme un cœur arraché.

Sa main se détacha du holster avec un bruit de succion. Une traînée de mucus filandreux resta sur ses doigts. Elias fixa sa peau. Une pellicule de graisse grisâtre s'insinuait déjà sous ses ongles. L'air n'était plus de l'oxygène, mais une soupe de spores invisibles qui lui râpaient la gorge.

Moreno s'anima. Une série de saccades mécaniques. Le tissu de son uniforme craqua, tendu par une excroissance sous son omoplate. Un liquide ambré imbiba son col. Une odeur de cadavre sucré retourna l'estomac du capitaine.

— Elias... Elias... répéta Varga.

Le nom flottait, décomposé en syllabes vibratoires. Varga n'avait pas bougé, mais sa main s'était élargie. Les doigts avaient fondu les uns dans les autres. Une spatule de chair translucide. Elias vit, par transparence, le grouillement de milliers de points noirs sous le derme du policier. Un craquement de coque de noix broyée résonna. Le lieutenant Perez venait de basculer la tête en arrière. Son menton pointait le plafond. Sous la peau de son cou, quelque chose de long et d'annelé remontait vers sa bouche. Une forme tubulaire déformait les chairs.

Le temps s'étirait. Elias voyait maintenant la poussière sur les bureaux : des œufs microscopiques scintillaient. Les dossiers palpitaient comme des poumons de papier. Il fit un pas de côté. Une larve grasse, de la taille d'un index, dévorait un tampon encreur. La créature se cabra. Ses mandibules cliquetèrent.

— Ils arrivent, murmura une voix.

C'était le timbre d'Elena. Un écho distordu passé par une gorge pleine de boue. Elias leva les yeux vers la grille d'aération. Un filet de liquide noir s'en échappait. L'ombre derrière les barreaux n'avait rien d'humain. Une silhouette segmentée. Il comprit enfin. Le bâtiment n'était plus une structure. C'était une chrysalide dont les parois transpiraient la haine.

Dans le silence pétrifié, un ongle gratta contre du métal. Les douze paires d'yeux vides convergèrent vers son cou. Là où sa carotide battait. Varga fit glisser le dossier sur le mélaminé. Un mouvement sans friction. Elias recula, mais ses talons s'enfoncèrent dans le sol. Le linoléum était devenu mou. Une langue géante et tiède qui refusait de libérer sa proie.

Un bruit de plaie qu'on écarte déchira l'air. Une traînée de mucus grisâtre s'étira sous sa semelle. Elias fixa les articulations de Maria, la secrétaire. Ses coudes se retournèrent vers l'intérieur. Ses doigts continuaient de marteler le clavier. *Clic-clic-clic.* Chaque frappe laissait une trace de pus sur les touches. Une bosse creva son poignet, libérant une tête segmentée qui huma l'air avant de se rétracter.

— Elias... Regarde la ruche. Tout le monde sert.

Il ferma les yeux. L'obscurité ne servit à rien. La première larve avait atteint son mollet. Il sentit la succion de ses anneaux à travers le pantalon. Une pression glaciale. Le lieutenant Perez laissa échapper un filament de soie de sa bouche pendante. Le fil descendit. Il se colla sur l'épaule d'Elias. Le contact fut brûlant. Une piqûre d'acide.

Le sol oscilla. Sous la surface, des milliers de larves s'agglutinaient. Une onde soulevait le linoléum. Varga fit un pas. Ses phalanges s'étaient allongées. Des stylets d'os jaunis. Il leva la main vers le visage d'Elias.

— Tu sens la reine, Elias ?

C'était Gomez. Sa mâchoire pendait, retenue par des tendons blanchâtres. Une mouche grasse s'échappa de ses lèvres pour se poser sur l'œil d'Elias. Le capitaine ne cilla pas. Varga finit par le toucher. Une caresse de cuir mouillé. Une pellicule de graisse fétide resta sur sa joue. Un liquide noir sourdit des pores du policier. Elias perçut le mouvement derrière les rideaux de fer du commissaire : des centaines de silhouettes. Des pupes en attente.

La pression sur sa trachée s'accroissait. Une étreinte de kératine froide. Elias sentit les phalanges s'enfoncer dans sa chair, cherchant l'espace entre les anneaux du cartilage. Un bruit de cuir sec que l'on tord. Sa vision se brouilla. Des points noirs dansaient. Gomez approcha sa tête, inclinée à quatre-vingt-dix degrés. Un liquide incolore s'échappa de son oreille.

Dans l'open-space, les collègues se rapprochaient. Ils glissaient. Leurs pieds traînaient avec un bruit de succion humide. Une congrégation de silhouettes désarticulées. Leurs uniformes n'étaient plus que des mues. Elias perçut le cliquetis derrière les cloisons. Le bâtiment vibrait. Une excitation souterraine.

La main de Varga se resserra encore d'un millimètre. Elias sentit le goût métallique du sang envahir son palais. Il voulut hurler. Sa gorge ne produisit qu'un sifflement de cigale écrasée. Varga approcha son visage. Sa peau n'était plus qu'un parchemin huilé. Il ouvrit la bouche. Elias ne vit pas de dents, mais une masse grouillante de fils blanchâtres. Ils s'étiraient vers lui. Le contact d'un filament sur ses lèvres fut une décharge de froid absolu.

La chaleur sur son genou devint une fièvre. La boursoufflure de la larve cherchait son artère fémorale. À sa gauche, Sanchez se leva avec une lenteur de chrysalide. Ses articulations craquèrent. Elias vit la couture de sa chemise céder, révélant une fente violacée. Un mucus épais s'en écoulait.

Il n'y avait plus de loi ici. Juste une alvéole géante. Elias arracha sa main à sa hanche. La peau s'étira avant de céder dans un bruit de succion. Ses doigts étaient reliés par une membrane sombre. Sanchez et Gomez s'immobilisèrent. Une attente prédatrice.

Un clapotis rythmé émergea des canalisations. *Goutte. Goutte. Glissement.* Elias plaqua son oreille contre la paroi. Ce n'était pas de l'eau. Une voix de petite fille prononça son nom dans un souffle de bulles crevées. Elena était dans les murs. Le commissariat ne protégeait plus la ville. Il la digérait.

Le linoléum montait le long de ses chevilles comme une marée de goudron vivant. Elias sentit les fibres de son pantalon s'entrelacer avec la paroi. Il fixa la grille au plafond. Un liquide blanc commençait à en perler, dessinant sur le sol la silhouette d'une main. La lumière des néons mourut. Dans l'obscurité huileuse, seuls brillaient, par centaines, les yeux à facettes de ses anciens frères d'armes.

Chapitre 9

Le Reflet dans la Pupille

La pièce transpirait une humidité viciée, une exhalaison de caveau chauffée par le soleil implacable qui cognait contre les volets clos. Elias déglutit. Un goût de cuivre et de poussière stagnait sur sa langue, une amertume de vieux sang qui ne le quittait plus depuis que les nécropoles avaient commencé à pomper la sève du pays. Ses doigts, dont les articulations craquaient comme du bois mort, tenaient une photographie à la bordure jaunie. Le papier glacé collait à sa pulpe moite. C'était une image de Lucia, l'une de ces ombres évaporées dans les tréfonds d'un club de la côte, une « pile de chair » dont le matricule avait remplacé le nom dans les registres de la haine.

Sur le coin du bureau, une mouche domestique, engourdie par la chaleur, tournait en rond dans une flaque de café froid. Elias l'observa un instant, fasciné par le mouvement mécanique de l'insecte, avant de ramener son attention sur le cliché. Il approcha la photo de la lampe. L'ampoule grésillait, bourdonnement de frelon agonisant qui lui vrillait les tympans. Lucia fixait l'objectif. Ses yeux étaient larges, dilatés par une terreur chimique. Elias ne regardait pas son sourire forcé, ni la peau trop pâle de son cou. Il se concentra sur la pupille gauche, un puits d'encre minuscule au centre d'un iris noisette.

Il sortit une loupe de son tiroir. Le métal froid de l'instrument glissa contre sa paume poisseuse. Le temps s'étira. Chaque seconde devint une masse de gélatine lourde à traverser. Il retint sa respiration. L'air dans ses poumons se raréfiait, chargé de l'odeur de l'eau croupie qui finit toujours par envahir les alvéoles des disparues. Dans le cercle de verre, le détail s'amplifia. La pupille n'était plus une simple tache noire. Elle devenait une fenêtre.

Un frisson, tel le passage d'une patte de scolopendre le long de sa colonne vertébrale, le fit tressaillir.

Au cœur du reflet, là où la lumière aurait dû se briser, une structure émergeait des ténèbres. Les projecteurs du studio s'effaçaient devant un enchevêtrement de viscères luisants et de câbles gainés de membranes translucides. Les conduits pulsaient d'un rythme lent, larvaire, transportant un fluide sombre vers des réservoirs invisibles. Au milieu de ce réseau organique, une silhouette.

Elias sentit son cœur cogner contre ses côtes, un bruit de marteau étouffé par de la laine.

— Elena... murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un froissement de parchemin déchiré.

Sa sœur était suspendue, piégée dans une toile de fibres nerveuses et de cuivre. Elle semblait faire partie du mécanisme, pièce détachée d'une machine dont la finalité échappait à la raison humaine. Elle n'était pas morte ; elle était intégrée. Ses membres paraissaient étirés, fusionnés avec les parois suintantes de ce conduit souterrain. Une nymphe captive dans un cocon de métal.

Soudain, une piqûre aiguë, précise, s'enfonça derrière son lobe occipital. Elias lâcha la loupe. Elle rebondit sur le bois de la table avec un bruit sourd, tandis qu'une chaleur liquide commençait à couler le long de sa nuque. Le bourdonnement de l'ampoule changea de fréquence, devenant un essaim de voix indistinctes, un chuchotement de milliers de mandibules s'activant dans l'obscurité des cloisons.

Il porta la main à son crâne. Ses doigts rencontrèrent une protubérance qu'il n'avait jamais sentie auparavant, une tumescence molle rythmée par un battement autonome. Sous sa pulpe, il perçut une vibration grasse, le frémissement d'une membrane prête à se déchirer. La douleur irradiait maintenant jusque dans sa mâchoire. Malgré l'agonie,

ses yeux restaient rivés sur la pupille de Lucia. La silhouette d'Elena semblait avoir bougé. Un millimètre. Comme si elle avait senti son regard à travers les strates de réalité corrompue.

L'ombre dans la pièce se densifia. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le bruit : un silence de prédateur en embuscade. L'odeur métallique se renforça, effluve de charnier industriel sourdant des murs mêmes de son bureau. Ses muscles se tétanisèrent. Il voulait crier, mais sa trachée semblait obstruée par une substance fibreuse, un bouchon de coton humide qui étouffait jusqu'à ses pensées.

Un craquement sec, semblable à celui d'une aile d'insecte broyée, résonna sous ses doigts. La pointe de chitine perça enfin la peau, libérant un mince filet de liquide incolore dans le col de sa chemise. La sensation de froid fut instantanée, un gel cryogénique pétrifiant ses vertèbres une à une. La table, sous ses paumes, émettait désormais une chaleur fébrile de corps malade. Elias comprit avec une horreur glacée que les murs, le sol, l'air même qu'il inhalait n'étaient que les extensions d'un organisme plus vaste.

L'Innommé approcha. Elias ne perçut pas de mouvement, mais une pression croissante sur son épaule gauche, le poids d'une pince de prédateur. Dans la pupille de Lucia, le réseau de câbles s'était dilaté. Les membranes n'étaient plus seulement des conduits, mais des parois vivantes, veinées de capillaires mauves qui charriaient une sève noire vers le corps d'Elena. Il vit le thorax de sa sœur se soulever dans un spasme lent, une inspiration forcée par la machine.

Derrière lui, un froissement de membrane déchira l'obscurité. Une phalange supplémentaire, longue et effilée, se posa sur sa tempe. Le contact aspirait ses pensées pour les transformer en une bouillie grise. Il n'était plus le capitaine de police traquant le Mal. Il n'était que le prolongement sensoriel d'un système qui s'étendait bien au-delà de ces murs.

Une larve pâle s'extraira d'une rainure du bois pour s'enfoncer aussitôt sous l'ongle de son index. Elias ne ressentit aucune douleur, seulement une lassitude infinie. La table mâchait ses phalanges. Les dossiers de police sur le bureau se mirent à transpirer une huile sombre, les visages des autres victimes s'effaçant pour laisser place à des orbites vides d'où s'échappaient des filaments de cuivre.

— Écoute le flux, Elias.

La voix naquit dans ses propres vertèbres. Dans le reflet de la pupille, Elena tourna lentement la tête. Ses yeux étaient deux billes de lait pur, vidées de toute humanité. Le bourdonnement atteignit une fréquence qui fit vibrer ses incisives. Un liquide chaud s'écoula de son oreille droite, tachant le dossier de la disparue d'une auréole sombre.

Elena ouvrit la bouche. Elle ne l'appelait pas. Elle devenait le canal, la synapse entre le monde du soleil et l'empire des boyaux. Elias vit un petit segment de tuyau se greffer sur la tempe de sa sœur. À cet instant précis, le crochet derrière son propre crâne pivota, s'ancrant dans son cervelet pour le lier au métabolisme de la Nécropole.

L'acajou se déchira dans un bruit de peau que l'on écorche. Le sol n'offrait plus de résistance ; il aspirait ses chevilles avec une patience entomologique. Elias glissa, ses doigts griffant une surface devenue poreuse et spongieuse. La photo resta collée à sa paume par la graisse noire. Le plancher se referma au-dessus de lui dans un claquement de valves humides, le laissant seul face à l'essaim qui l'attendait dans la tuyauterie.

Chapitre 10

L'Extraction de la Moelle

L'air dans le vestibule avait le goût de la rouille et du cuir mouillé. Une amertume grasse. Elle tapissait le fond de la gorge d'Elias. Il restait immobile, le dos pressé contre une paroi de béton suintante, sentant l'humidité glacée traverser son veston. Le silence n'était pas vide. Il était peuplé de craquements organiques, de petits bruits de succion provenant de l'intérieur même des murs. Dans cette pénombre poisseuse, ses yeux peinaient à s'accoutumer à la danse des ombres. Au plafond, une ampoule nue oscillait au bout d'un fil dénudé comme une chrysalide morte.

À quelques mètres, le réseau de tuyauterie s'agita. Ce n'étaient pas les conduits de cuivre familiers des chantiers de Madrid, mais des boyaux d'un polymère sombre, translucide par endroits. Ils couraient le long de la voûte comme les veines d'un colosse malade. Un frisson parcourut la structure. Puis vint le son. Un gargouillement sourd, d'abord lointain, puis s'intensifiant jusqu'à devenir une stridulation de ruche en pleine frénésie. La richesse, ici, n'avait rien de virtuel. Elle avait un poids. Une boue qui s'agglutinait aux jointures.

Elias vit passer la première vague dans le conduit principal. Un liquide visqueux, d'un noir de pétrole aux reflets violacés, s'écoulait avec une lenteur écœurante. À chaque saccade de la pompe, une aspiration goulue résonnait dans la pièce. Un bruit de mastication liquide. Un parasite gigantesque, tapi sous les fondations, s'abreuvait à même la terre. L'odeur le frappa alors : un mélange de bile, de fer chaud et cette fragrance de vanille rance qui imprègne les corps que l'on prépare pour l'oubli. Ses doigts se crispèrent sur la crosse de son arme. Le métal était glissant. La condensation perlait sur tout ce qui respirait encore ici.

Une silhouette se découpa dans l'embrasement menant au sanctuaire de pierre polie. Une masse d'ombre plus dense que l'obscurité. Elias sentit le poids d'un regard sur lui. Une pression physique, entomologique. Des mandibules invisibles testaient la résistance de sa cage thoracique. C'était l'un des serviteurs de l'ombre, un membre de cet essaim silencieux qui veillait sur le flux. L'homme — s'il en restait quelque chose — portait un masque de cuir dont les coutures rappelaient la chitine d'un scarabée. Il ne dit rien. Sa présence fit chuter la température. La sueur d'Elias se changea en une pellicule de givre brûlant.

Le capitaine détourna les yeux, se concentrant sur le battement irrégulier du conduit de transfert. Le suc noir charriait des débris microscopiques, des paillettes de nacre ou des éclats d'os broyés. Il pensa à Elena. Il l'imaginait là-dedans, diluée, transformée en cette énergie brute et fétide que les coffres-forts absorbaient sans jamais être rassasiés. Chaque litre de cette mélasse représentait une vie éteinte. Une étincelle de chair convertie en une monnaie que l'on pèse en litres de désespoir.

Soudain, la pression monta. Un sifflement strident, presque humain, s'échappa d'un raccord mal serré. Une gouttelette de la substance visqueuse fut projetée sur le sol, près de la botte d'Elias. Elle ne s'étala pas. Elle sembla palpiter, cherchant à se regrouper, à ramper vers la fissure la plus proche. Elias retint un haut-le-cœur. Il savait que s'il faisait un seul pas, s'il brisait le rythme de cette respiration mécanique, l'essaim se jetterait sur lui pour le vider de sa propre substance. Le vrombissement devint un rugissement sourd. Une vibration remonta le long de ses jambes. Dans les profondeurs de la tuyauterie, quelque chose de lourd commençait à glisser vers la surface.

La vibration remonta par ses talons. Ce n'était pas un simple tremblement mécanique, mais une convulsion de la structure même du bâtiment qui gémissait sous la succion. Elias sentit le goût de la cendre envahir son palais. Dans le conduit, le flux s'épaissit. La mélasse ne coulait plus ; elle poussait, forçant sur les joints avec une insistance organique.

La silhouette masquée fit un pas. Le mouvement fut saccadé, dépourvu de fluidité humaine. Un membre arachnéen. Elias perçut le cliquetis sec de ses articulations, un bruit de bois mort qui se brise, tandis que l'ombre se penchait sur la valve. Le serviteur ne respirait pas. Sa poitrine de cuir restait immobile. Il posa une main gantée sur le métal brûlant du tuyau. Ses longs doigts effilés effleurèrent la surface poisseuse avec une tendresse écœurante. Une caresse de prédateur envers sa proie déjà liquéfiée.

— Vous sentez... l'effort ? murmura la chose sous le masque.

La voix n'était qu'un froissement d'ailes. Un souffle de poussière. Elias ne répondit pas. Il fixa la gouttelette visqueuse à ses pieds. Elle s'était étirée, projetant de minuscules filaments blanchâtres vers la semelle de son soulier. Des pseudopodes affamés cherchant de la chaleur. Il recula d'un millimètre. Le cuir de ses bottes grinça. Chaque pore de sa peau absorbait l'humidité saturée de fer, cette sueur de métal qui recouvrait les murs d'obsidienne.

Le rugissement dans la tuyauterie changea de fréquence. Un ululement de vide. La pression déformait désormais le conduit, le faisant gonfler comme une artère prête à éclater. Sous la paroi d'acier, Elias devina des formes. Des masses oblongues, des silhouettes de tissus mous qui se heurtaient dans la ruée vers les coffres. C'était l'essence des disparus. Un concentré de douleur filtré par des kilomètres de tuyaux. Il crut voir, l'espace d'un battement de cil, un reflet plus clair passer derrière la vitre d'inspection : un ongle, une mèche de cheveux, ou peut-être simplement le fantôme d'Elena.

Le serviteur tourna lentement la tête. Le masque de cuir n'avait pas d'yeux, seulement des fentes étroites d'où émanait une odeur de musc. Le froid s'intensifia. Le bourdonnement de l'essaim saturait maintenant l'air. Une fréquence si haute qu'elle faisait saigner ses gencives. Quelque chose de massif heurta le coude du tuyau avec la force d'un bélier de chair. La structure entière frémit. Elias serra les dents. Le raccord

commençait à céder, laissant filtrer un filet de vapeur noire qui sentait le soufre et le cri étouffé.

La vapeur ne se dissipa pas. Elle rampa le long du conduit comme une moisissure, s'enroulant autour du poignet d'Elias avec la légèreté d'une toile d'araignée. Le capitaine ne bougea pas. Pétrifié. Sous sa langue, le goût métallique du sang se mêla à une amertume de fiel.

Un claquement sec retentit à l'intérieur. Un sifflement d'aspiration goulue. C'était le son d'une bouche immense se collant contre une plaie. La transaction franchissait un nouveau palier. Dans le segment de verre, le liquide apparut enfin. Une substance d'un noir iridescent, épaisse, agitée de soubresauts. Le fluide avançait par vagues saccadées, laissant sur les parois un dépôt huileux de graisse d'abattoir.

— Écoutez-les s'accumuler, chuchota la créature masquée. C'est le poids de leur silence qui fait la valeur du change.

Elias ferma les yeux. L'obscurité derrière ses paupières était pire. Il y voyait le visage d'Elena. Une silhouette de nacre dissoute dans ce courant fétide. Une particule de conscience broyée pour stabiliser un cours boursier. Le bruit devint insupportable. Des milliers de mandibules invisibles déchiquetaient le silence. Le fluide frappait les parois avec la lourdeur d'un cœur affolé. Le conduit se dilatait. La peau d'acier s'étirait jusqu'à laisser deviner les soudures internes, pareilles à des cicatrices mal fermées.

Le capitaine tendit une main tremblante. Fascination morbide. Ses doigts s'arrêtèrent à quelques millimètres du métal. La chaleur irradiée était celle d'une fièvre maligne. Une radiation de corps en agonie. Il perçut alors un murmure. Un chœur de soupirs, des milliers de voix étouffées par la viscosité de l'humeur noire. Chaque goutte représentait une minute de vie volée. Une heure de terreur purifiée par les filtres pour devenir ce pétrole de chair.

Le serviteur tourna brusquement la valve d'un quart de tour supplémentaire. Le cri du métal fut si aigu qu'un filet de chaleur coula de l'oreille gauche d'Elias. Un craquement d'os long qu'on brise résonna. La fuite au raccord s'élargit. Une giclée de ce suc noir tacha le manteau d'Elias. L'étoffe se mit aussitôt à fumer. Rongée. L'odeur de cuir brûlé et de charnier s'incrusta dans ses poumons.

— Ne reculez pas, capitaine, grinça la voix de poussière. Le profit demande une certaine... proximité.

La silhouette se rapprocha. Son ombre déformée engloutit les pieds d'Elias. Dans les fentes du masque, aucun regard, seulement un vide abyssal. Elias sentit ses muscles se tétaniser. Ses propres articulations imitaient le cliquetis de la chose devant lui. Quelque part, plus loin, une pompe massive s'enclencha. Un choc viscéral. *Thump*. Elias lutta pour ne pas s'effondrer. L'atmosphère de bile et de fer le brûlait.

Chaque fibre de son manteau qui cédait émettait un minuscule claquement sec. Elias observa une goutte du liquide poisseux rouler le long d'une couture. Elle n'obéissait pas à la gravité. Elle hésitait. Elle palpait contre le cuir comme une larve cherchant un orifice.

Le serviteur tendit un doigt ganté de caoutchouc noir vers la fuite. Geste de chirurgien. D'une pression du pouce, il étala la sécrétion sur le joint, colmatant la brèche. Elias vit, sous la surface visqueuse, des reflets irisés. Des fragments de nacre microscopiques. C'était la substance même des souvenirs. L'éclat des rires d'Elena. La douceur d'une peau autrefois chauffée par le soleil, désormais réduite à cet engrais financier. Le rythme de la pompe accéléra.

— Écoutez-les, murmura la créature, sa tête s'inclinant selon un angle impossible. Ce n'est pas du bruit. C'est la conversion. Le chaos devient enfin... une statistique stable.

Le serviteur tourna une seconde roue dentelée. Le sifflement évoqua un essaim de

frelons dans une gorge étroite. Elias porta sa main à sa bouche. Le goût de fer envahit son palais. Sous les dalles, il devinait l'immense réseau de capillaires d'acier. Une architecture parasitaire pompant la substance de l'Espagne suppliciée. Il n'y avait plus de billets. Il n'y avait que cette circulation lourde. Ce transit de fluides vitaux arrachés à des corps maintenus en stase.

Une nouvelle giclée frappa le sol. La flaque huileuse refléta le plafond voûté. Elias s'accourut pour observer la substance. Elle semblait bouillir de l'intérieur. Des bulles minuscules éclataient, libérant des odeurs de chlore et de fleurs fanées. Il tendit un doigt. Il sentait la chaleur résiduelle de la chair. Une température de fièvre. Une agonie qui refusait de refroidir. Le serviteur poussa un petit rire sec, un cliquetis de mandibules. L'aiguille du cadran frappait la butée métallique avec une régularité de métronome. Le métronome d'une exécution imminente.

Le doigt d'Elias tremblait. La flaque pulsait imperceptiblement. La terre elle-même tentait de digérer ce trop-plein de souffrance. Autour de lui, le silence avait disparu.

— Vous sentez ce parfum ? reprit la voix de chitine. C'est l'arôme de la reddition totale. Le suc n'atteint cette consistance que lorsque l'espoir a été métabolisé par la machine.

Elias se redressa. Ses vertèbres craquèrent. Dans l'angle mort de sa vision, les ombres des tubulures prenaient des formes obscènes. Des membres atrophiés s'agitaient au rythme des aspirations goulues. Le bruit était désormais organique. Un déglutissement massif. Humide. Le son d'une trachée géante avalant des hectolitres de vie densifiée.

Le serviteur masqué s'approcha d'un autre conduit. Ses longs doigts caressèrent la tubulure vibrante. Sous la caresse, le métal sembla gémir. Un sifflement aigu qui vrilla les tympans d'Elias. Le policier sentit une nausée acide lui brûler l'œsophage. Il imaginait, sous l'acier, le flux chargé de cris étouffés, de noms oubliés. Elena.

Circulant vers les coffres-forts insatiables. Ce n'était plus de l'argent. C'était une sève noire. Une corruption liquide.

Une vibration plus sourde fit vaciller les lustres de cristal noir. Les prismes s'entrechoquèrent dans un tintement funéraire. Elias porta la main à sa ceinture, cherchant son arme. Mais le métal de la crosse lui parut soudain étranger. Inefficace comme une branche sèche face à cet organisme parasite. La paroi contre laquelle il s'appuyait était chaude. Vivante.

Soudain, le rythme de la pompe s'emballa encore. Le son d'aspiration devint un râle. Une plainte continue. Dans le conduit principal, un gargouillis lourd annonça l'arrivée d'une charge plus dense. Le serviteur se figea. Sa silhouette de mante religieuse se découpa contre la lueur rougeoyante.

— Voici le gros lot, murmura-t-il. La récolte d'une ville entière. Écoutez bien, capitaine. C'est le son du monde qui s'éteint pour que nous puissions briller.

Le sol trembla. Une fissure fine apparut sur le marbre, libérant un filet de fumée noire qui sentait la chair rance. Elias ne recula pas. Paralysé. Il était au centre du festin. Le témoin impuissant de l'extraction finale. Chaque seconde s'étirait. Chaque battement de cil devenait une éternité de malaise pur.

Le gargouillis s'intensifia. Une onde de choc liquide qui fit résonner le métal. Elias le sentit dans ses dents. Un martèlement sourd qui voulait déchausser ses molaires. La tubulure principale se mit à transpirer. De fines perles d'une condensation huileuse s'agglutinaient avant de glisser. Chaque goutte produisait une érosion instantanée sur la pierre millénaire. L'air était une mélasse suffocante. Fer et cuivre chaud. L'odeur des grandes hémorragies.

Elias suffoquait. Sa gorge se serra. Il tenta d'avaler sa salive, mais n'y trouva qu'un goût de fiel. L'amertume de l'eau saumâtre où il avait cherché sa sœur. Ses doigts

tremblaient d'une fatigue nerveuse qu'il ne pouvait plus dompter.

Le serviteur pencha la tête. Un mouvement anguleux. Il tourna lentement une roue dentée. Le grincement fut un cri d'agonie. Sous la pression, le conduit central se dilata de manière obscène. L'œsophage d'un python géant. À travers le hublot de quartz encrassé, une lueur pulsatile apparut. Une substance d'un violet si sombre qu'il absorbait la lumière. Le suc de centaines de disparues. Elias vit passer des filaments plus clairs. Des éclats de nacre qui tournaient comme des dents de lait dans une bétonnière.

— Vous entendez ce soupir, Elias ? C'est l'instant où la douleur se transmute. On retire la culpabilité à ceux qui paient pour la réinjecter ici. Dans les veines de la terre.

Ses jambes flagellèrent. Elias s'agrippa à une console. Les cadrans affichaient des unités de mesure folles : des hectolitres de désespoir, des barres de hurlements. Le vrombissement des pompes se mua en un chœur de millions d'ailes de mouches. C'était une force gravitationnelle née de la souffrance.

La fumée noire s'enroulait maintenant autour de ses chevilles. Une caresse glaciale qui traversait son pantalon pour mordre sa chair avec la précision d'un scalpel. Il se sentait drainé. Comme si ce liquide impur agissait comme un aimant sur son propre sang. Ses articulations criaient. Une raideur cadavérique. L'aiguille centrale frappait la butée avec un cliquetis métallique régulier. La chaleur fit onduler la réalité. La silhouette du serviteur devint une tache floue. Menaçante.

La console vibra sous sa paume. Un battement sourd synchronisé sur l'agonie d'un cœur épuisé. L'odeur se précisa : le parfum doucereux d'un abattoir masqué par de l'encens rance. Elias déglutit. Le goût de fer stagnait sous sa langue.

Le serviteur ne le quittait pas des yeux. La créature avança une main vers un levier. Chaque articulation produisit un craquement de carapace écrasée. Le levier bascula.

Le bruit de succion changea. Un sifflement aigu. Un cri de moustique amplifié par mille.

— Regardez la turbulence, Elias. Le flux devient nerveux. C'est la signature de la peur. Elle donne cette viscosité à la transaction.

À travers le quartz, le liquide violet s'épaissit. Une mélasse grumeleuse qui cognait contre les parois. Elias se pencha. Fascination. Il crut distinguer la forme d'une bague de fiançailles, puis un fragment d'os propre qui heurta la vitre avant de disparaître. Ce n'était pas de l'argent. C'était une déconstruction moléculaire de l'humain.

La chaleur augmenta. Une bouffée moite lui colla sa chemise au dos. Les murs semblaient se rapprocher. Le plafond s'abaissait, chargé de l'ombre du Maître. Elias devinait sa présence derrière chaque soudure. Sous ses pieds, le sol n'était plus ferme. Des milliers de larves de profit s'agitaient dans l'obscurité.

Il tenta de reculer. Ses jambes pesaient des tonnes. La fumée montait maintenant jusqu'à sa taille. Il chercha de l'air. Mais il n'aspira qu'une vapeur épaisse de fer et de regret. Une haleine de charnier industriel. L'aiguille du manomètre commençait à se tordre. Le métal souffrait. Elias porta une main à son cou. Chaque seconde se dilatait comme une plaie qu'on écarte.

L'ombre du serviteur s'allongea. Une tache d'encre corrosive. Elias sentit des pattes d'insectes tricotant sous sa peau. L'être n'avait pas de visage. Juste du cuir tanné sur un os impossible. Ses doigts de larve s'enroulèrent autour d'une vanne en laiton. Il tourna le volant. Un gémissement de métal supplicié résonna dans le sternum du policier.

— Écoutez, murmura la créature. C'est la poésie du prélèvement.

Le sifflement s'adoucit. Une déglutition massive ébranla les fondations. Un festin de

parasites invisibles. Le liquide sombre s'irisa de reflets de sang coagulé. Des grumeaux blanchâtres frappèrent le quartz. Des bruits mats. Des phalanges désarticulées tambourinant contre une porte close. L'aspiration devint si violente que les conduits de plomb se mirent à palpiter. Une gorge qu'on force à avaler de la cendre.

La buée sur les verres d'Elias sentait le soufre. Il essuya le verre. La tache de gras s'étala. Vision brouillée. La chaleur était un poids solide. Une chape de plomb humide. Chaque inspiration était une lutte.

Sous ses bottes, le bourdonnement d'une ruche enfouie. Elias posa une main contre le mur. La pierre n'était pas inerte. Elle transpirait une humidité grasse. Une exsudation organique. Il imaginait les capillaires de cuivre pompant la substance de celles qu'on avait oubliées dans les fosses. L'argent n'était qu'une métastase. Un cancer liquide.

Le serviteur lâcha la vanne. Ses mains pendaient comme des appendices inutiles. Il tourna la tête. Bien qu'aucun œil ne fût visible, Elias sentit une sonde invisible fouiller ses orbites. Cherchant le point de rupture. Le silence fut terrifiant. Une pause dans la mastication d'une proie vivante. Le liquide ralentissait sa course, laissant derrière lui une traînée de mucus iridescent. Une dernière bulle de gaz éclata. Un bruit de baiser mouillé. L'odeur de fer fut si puissante qu'Elias crut qu'Elena respirait à ses côtés. Poumons emplis d'eau stagnante. Ses doigts se crispèrent sur la balustrade. Promesse de douleur éternelle.

Le serviteur s'écarta. Ses bottes craquèrent. Chitine broyée. Le silence n'était qu'une illusion de bruits blancs. Elias sentait une goutte de sueur tracer un sillon lent le long de son dos. Ses yeux se fixèrent sur un hublot de contrôle. Là, le suc reposait enfin. Une mélasse vivante. Un magma de haine coagulée qui respirait par impulsions lentes. Des bulles d'un jaune maladif.

Un cliquetis métallique, sec comme une fracture, déchira l'air. Le serviteur inséra une

clé dentelée dans une serrure invisible. Les phalanges gantées se crispèrent sur le levier. Une chorégraphie apprise dans l'ombre. Le levier bascula. Un mécanisme s'ébroua avec un grondement de gorge irritée. Puis, le son changea. Ce n'était plus un pompage. C'était une déglutition. L'argent commençait son ultime voyage.

Elias écoutait le rythme de cette succion. Il cherchait le cri d'Elena dans les harmoniques macabres. Il percevait le battement d'un cœur immense et malade. Une pompe organique qui ne battait que pour la douleur. Ses propres mains étaient devenues blanches. Translucides.

Le serviteur se tourna brusquement. Intensité de prédateur. Elias retint son souffle. Bile acide et brûlante. Il n'était qu'une cellule saine dans un organisme cancéreux. Un corps étranger que le système allait phagocyter. Le bourdonnement frappa son sternum. La transaction finale. La valeur extraite de la souffrance était comptabilisée par des machines inhumaines. Une buée rougeâtre enveloppa les pieds du serviteur. Linceul de sang. Elias recula. Ses talons heurtèrent une grille d'évacuation. Odeur de marécage. Dans l'ombre, il crut voir une main pâle effleurer la paroi de verre avant d'être emportée.

Le remous sombre s'intensifia. Accélération soudaine. La main diaphane s'était dissoute dans le flot comme une hostie dans du vitriol. Le policier sentit une sueur huileuse couler le long de sa tempe. L'aspiration devint un râle caverneux. Le bruit d'une tique se gorgeant jusqu'à l'éclatement.

Le serviteur restait braqué sur le collecteur. Elias remarqua le tressaillement des doigts. Mouvement larvaire. Ses nerfs réagissaient à la fréquence du liquide. Un craquement sec retentit. Ses articulations, compressées par une tension invisible. L'air avait le goût du cuivre et de la charogne oubliée. Un enduit grisâtre sur la langue.

Le débit ralentit. Le gargouillement se mua en sifflement ténu. Murmure d'insectes agonisants. Le résidu laissait des traînées de mucus jaunâtre. Des filaments qui

s'agitaient encore de spasmes. Elias s'approcha d'un millimètre. Une petite excroissance était coincée dans le joint : une dent, ou un fragment de phalange blanchi. Le reste de la haine liquide s'écoulait vers le sanctuaire.

Le serviteur ramena brusquement le levier. Le choc produisit une onde sonore si aiguë qu'un fil de fer sembla traverser le crâne d'Elias. Le silence qui suivit fut de tombeau. Gras. Troublé par le suintement d'une valve. Une goutte rougeâtre tomba du plafond sur le dos de la main d'Elias. Brûlure immédiate. Morsure acide. Il recula d'un bond. Le cœur cognant contre ses côtes.

Sa peau rougissait autour d'une tache sombre. Le serviteur tendit un doigt vers une grille d'aération. Un souffle d'air froid. Caresse de crypte. Dans le creux de la gaine, un murmure s'éleva. Distinct. Une plainte étouffée par des kilomètres de tuyauteries.

— Elle est encore là, Elias, souffla une voix qui semblait sortir des murs. Sans cordes vocales. Frottement de mandibules. Elle fait partie de la structure maintenant.

Le policier se figea. Le sang glacé. Cette voix, il l'aurait reconnue entre mille malgré la distorsion organique. C'était Elena. Mais ce n'était plus sa sœur. C'était une vibration. Un souvenir encodé dans la mélasse. Il posa l'oreille contre la paroi froide. Quelque chose grattait le métal de l'autre côté. Un ongle. Plusieurs ongles. Un millier d'ongles cherchant à sortir de la prison de fer.

Le serviteur recula vers l'obscurité. Silhouette se fondant dans les cuves. Avant de disparaître, il pointa le hublot. Elias regarda. Le verre devenait d'une blancheur laiteuse. Une buée dessinait les contours d'un visage hurlant laissé derrière comme un stigmaté. La transaction était terminée. Mais la dette venait de s'éveiller. Sous ses pieds, le sol commença à onduler. Les plaques de métal se soulevaient comme les écailles d'un monstre. La substance n'était pas seulement transportée. Elle était libérée.

Chapitre 11

La Soif de la Terre

L'acier de la pelle mordit la croûte avec un cri sec. Ce gémissement de métal contre le minéral résonna lourdement dans le silence de la Meseta. Elias ne sentait plus ses doigts, soudés au manche par une colle de sueur et de poussière grise. Chaque vibration remontait le long de ses radius jusqu'à ses épaules rouillées. Sous le zénith, le soleil n'était plus une étoile, mais une plaie purulente dans le ciel d'Espagne. Le sol refusait de se rendre. La lame soulevait une sédimentation de débris innommables, mélange de gravats industriels et de fragments crayeux qui crissaient sous l'effort. Des dents que l'on lime.

Une mouche à viande, attirée par le sel de son front, vint se poser sur le lobe de son oreille. Elias ne la chassa pas. Ce contact minuscule était la seule chose réelle, la seule chose vivante dans cette immensité dévastée.

Une nouvelle poussée du pied et la croûte céda. Un filet de vapeur jaunâtre s'échappa de l'entaille. Il rampa contre ses bottes avec la mollesse d'une larve aveugle. L'odeur le frappa à l'estomac : graisse de moteur rance et viande oubliée au soleil. C'était l'exhalaison fétide du limon humain dont il connaissait trop bien le mécanisme. Elias ferma les yeux. Le noir derrière ses paupières était pire, hanté par le reflet blanc d'Elena flottant dans les eaux stagnantes de ses cauchemars. Sa gorge n'était plus qu'un conduit tari, un boyau de cuir calciné qui se contractait dans un spasme sec. Chaque déglutition l'agonisait. Dans ce désert, l'eau restait une monnaie que les morts ne possédaient plus.

Il ramassa une poignée de terre. Sous sa paume, la texture abrasive du quartz se mêlait à des éclats d'un blanc poreux. Des phalanges broyées par les concasseurs des

clubs, ces nécropoles de luxe qui digéraient la jeunesse pour recracher du dividende. Ce n'était plus de la géologie, c'était de l'anatomie industrielle. Le sol respirait par saccades. Un bourdonnement sourd s'élevait des profondeurs. Un essaim de mouches métalliques s'activait sous ses pieds pour maintenir la pression du charnier.

Il creusa encore. Ses mouvements devinrent mécaniques, larvaires. La sueur lui brûlait les yeux. La vapeur se faisait plus dense, plus grasse, collant à sa peau une pellicule de suie au goût de fer et de bile. À soixante centimètres, la pelle s'enfonça dans une masse visqueuse. Un agrégat de résidus organiques et de câbles noirs. Des intestins artificiels. Quelque chose de dur heurta le tranchant de l'outil. Elias s'arrêta. Le vent portait les échos des tuyauteries lointaines, là où les rumeurs de disparues s'écoulaient en un flux de haine et de volts. Il posa la pelle, s'agenouilla dans la poussière d'os, et gratta la surface avec ses ongles jusqu'à ce que le sang poisse le gris de la terre. Le Mal ne se montrait pas. Il s'insinuait dans la matière, transformant une cachette en une tumeur prête à éclater.

La pulpe de ses index s'écrasa contre une surface glacée. Une morsure thermique lui fit monter les larmes aux yeux. Ce n'était pas du métal ordinaire, mais un alliage composite, noirci, exsudant une condensation graisseuse. Ses ongles se fendirent. Le sang perla, huile sombre créant de petites boulettes de boue rouge. Des larves pétrifiées. Il ne recula pas. Il enfonça ses mains dans cette purée de débris, heurtant des fragments de porcelaine dentaire et des rivets de cuivre. L'humanité passée au hachoir.

Le silence fut corrodé par un sifflement pneumatique. Une respiration assistée s'échappait d'un poumon d'acier enterré là. Elias retint son souffle. Ses muscles se tendirent. Sa bouche ne produisit qu'un goût d'antigel. Il débaya les côtés à mains nues. Le sol avait désormais la consistance d'une chair fibreuse, un entrelacs de racines synthétiques cherchant à absorber ses poignets pour compléter son quota de biomasse. Un vrombissement métabolique fit vibrer ses semelles. La machinerie de l'Architecte de la Fosse continuait de pomper le vide.

Elias se redressa. Sa vision se brouilla. Des taches de phosphène dansèrent. Dans ce tourbillon, il crut voir la silhouette d'Elena. Immobile sous le soleil de plomb. Elle ne le regardait pas. Elle fixait le sol, ses lèvres murmurant un secret aux conduits souterrains. Il voulut l'appeler. Sa bouche ne laissa échapper qu'un râle de vieux moteur noyé par le sable. Elle disparut. Seule restait la réverbération cruelle sur un baril d'huile abandonné.

Il replongea ses mains dans la plaie. Ses doigts agrippèrent une poignée escamotable. Un anneau de fer froid, encrassé de sédiments semblables à de la peau séchée. Il tira. La tension fit saillir ses tendons. La vapeur fétide redoubla. Sucre rance et charogne électrique. La plaque bougea d'un millimètre dans un grincement de dents qui résonna jusque dans sa boîte crânienne. En dessous, dans l'obscurité totale, quelque chose s'agita. Un frémissement de mandibules invisibles accueillant la lumière mourante. Elias ne lâcha pas prise. Son sang nourrissait la soif du charnier mécanique.

L'anneau mordit sa chair avec une ferveur de parasite. Elias sentit son derme se déchiqueter. Les lambeaux adhéraient au métal rouillé. La trappe cherchait à le goûter. Un craquement sec retentit. Un fémur fossilisé cédait sous le remblai. La plaque s'inclina. Un souffle de pression négative lui fouetta le visage. Une haleine de caveau saturée d'ozone. Le soupir d'une machine digérant des siècles de matière.

Le sifflement devint granuleux, solide. Des milliers d'élytres frottaient les unes contre les autres dans les conduits. Elias ferma les yeux pour échapper à la poussière d'os. Sous ses genoux, la terre devenait spongieuse, avide de son sang. Chaque goutte écarlate disparaissait instantanément, bue par une faim métabolique ancienne. Il percevait un cliquetis rythmé. Des pattes chitineuses se déployaient dans l'obscurité.

Il pesa de tout son corps vers l'arrière. Ses talons s'ancrèrent dans le broyat industriel. L'obscurité qui s'écoulait n'était pas un manque de lumière, mais une substance huileuse rampant sur ses avant-bras. Une promesse de fraîcheur atroce. Le froid

clinique des morgues où le carburant organique s'épuise en silence. Une image s'imposa : Elena, membres atrophiés, plongée dans un bain de liquide de refroidissement, ses veines pompant une lymphe synthétique pour le profit du Patron. La haine lui redonna une force brute. Le métal hurla. Un cri d'agonie minérale. La trappe bascula. Une gueule noire s'ouvrit. Elias resta prostré au bord du gouffre. La vapeur s'élevait comme des larves de brouillard cherchant le ciel de plomb.

Il demeura immobile. Les volutes grisâtres lui léchaient le visage. Ce résidu gazeux était le signe d'une digestion immense transformant la chair en courant continu. L'air avait le goût de cuivre et de pus séché. Il tenta d'avaler. Sa langue, épaisse comme une peau de squalo, ne rencontra qu'une sécheresse de pierre. Le silence du désert n'était plus qu'une pellicule posée sur le bourdonnement des entrailles.

C'était un bruissement de ruche. Sous ses paumes, la margelle vibrait au pouls d'une horloge biologique dévoyée. Le sang sur ses jointures s'agglutinait en grumeaux sombres. La putréfaction s'accélérait. Autour de lui, rien ne poussait. Rien ne survivait à la succion de cet organisme parasite qui pompait la moelle du monde pour nourrir le sanctuaire de marbre noir du Propriétaire.

Il avança un genou. Un fragment de mâchoire craqua sous son poids. Le gouffre n'était qu'un conduit vertical tapissé d'un vernis organique. Elias chercha une échelle. Ses doigts rencontrèrent un barreau. Métal rouillé greffé à la roche. Une décharge de terreur lui traversa l'échine. Ce n'était pas la chute qu'il craignait. C'était de devenir une pile supplémentaire. Il imaginait déjà les veines de polymère parcourues par le reflet de sa sœur.

Il se laissa glisser. Son corps pendait au-dessus d'un néant de goudron. La température chutait. Froid de morgue. La sueur se figeait en sel acide. L'odeur de bile étouffait l'ozone. Un cliquetis de mandibules géantes résonna plus bas. Elias ferma les yeux contre le vertige. Un effleurement glacé saisit sa cheville. Une main atrophiée cherchait à le guider.

Il s'immobilisa. Le contact n'était pas une caresse de l'air, mais une étreinte délibérée. Un cuir humide sur son tendon d'Achille. Elias ne respirait plus. Le silence hurlait. Sa gorge déchirée lui donnait l'illusion de mastiquer des tessons de verre. Toute soif, ici, était une offrande.

Il descendit. Un pied, puis l'autre. Lenteur de supplicié. La pointe de sa botte heurta un barreau. Le tintement réveilla l'essaim. La stridulation métallique montait par vagues. L'obscurité devint une chrysalide. Elias sentit la farine de cadavres s'infiltrer dans ses poumons. Le goût du profit : calcium pulvérisé et lubrifiant.

Ses doigts glissèrent sur le métal huileux. La rouille entama son index. Une vapeur plus épaisse monta du fond. Soufre et viande malade. Sous chaque pulsation, une lueur opalescente parcourait les parois. Des grappes de câbles palpitaient comme des larves blanches contre le fer.

C'était Elena qu'il cherchait dans ce vrombissement. Sa sœur, métamorphosée en architecture, ses nerfs servant de fibres optiques à la haine du Syndic. Une vibration violente secoua l'échelle. Le puits entraînait en convulsion. L'organisme rejetait l'intrus. Elias serra les dents. Il atteignit une grille vibrante où s'accumulait une gélatine sombre. La lie de la vie. Le premier palier de l'enfer.

La grille tressaillait. Elias restait pétrifié par la succion de la mélasse corrompue sous ses semelles. Il s'accroupit. Ses articulations craquèrent comme du bois mort. Il sortit sa pelle courte. Frappa la paroi. Pas de bruit de terre. Une résistance élastique. Il perça la croûte. La lame ramena une farine de dents, de fragments de rotules et d'os broyés. Un digestat industriel.

Une bouffée de charnier lui brûla les sinus. Le goût du fer envahit sa bouche. Ses gencives saignaient. Il creusa avec frénésie dans cette muraille de restes. Le bourdonnement passa à l'aigu. Un cri d'essaim dérangé. Les câbles-larves s'agitèrent.

Le rythme cardiaque de l'Architecte s'emballait.

Ses doigts rencontrèrent un obstacle. Il gratta la poussière d'os. La matière grasse s'incrustait sous ses cuticules. Une forme émergea : un angle de métal noir marqué d'un sigle. La cache. Une vibration projeta Elias contre la paroi. Dans le lointain, le cliquetis des mandibules approchait. Régulier. Inéluctable. L'organisme immunitaire du charnier s'éveillait. Une ombre plus dense que la nuit glissait sur les tuyauteries. Elias n'était plus seul.

Il ne respirait plus que par à-coups. Ses doigts sanglants s'acharnaient sur le coffre. La cachette était un implant dans un organe gangrené. Un liquide tiède s'écoula le long de son poignet. Au-dessus, l'ombre s'arrêta.

Une absence de son. Pesante. Elias releva les yeux. À travers la grille, il vit une silhouette segmentée. Chitine sombre épousant une conduite. Ce n'était pas un homme. C'était une excroissance à membres multiples. Un bourdonnement de basse fréquence fit vibrer ses tympans. Le parasite parlait à son hôte.

— Pas maintenant, souffla-t-il. Sa voix était un craquement de feuilles mortes.

Il trouva le loquet. Un déclic métallique tonna dans la nécropole. Le cliquetis devint frénétique. L'essaim accélérait. Un souffle d'ozone lui souleva le cœur. Le couvercle s'entrouvrit. Une phosphorescence malade éclaira ses mains. Il glissa ses doigts dans l'interstice. Brûlure. Sa main rencontra quelque chose de froid et lisse. Une peau tannée enveloppant un objet lourd. Dehors, la paroi d'os s'effondrait, révélant des cavités de buée noire. Le désert vomissait sa haine accumulée.

Un grattement de griffes derrière lui. La grille gémit sous un poids invisible. Elias ne se retourna pas. Voir cette tique géante gavée de bile briserait sa raison. Ses doigts se refermèrent sur un cylindre. Une goutte de salive épaisse tomba du plafond sur sa veste. Froide comme le givre. Le monstre n'exhalait que de l'ombre. Elias ferma les

yeux. Les mandibules s'ouvrirent contre sa nuque.

L'immobilité était une agonie. Chaque seconde arrachait une fibre de muscle. Elias sentait la brûlure glacée de la salive contre son cou. Derrière lui, le frottement des plaques de chitine évoquait un vieux cuir que l'on tord. Ses poumons brûlaient. Il refusa de respirer.

Il agrippa le cylindre. La texture était moite, une humidité de charnier. L'objet céda. Elias lutta contre l'envie de hurler. Sa gorge se contracta. Il avala une bile amère. Le bourdonnement monta vers les aigus. Des milliers d'ailes invisibles s'agitaient. L'essaim réclamait son tribut.

La paroi de sédiments se liquéfiait. De l'huile de vidange mêlée de sang coulait des fentes. Une mâchoire tomba dans la boue de cendres. Elias sentit l'air s'épaissir. La vapeur lui collait aux pupilles.

L'entité bougea. Un mouvement segmenté. Un membre grêle, terminé par une pointe de kératine, se posa sur son épaule. Délicatesse obscène. Le poids était nul, mais la sensation était celle d'un fer rouge. Elias devina la pince. Un ancrage de parasite. Il revit Elena, devenue câblage pour cette horreur. Il tira sur le cylindre. Centimètre par centimètre. Le loquet refusait de lâcher son trésor. Le cliquetis contre son oreille devint un chuchotement de mille voix brisées. Des larves s'éveillant dans une plaie.

La membrane du cylindre tressaillit. Elias serra l'objet contre son plexus. Quelque chose de mou s'agitait à l'intérieur. Sa gorge irritée se contracta encore. Il cracha une salive brune sur un fémur calciné. Le goût de la cendre.

Il se redressa. Ses bottes craquèrent sur un million de craies brisées. Derrière lui, la présence gela l'air. La pointe de chitine traça un sillon lent le long de sa mâchoire. L'entité marquait son bétail. L'odeur de musc et de décomposition chimique le fit vaciller.

— Elena...

Le sol se souleva. Une poussée systolique le projeta contre la tranchée. Le dôme de vapeur se déchira. Il vit le ciel, bleu électrique, et le soleil comme un œil blanc, fixe. Les bords du trou fourmillaient de larves translucides, chacune portant une étincelle de lumière artificielle. Le désert était une couveuse. L'Architecte ne régnait que sur de la biomasse.

Elias planta ses ongles dans la paroi. Il arracha des fragments d'os pour se hisser. La douleur dans son épaule irradiait. Sa main gauche n'était plus qu'une pince inutile. Il grogna. Son coude passa le rebord. Le cylindre brûlait son ventre. Une succion saisit ses chevilles. La bouillie d'ossements voulait l'intégrer à la strate du profit.

D'un coup de rein, il jaillit hors de la bouche d'ombre. Il roula sur la croûte de sel. Le silence retomba. Le bourdonnement s'était arrêté. Seul le vent sec sifflait entre les carcasses des boîtes de nuit. Elias fixa l'horizon. Sa voiture de patrouille hurlait sous la chaleur.

Il regarda le cylindre. La membrane était devenue limpide. Dans un liquide huileux, une phalange humaine flottait, suspendue par des fils d'argent. Elle portait la bague en étain de sa sœur. Elias ne cria pas. Son cœur devint une pierre froide. Un nouveau cliquetis monta de l'intérieur du véhicule.

Il n'était pas rentré seul. L'Architecte n'aimait pas faire attendre ses nouveaux matériaux.

Chapitre 12

L'Innommé se Déplace

Le soleil de plomb de Séville n'était plus une source de vie, mais un scalpel incandescent ouvrant la peau d'une terre déjà morte. Elias s'arrêta au milieu de la Calle Sierpes. Là, le silence s'épaissit soudainement, devenant une mélasse invisible qui collait aux poumons. Sa chemise, raidie par le sel de sa propre sueur, lui griffait les épaules. Il observa les ombres s'étirer anormalement sur le pavé disjoint. L'air vibrat. Ce n'était pas la chaleur, mais une fréquence basse, un bourdonnement de ruche dérangée sourdant des bouches d'égout. Sous ses pieds, il sentit le pouls de la cité : le glissement huileux des pistons de l'ombre, ce mouvement mécanique qui extrayait l'essence des corps.

Un craquement sec déchira la pesanteur. Une hirondelle s'écrasa à quelques centimètres de ses bottes poussiéreuses. Le petit corps n'était qu'un amas de plumes ternes et d'os saillants, ses ailes tordues selon des angles impossibles. Puis, une autre tomba. Et une autre encore. En quelques secondes, le sol fut jonché de cadavres d'oiseaux, une pluie de viande froide et de becs ouverts sur un cri muet. Elias ne bougea pas. Sa main droite dériva instinctivement vers la crosse de son arme, mais ses doigts restèrent figés sur le cuir râpé. Il y avait dans l'air un goût de fer brûlé, cette amertume gastrique qui remonte dans la gorge quand la mort cesse d'être une idée pour devenir une voisine de palier.

Il perçut alors le changement dans la texture du monde. Derrière lui, la lumière était aspirée par un orifice de néant ouvert dans la trame de la réalité. Il n'osa pas se retourner. Sur le mur de chaux blanche, une strie bitumineuse commença à se matérialiser, rampant à la hauteur d'un homme. Elle se propageait comme une moisissure noire qui n'obéissait à aucune source lumineuse. C'était l'empreinte de

l'Innommé, une trace de corruption laissée par une entité qui ne déplaçait pas l'air, mais le corrompait. Ses oreilles se mirent à siffler, un son aigu de milliers de mandibules s'agitant dans un nid.

Elias ferma les yeux. Dans le noir de ses paupières, il vit Elena. Elle n'était qu'une lueur pâle piégée dans une canalisation suintante. Elle ne parlait pas de chiffres ou de système ; elle chuchotait simplement qu'elle avait froid, que l'eau du bain était devenue trop sombre, comme lorsqu'ils jouaient enfants près des décharges. Quand il rouvrit les yeux, l'exsudat d'ombre sur le mur avait pris la forme d'une main aux segments articulés trop longs. Il sentit une pression sur son épine dorsale, une absence de chaleur si intense qu'elle en devenait douloureuse. Le vide derrière lui essayait de lui arracher son ombre.

Il fit un pas en avant. Ses jambes pesaient comme s'il marchait dans l'eau croupie d'un marécage industriel. Le craquement des cadavres d'oiseaux sous ses semelles produisait un bruit de parchemin déchiré. Elias tendit la main vers le mur. Avant même qu'il ne touche la pierre, une décharge de haine glacée lui traversa le bras. Le bout de ses doigts vira au gris livide. Ce n'était pas une engelure, mais une nécrose instantanée de la lumière sur sa peau. Il retira sa main dans un spasme saccadé. Un bourdonnement sourd s'éleva du bitume. Quelque chose, tapi dans les replis de cette ruelle borgne, mâchait la réalité avec la patience d'une larve dévorant un fruit gâté.

Le tapis de plumes et de petits osselets commençait à s'agiter, non pas sous l'effet du vent, mais par une vibration arachnéenne venant du sol. Elias sentit l'odeur du reflux acide remonter, une brûlure irritant ses sinus. L'air avait désormais le goût du cuivre oxydé. Il tenta d'articuler le nom de sa sœur, mais sa langue lui parut étrangère, un morceau de viande morte logé dans sa propre bouche. Chaque battement de son cœur résonnait comme un coup de marteau sur une cuve de métal vide. *Boum. Boum.*

Une goutte de sueur froide coula le long de sa tempe. Avant d'atteindre sa mâchoire, elle se figea, puis s'évapora dans un sifflement ténu. Le vide aspirait tout. Derrière ses

paupières closes par réflexe, la vision d'Elena se fit plus nette. Elle s'agrippait à un grillage invisible, ses yeux dilatés reflétant la structure labyrinthique des caveaux-usines souterrains. Elle ouvrit la bouche, et un flot d'eau noire s'en échappa.

Elias rouvrit les yeux, les pupilles réduites à des têtes d'épingles. Les filaments de ténèbres flottaient dans l'air, cherchant le contact de sa peau. Il recula, le talon écrasant la cage thoracique d'un pigeon dans un craquement humide. Le système parasite s'activait. La métropole espagnole laissait deviner ses pulsations de haine. L'Innommé ne se déplaçait plus seulement dans l'espace ; il se déplaçait dans son sang. Chaque globule rouge de l'officier semblait transporter une minuscule parcelle de cette suie corrosive.

Son regard accrocha une vitrine sale, un miroir de fortune couvert de graisse. Dans le reflet, il ne vit pas l'homme qui se tenait derrière lui. Il ne vit qu'une tache de néant absolu, une absence de couleur creusant un tunnel à travers le verre. Et là, au centre de ce trou, deux points de nacre fixaient sa nuque avec une patience millénaire. Les filaments autour de son poignet devinrent soudainement rigides, semblables à des pattes d'insecte s'ancrant dans sa chair.

La douleur fut anesthésiante. Elias sentit ses muscles imiter le mouvement des pistons. Sa peau devenait grise, le grain de son épiderme s'apparentant à la surface d'un filtre industriel encrassé. L'ombre l'engloba. La ruelle n'était plus qu'un tunnel de cendres où les seuls repères étaient les cadavres de martinets dont les becs cherchaient une dernière gorgée d'existence. Il comprit enfin. L'Innommé ne venait pas l'exécuter. Il venait l'intégrer au réseau, faire de lui un nerf supplémentaire dans le système nerveux du grand charnier. Ses doigts se crispèrent sur le rebord d'une benne à ordures rouillée. Le son de la chair griffant le métal décrépît résonna comme un glas. Elias ferma les yeux, acceptant la symbiose, tandis qu'au loin, le grondement des pompes s'intensifiait pour l'aspirer là où Elena n'était déjà plus qu'un murmure dans le drainage des âmes.

Chapitre 13

La Chrysalide de Douleur

L'escalier de béton était un œsophage de pierre, étroit et suintant, s'enfonçant dans les tripes du club. À chaque marche, l'air s'appauvrit, remplacé par une moiteur huileuse qui tapissait les narines d'Elias. Sa main gauche, gantée d'un cuir râpé, effleura la rampe. Le métal exsudait une condensation tiède, presque organique. Elias s'arrêta. Son souffle était court. Il nota un fil décousu à la jointure de son gant et, par réflexe, faillit le tirer avant de se raviser. Ce détail domestique, absurde ici, le stabilisa un instant. Sous ses semelles de gomme, un battement sourd cognait les fondations. Une pulsation mécanique. Un pompage de sang noir au cœur de la terre. Derrière ses paupières closes, l'image d'Elena revint, reflet pâle dans l'eau morte d'une citerne.

Une odeur filtra par la fente de la porte blindée. Ce n'était pas la puanteur franche de la charogne, mais un effluve de chapelle ardente oubliée, un mélange de suie et de fleurs de cimetière cuisant sous un soleil de plomb. Elias posa l'épaule contre le métal froid. La porte n'était pas verrouillée. Elle bâillait, libérant un filet de lumière ambrée qui léchait la poussière. Il poussa le battant, millimètre par millimètre. Le métal ne grinça pas ; il poussa un cri sec, un gémissement qui se répercuta contre le béton brut. Les poils de sa nuque se hérissèrent.

Le hall était une serre industrielle dévoyée. Le plafond bas, strié de tubulures, crachait des volutes de vapeur rousse. Partout, des câbles de métal rouge couraient comme des lierres parasites, s'enroulant avec une précision chirurgicale autour de formes oblongues suspendues dans le vide. Elias fit un pas de plus. Son cœur battait contre ses côtes, oiseau pris au piège. Ses dents vibrèrent. Une fréquence infrasonore, captée directement par son squelette, saturait l'espace. C'était une plainte collective. Une ruche en agonie portée par des dizaines de poitrines invisibles.

Il s'approcha de la première masse. Ce n'étaient pas des ballots. C'étaient des femmes. Elles étaient emmaillotées de la gorge aux chevilles dans des réseaux de filaments tressés, serrés au point de découper la chair en sillons violacés. Ces gangues inertes pendaient à quelques centimètres du sol, reliées à des collecteurs d'énergie qui palpitaient d'une lueur cuivrée. Elias tendit une main tremblante vers le visage de la victime la plus proche. Sa peau était diaphane. La graisse industrielle la recouvrait d'un vernis poisseux, laissant deviner le réseau bleuâtre des veines. Une cire grise scellait ses yeux. Ses lèvres bougeaient. Un râle monotone, mécanique.

Chaque inspiration lui apportait ce goût de sève putréfiée, un nectar qui brûlait l'arrière-gorge. Ce n'était pas une prison. C'était une culture. Les fils ne servaient pas à les retenir. Ils les buvaient. La sueur coula dans son dos, traçant des sillons glacés. Il s'enfonça dans cette forêt de chair câblée. Ses bottes restaient muettes sur un tapis de résidus organiques, sorte de lichen sombre nourri par les fuites du système. Soudain, la vibration changea. La note monta d'un demi-ton. Un sifflement strident vrilla ses tympans. Les fourreaux de chair commencèrent à osciller. Un mouvement d'ensemble. Elias se figea, la main crispée sur la crosse de son arme. L'Innommé l'observait. Il sentait cette pesanteur dans le marbre de ses pensées.

Le sifflement devint une pression physique. Une onde de choc invisible qui décollait la pulpe de ses gencives. Chaque oscillation déplaçait un air lourd, chargé d'un ozone rance qui lui brûlait les yeux. Elias retint son souffle. Le silence ne revint pas. Le bourdonnement se fragmenta en cliquetis secs, pareils à des milliers de pièces mécaniques s'entrechoquant dans l'ombre.

Il déplaça son pied droit. Une lenteur de somnambule. Sous sa semelle, le tapis organique ne craqua pas. Il s'affaissa avec un bruit de succion spongieuse, libérant une bouffée de bile qui lui souleva le cœur. Une moquette de débris biologiques. Le sol respirait de concert avec les machines. Une cage thoracique de béton et de boue. Elias imagina ces racines de métal plongeant bien au-delà du bâtiment, dans une

nappe phréatique de souffrance.

Ses doigts frôlèrent une gaine particulièrement épaisse. Elle était fiévreuse. Elle palpait d'une vie volée, un flux de chaleur arraché à la chair pour alimenter les ombres du dessus. Elias cherchait une tache de naissance, une courbe de mâchoire. Elena. Mais chaque visage n'était qu'un masque de cire grise, les paupières scellées par une sécrétion poisseuse. Une femme, à peine une enfant, avait le cou enserré par une spirale si étroite que la peau boursouflait autour du métal. Symbiose monstrueuse. Un filet de liquide ambré s'écoulait de sa bouche, tombant goutte à goutte sur le lichen affamé. Un métronome de détresse.

L'air se raréfiait. Elias rampait dans l'œsophage d'un titan d'acier dont les suc gastriques commençaient à l'attaquer. Le moindre battement de ses propres paupières lui semblait tonitruant. À sa gauche, une ombre se détacha d'une colonne. Une distorsion de la brume rousse. Instinct de proie. La présence de l'Innommé n'était pas encore un regard, mais une chute de pression atmosphérique qui écrasait ses poumons. Il serra son arme. Ses phalanges blanchirent.

Un craquement sec résonna au fond de la nef. Le sifflement des prisonnières s'interrompit. Silence total. Elias entendit le sang cogner contre ses tympanes. Les corps suspendus cessèrent d'osciller. Ils pointaient vers le sol, aiguilles de boussole ayant trouvé leur nord. Puis, doucement, le premier sarcophage de fils pivota sur lui-même. Puis le deuxième. Les visages scellés se tournèrent vers lui. Une force invisible les guidait. Le froid polaire rampa sur sa nuque.

Le mouvement n'avait rien de naturel. C'était une série de déclenchements mécaniques, un frottement de métal contre la peau flasque. Un bruit de cuir mouillé. Elias retint une boule de bile amère. La forme face à lui s'arrêta brusquement. À travers les fils, il devinait l'absence de regard. Une orbite dévorée par une membrane grisâtre. Un frisson électrique parcourut sa colonne. Terreur animale.

Le bourdonnement changea encore de fréquence. Une basse profonde qui tentait de désolidariser ses mâchoires. Ses molaires s'entrechoquèrent. Il plaqua sa langue contre son palais pour ne pas briser une dent. L'air était une mélasse solide de pollen putride. Le noir de son Glock lui parut dérisoire. Une tige de fer blanc face à une machinerie organique éveillée.

Il fit un pas en arrière. Son talon s'enfonça dans une flaque de lymphe ambrée. Le bruit de succion fut une détonation. Immédiatement, la rotation s'amplifia dans toute la salle. Des centaines de piles de chair pivotèrent de concert. Chorégraphie macabre orchestrée par un maître invisible tapi dans le plafond. Les articulations forcées craquèrent. L'air expulsé des poumons compressés formait une harmonie dissonante. Elias n'était plus policier. Il était un parasite dans une ruche où chaque alvéole distillait l'agonie nécessaire à l'Innommé.

La sueur acide lui brûlait les yeux. Dans l'ombre d'une colonne massive, là où les câbles formaient un tronc palpitant, quelque chose glissa. Un déplacement de masse sans déplacement d'air. Une odeur de fer chauffé et de terre brûlée chassa les fleurs mortes. Elias fixa l'obscurité. Ses pupilles étaient dilatées au maximum. Une question le hantait, plus tranchante que la vibration : si Elena était ici, était-elle une de ces voix dans le chœur, ou le cœur même de cette machine ?

Le métal rouge semblait respirer sous ses doigts. Les spires ne maintenaient plus la chair ; elles s'y étaient enracinées. Elias sentit une pulsation diastole voyager jusqu'à son poignet. À quelques centimètres, une gangue oscilla. Il distingua le contour d'une mâchoire figée dans un cri muet. Un mouvement oculaire frénétique s'agitait sous une paupière cousue par des filaments. La victime était enfermée dans une veille éternelle. La douleur était distillée goutte à goutte.

L'odeur de vase et d'ozone l'assaillit. Elias lutta contre un spasme de sa glotte. Il déglutit péniblement. Le goût du métal imprégnait ses gencives. Ses pas arrachaient ses semelles à une résine organique collante. Le bourdonnement s'insinuait dans sa

structure osseuse. Son sternum vibrait. Il n'écoutait plus avec ses oreilles, mais avec ses reins. Chaque fibre de son être hurlait de fuir cet utérus industriel.

Au fond, là où la lumière n'était qu'un souvenir jaunâtre, une masse se détacha. Ce n'était pas un homme. La silhouette était longue, segmentée. Ses membres se déployaient avec la saccade d'un automate. Un cliquetis de verre gela le sang d'Elias. Il ne bougea pas. Son bras tremblait. L'entité glissait entre les rangées de femmes-piles, effleurant les câbles d'une main dont les doigts possédaient trop de phalanges.

Elias retint son souffle. L'air vicié brûlait ses alvéoles. L'ombre s'arrêta devant une forme frêle. Des cheveux d'un blond délavé s'échappaient des fils. Elena ? La silhouette pencha la tête. Un mouvement fluide, inhumain. Un sifflement de vapeur s'échappa de ce qui servait de visage. Une goutte de sueur glacée glissa sur la tempe du policier. Le temps se dilata. Le prédateur humait l'air. Il cherchait l'intrus qui sentait encore la vie. Elias ferma les yeux. Il pria pour que le tambour affolé dans sa poitrine ne le trahisse pas dans ce sanctuaire de silence hurlant.

L'ombre segmentée exsudait. Chaque mouvement déclenchait un frottement de plaques contre le métal. Elias, le dos pressé contre le béton suintant, sentit le froid traverser sa veste. Sa langue passa sur ses lèvres gercées, récoltant un dépôt de sel. L'entité ne marchait pas. Elle se déployait. Ses membres articulés trouvaient des appuis invisibles sur les racines métalliques du sol.

La main du prédateur — un faisceau de tiges nerveuses — effleura la tempe de la femme blonde. Elias retint un cri. Un bruit de succion minuscule. L'ombre goûtait la détresse de sa proie. Sous la paupière cousue, le globe oculaire s'agita violemment. Une danse de panique pure. Une crampe irradiait dans le mollet du capitaine. Il resta de marbre.

L'air était une matière solide. Un magma de décharges statiques. Elias déplaça son

regard vers son arme. Ce jouet de plomb face à une horreur qui traitait l'humanité comme du stockage. Il pensa à Elena, à l'eau de l'Èbre dans ses poumons. Une rage minérale supplantait la terreur. Si cette forme frêle était sa sœur, il ne la laisserait pas devenir une pile.

La créature se figea. Son thorax s'élargit dans un craquement sec. Elle pivota, la tête inclinée selon un angle impossible. Elle captait une dissonance dans le chœur. Elias se concentra sur son flux sanguin, tentant de ralentir son cœur par la volonté. L'odeur changea : formol et charogne fraîche. Un liquide ambré tombait sur le béton, régulier, lourd. Une traînée de corruption luisante marquait le passage de la chose.

Un gémissement cristallin déchira la nappe sonore. La forme blonde se cambra dans un spasme de rejet. Le prédateur poussa une stridulation de mécontentement. Ses doigts s'enfoncèrent dans les câbles. Il ajustait la tension, réprimant la chair. Elias vit la vérité : le métal pénétrait les pores, rejoignait les centres nerveux. Chaque nerf était un conducteur. La douleur n'était pas un accident. C'était le combustible. La friction nécessaire pour engraisser l'Innommé. Elias serra les dents à en briser l'émail. Il devenait lui aussi une créature de haine, un insecte prêt à frapper.

Le gardien glissa vers lui. Un frottement de plaques segmentées dans un bain de mucus. Elias sentit la vapeur de son souffle se condenser sur le métal du Glock. Le cadavre de la femme, siphonnée, oscillait encore au bout de ses amarres. Dans le silence, la fréquence tectonique gagna en amplitude. Une pression contre ses tympanes. Il pressa sa langue contre son palais.

À gauche, les alvéoles s'enfonçaient dans le noir. Elias avança d'un pas. Sa botte s'enfonça dans une flaque huileuse. Le frottement du cuir fut un coup de tonnerre. Il se figea. Au-dessus, le plafond respirait. Les câbles s'agitaient par intermittence. Une goutte de lymphe s'écrasa sur une grille bouchée par des cheveux sombres.

Le prédateur n'avait pas bougé. Silhouette dégingandée. Elias ne voyait pas de visage,

seulement une tache de néant. Une goutte de sueur dévala sa colonne. Son doigt sur la détente était engourdi. Il imagina l'Innommé savourant cette tension qui changeait l'oxygène en poison.

Il devait contourner l'ombre. Chaque mouvement était une décomposition millimétrée. Ses yeux traquaient le reflet rouge des caméras-insectes au plafond. L'une d'elles pivota. Le moteur miniature siffla. Elias se plaqua contre le mur. Le salpêtre s'incrusta sous ses ongles. L'odeur des briques humides lui rappela les morgues. Chlore et finitude.

Soudain, une main émergea d'un cocon voisin. Des phalanges atrophiées se refermèrent sur son poignet. La peau de la victime avait la consistance d'un fruit trop mûr. Elias manqua de lâcher son arme. Dans la gangue, une femme le fixait. Ses joues étaient traversées par des fils. Ses yeux n'étaient que des globes laiteux. Ses lèvres bougèrent. Aucun son. Juste une bulle de salive rosâtre. Le bourdonnement des câbles monta d'un demi-ton. Le courant se propagea dans le bras d'Elias. Des picotements venimeux.

Il resta figé. Prisonnier de cette étreinte flasque. La vibration migra vers la base de son crâne. Sous ses doigts, le poignet de la femme était moite. Lichen nourri par l'ombre. Il imagina les centaines d'autres, les piles humaines connectées au système. Sa propre moelle devenait limaille de fer.

L'ombre se déplaça. Une translation fluide. Un bruit de soie déchirée. Le prédateur tourna la tête. Un mouvement de mante religieuse. Elias ne voyait que le vide. Un craquement sec. L'articulation forcée. La chose humait l'air. Ses membres grêles se déplaçaient comme des compas rouillés.

Elias tenta de se dégager. Il écarta les doigts atrophiés. Le contact était visqueux. La chair se décollait de l'os. Dans le fourreau, la victime eut un soubresaut. Ses yeux roulèrent. Le rictus d'agonie fut son dernier message. Une décharge violente fit

claquer les mâchoires d'Elias. Puis, un cliquetis organique monta du prédateur. Des mandibules qui communiquent. La bête l'avait senti. Elle goûtait sa peur, la laissant macérer. Elias recula d'un millimètre. Sa semelle écrasa une larve de câble. Un suintement visqueux s'étala sur le béton.

L'onde de choc s'insinua sous sa cage thoracique. Ses poumons tremblèrent. L'odeur de lys en décomposition lui colla au palais, grasse et sucrée. Chaque chrysalide pulsait. Des fluides sombres circulaient avec un bruit de succion hydraulique. Une décharge bleutée courut le long d'une colonne vertébrale, révélant les os par transparence avant de s'enfoncer dans une nuque.

Il essuya sa main sur son pantalon. Le froid huileux restait imprégné dans sa peau. À gauche, l'ombre s'immobilisa. Un regard pesait sur lui. Une chape de plomb. Un cliquetis humide. Le son rebondit contre les parois, multiplié par l'acoustique de la ruche. Un essaim invisible semblait approcher de partout.

Elias glissa sa main vers la détente. Le mouvement prit une éternité. L'air était saturé d'électricité. Ses poils se dressaient. Il chercha une colonne pour s'abriter. Le sol était un miroir de condensation noire. Des filaments gluants reliaient sa semelle au béton. La prisonnière la plus proche laissa échapper un long soupir. Un poumon qui se vide. Un soufflet percé.

La silhouette se déplia. Ses membres s'étirèrent, les articulations craquant comme du bois sec. Le prédateur occupait tout l'espace entre deux piliers. Elias vit enfin la texture de sa peau : segmentée, sombre, reflets de carapace. La chose inclina la tête. Un éclat de verre noir capturait la lumière de l'ozone. L'Innommé avait placé ses gardiens. Des excroissances de sa volonté. Elias déglutit. La douleur fut immédiate.

Il recula encore. Son dos heurta une autre gangue. Le contact fut horrible. Il sentit un cœur lutter. Un tambour assourdi. La femme tressaillit contre lui. Le frottement de ses cheveux contre le cuivre imita le bruit de la soie. *Elena.* Le prénom ne fut qu'un

souffle de vapeur s'échappant d'une valve. Mais il le frappa au plexus.

Le gardien s'accroupit. Ses membres supérieurs se déployèrent en pointes acérées. Ils tracèrent des sillons de givre noir sur le sol. La chose attendait une fréquence. Le bourdonnement des fils changea d'octave. Un sifflement de turbine en surchauffe. La lumière vira au violet.

Plus d'issue. Elias pressa la détente au moment où le gardien se projeta. Pas de détonation. Juste un choc étouffé dans de la ouate. La balle s'enfonça dans la carapace qui se liquéfia pour l'absorber. La bête fut sur lui. Une masse de froid absolu. Elle le cloua contre la chrysalide qui s'ouvrit comme une fleur carnivore. Les câbles se détachèrent de la femme. Ils rampèrent sur ses bottes. Des larves affamées. Elias ouvrit la bouche pour hurler. Seul le parfum des fleurs mortes s'y engouffra. Un linceul d'ambre et de haine.

Chapitre 14

Le Venin de la Vengeance

La chaleur dans ce bureau n'était plus une donnée météorologique, mais une main poisseuse plaquée contre la nuque d'Elias. L'Espagne, au-dehors, ne respirait plus. Elle haletait sous une croûte d'ocre, un immense linceul recouvrant les charniers industriels où le profit s'extrayait à même la moelle. Dans le silence, seul le bourdonnement d'une mouche grasse, prisonnière entre deux vitres encrassées, rythmait l'écoulement du temps. Elias fixa la carafe posée sur le bois déveiné. Le liquide glissait contre les parois de verre avec une mollesse de lymphe, captant les rayons d'un soleil malade. Il tendit une main dont la peau semblait devenue trop étroite pour ses propres os. Ses phalanges craquèrent. Un bruit sec, semblable à la rupture d'une patte d'insecte sous un talon.

Il versa l'eau. Le glouglou du goulot résonna dans la pièce comme un râle étouffé, une plainte venue des profondeurs des tuyauteries. Il porta le verre à ses lèvres. Le goût se propagea, immédiat. Ce n'était pas la fraîcheur qu'il espérait pour éteindre l'incendie de ses nerfs. C'était une saveur lourde, organique, une amertume de vase et de décomposition. Il crut sentir la texture de l'eau stagnante qui avait rempli les alvéoles de sa sœur, ce liquide saumâtre où les rêves s'étaient noyés pour devenir des dividendes. Une nausée acide lui remonta à la gorge. Il se força à déglutir. Il fallait que ce poison devienne sien.

Dans son estomac, la haine mutait. Elle s'était transformée en un suc corrosif qui rongait ses parois internes, un noir bitumeux qui voulait dissoudre son humanité. Chaque inspiration lui paraissait plus lourde, comme s'il inhalait de la limaille de fer. Il reposa le verre avec une lenteur millimétrée. Ses doigts ne lui obéissaient déjà plus totalement. Un tic nerveux s'empara de son index droit. C'était un mouvement infime

mais violent, un battement d'aile piégé sous la peau, une vibration qui semblait vouloir déchirer le derme. Elias observa sa propre main comme un outil étranger, un membre parasité par l'essaim de ses pensées vengeresses.

Les murs semblaient se rapprocher. À travers la cloison, le ronronnement des ventilateurs du bâtiment évoquait le bruissement de milliers de larves s'agitant dans une carcasse de béton. Elias savait que le « Patron », là-bas dans son sanctuaire de marbre noir, ne craignait pas la police. On ne craint pas une cellule quand on est le cancer qui la nourrit. L'obscurité rampait déjà dans les coins de la pièce, non pas parce que le soir tombait, mais parce que la réalité elle-même se nécrosait. Il ferma les yeux. Le reflet blanc des pupilles dilatées d'Elena brillait encore sous ses paupières, comme une tache d'huile sur une onde morte.

Il se leva, les jambes coulées dans le plomb. Le dossier de la chaise gémit sous ses doigts, un cri de bois supplicié. Dans le couloir, le linoleum colla à sa semelle avec un bruit de succion organique, comme s'il marchait sur une langue encore humide. Il atteignit le miroir piqué du vestibule. Son reflet ne lui renvoya qu'une silhouette aux contours flous, une ombre dont les yeux semblaient avoir été remplacés par deux fentes d'obsidienne. Il approcha son visage de la surface froide. Une fine pellicule de poussière masquait ses traits, mais derrière le voile, il crut voir un mouvement. Quelque chose de laiteux dérivait dans sa propre pupille.

Ce n'était pas une maladie, c'était une infestation. La haine, ce venin distillé goutte à goutte par l'Innommé, avait fini par saturer ses tissus. La peau était glacée, presque huileuse. Elias sentit sous ses doigts la structure osseuse de son crâne, une carapace de protection devenue prison. Le souvenir de la voix du Patron s'insinua dans ses conduits auditifs, un murmure de papier de verre.

— Un corps, Elias, c'est du poids mort tant qu'on n'a pas trouvé la presse.
La phrase tournait en boucle, un bourdonnement de frelon piégé, alors qu'une nouvelle stridulation, électrique cette fois, s'élevait depuis les prises de courant. L'électricité elle-même se gorgeait de la détresse qui inondait ses pensées.

Il s'appuya contre le mur, sentant le papier peint se décoller avec un déchirement de chair morte. Ses poumons réclamaient de l'air, mais chaque inspiration n'apportait que l'âpreté de la poussière. Il baissa les yeux vers son torse. Sous sa chemise de coton gris, ses côtes semblaient se mouvoir indépendamment, une cage thoracique prête à s'ouvrir pour libérer l'essaim qui grondait dans ses entrailles. La vengeance n'était plus une idée. C'était un parasite arrivé à maturité. Une goutte de sueur, lourde et salée comme une larme, coula de sa tempe pour s'écraser sur son col, y laissant une tache sombre qui s'étendit avec une lenteur de nécrose.

Elias se décolla de la cloison. Ses pas le portèrent vers la cuisine, une pièce où l'obscurité avait coagulé. Sous ses semelles, le sol tentait de le digérer. Elias tendit le bras vers le robinet en col-de-cygne. Ses doigts, engourdis par une fraîcheur surnaturelle, tâtonnèrent le métal piqué de calcaire. Un gémissement s'éleva de la tuyauterie, un cri de fer torturé. L'eau ne coula pas immédiatement ; elle hoqueta d'abord, expulsant une bouffée d'air fétide, une haleine de cave oubliée. Puis, un filet d'un brun ferreux s'écoula, bavant sur la porcelaine écaillée.

Il remplit un verre ébréché. Sa main droite fut alors prise d'une convulsion brutale. Ce n'était plus un tremblement, mais une saccade rythmique, une vibration sèche et rapide, une manifestation de chitine sous l'épiderme. Le verre tinta contre ses dents, un martèlement irrégulier qui lui envoya des décharges électriques jusque dans les sinus. Il but.

La haine bouillonnait maintenant en lui, émettant un sifflement sourd que lui seul pouvait entendre. Elias s'agrippa au rebord de l'évier, les phalanges blanchies, tandis que son abdomen se contractait dans une crampe si violente qu'il dut se plier en deux. Dans le silence, le cliquetis d'arthropode de sa main s'intensifia. Il fixa le fond de son verre où restaient quelques gouttes d'un gris laiteux. À travers le cristal bon marché, le monde paraissait liquéfié par une corruption interne. Un bourdonnement s'éleva derrière ses cloisons nasales, l'écho d'un essaim s'approchant de la charogne qu'il était

devenu.

L'oxygène était une rumeur lointaine. Elias sentit le liquide s'installer dans les replis de son estomac comme un poids de plomb. L'amertume du drainage ne quittait pas ses papilles ; elle s'insinuait entre ses dents, s'incrustait dans les pores de son palais comme un sédiment millénaire. Chaque mouvement de sa glotte produisait un bruit de succion humide, le gargouillis d'un siphon bouché. Derrière ses globes oculaires, il crut voir les conduits de la ville, ces veines de béton où l'Innommé laissait stagner le sang des autres.

Il se redressa avec une lenteur de supplicié. Ses vertèbres craquèrent comme du bois sec. La chaleur de l'Espagne ne parvenait plus à réchauffer le froid polaire qui émanait de ses entrailles. Il fit un pas. Le sol colla à sa chaussure. Elias ne voyait plus les meubles ; il percevait des masses d'ombres, des excroissances de marbre noir qui semblaient pousser des coins de la pièce pour le murer vivant. Son cœur pulsait selon une cadence industrielle, un martèlement sourd qui résonnait dans les canalisations, exigeant que l'immersion soit totale. Il porta de nouveau sa main à son visage, observant le mouvement frénétique de son index qui dessinait dans l'air des arcs invisibles, une danse de mandibule impatiente.

Il s'enfonça dans le couloir, là où l'obscurité était la plus épaisse, là où le murmure des canalisations devenait un ordre. Le silence n'était pas total ; il était composé de milliers de micro-sons. Elias s'arrêta devant la porte de la chambre. Il ne cherchait pas à entendre une présence physique, mais à capter cette vibration fondamentale, ce signal de rappel de la ruche. À travers le bois, il percevait le passage de l'eau, une circulation lourde, chargée de la bile de ceux qui n'ont plus de nom.

Sa main gauche s'éleva vers la poignée en laiton. Le métal était glacé. Il ne tourna pas la poignée immédiatement. Il savourait ce moment de seuil, cette fraction de seconde où l'obscurité n'était encore qu'une promesse de néant. Dans son esprit, l'image d'Elena se superposa à la porte. Il appuya sur le pêne. Le mécanisme déclencha un

déclat métallique qui résonna dans sa poitrine comme le percuteur d'une arme à feu. La porte pivota avec une lenteur de suaire que l'on déchire.

Il ne chercha pas l'interrupteur. Ses doigts effleurèrent le bord d'une commode. Le bois était piqué, dévoré de l'intérieur, et il sentit sous sa pulpe le frisson des galeries creusées par les vrillettes. Il était comme elles désormais : un parasite logé dans la structure même du monde, une larve de vengeance attendant que sa chrysalide se brise.

Soudain, le sifflement du chauffage s'interrompit. Elias sentit une chute de température brutale, le froid des chambres où l'on entrepose la viande. Sur la surface d'une carafe proche, une fine pellicule de givre commença à se former, dessinant des réseaux de capillaires éclatés. Une voix, ou peut-être seulement le souvenir d'une voix, vibra dans le métal de la pièce, un murmure de gorge encombrée par l'asphyxie. — Elias...

Le nom n'avait pas été prononcé, il avait été exhalé par les murs. Il se tourna vers l'embrasure. Là où la lumière ne pénétrait jamais, une forme se dessinait, une distorsion de l'espace, quelque chose de plus noir que le noir. Une masse de ténèbres grouillantes qui respirait avec le rythme régulier d'un prédateur endormi. L'odeur de fer devint insupportable. Elias porta la main à son holster, mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide. Le battement de scarabée reprit dans son bras, plus violent, une pulsion de mort qui lui dictait sa seule issue : s'enfoncer plus profondément dans le ventre de la bête pour en arracher le cœur.

Chapitre 15

L'Architecture Déformée

L'air n'était plus qu'une soupe de particules acides. Chaque inspiration arrachait à Elias une quinte de toux qu'il étouffait dans sa paume moite. Sous ses bottes, le carrelage jadis clinique s'était mué en une membrane visqueuse, une surface vivante qui aspirait le caoutchouc à chaque pas. Les murs ne délimitaient plus l'espace ; ils l'oppressaient. La maçonnerie se courbait avec une mollesse obscène, imitant des arceaux de fonte et de cartilage. Les angles droits avaient disparu. À leur place, des jointures segmentées et des renflements sombres rappelaient la structure d'une cathédrale de tendons fossilisés. Elias posa une main sur la paroi. Sous ses doigts, ce n'était pas du plâtre, mais une matière tiède, parcourue de vibrations sourdes. Un essaim invisible s'agitait derrière la cloison.

Une sueur chargée du sel de la terreur lui piqua les yeux. Le couloir s'allongeait dans une fuite impossible. Les perspectives fuyaient vers un point de chute situé hors de portée de la raison. Elias s'arrêta. Il fixa un détail dérisoire : une tache de boue séchée sur son pouce, vestige de son jardin, un fragment de monde réel collé à sa peau. Ce contraste le frappa plus violemment que l'architecture monstrueuse. Le poids du béton pesait sur ses épaules, une masse de haine cherchant à le broyer pour le convertir en biomasse. Le silence n'était qu'un bourdonnement basse fréquence, le chant d'un parasite digérant lentement les disparues dans ses entrailles de marbre et de fer. Un écho cristallin — le rire d'Elena — résonna un instant, aussitôt souillé par le gargouillement de l'eau croupie dans les tuyauteries.

Devant lui, une gueule de métal s'ouvrait à la base d'un renflement hideux. Le conduit de maintenance vomissait une nappe d'ichor bitumineux qui s'étalait sur le sol en un asphalte organique. L'odeur le frappa comme un coup de poing : ozone, lubrifiant

industriel et cuivre oxydé. C'était le parfum de la machine qui dévorait les vies. Elias s'agenouilla. Ses articulations craquèrent. Le métal froid contre ses genoux lui arracha un frisson. Il approcha son visage de l'ouverture. L'obscurité qui s'en échappait possédait une consistance, une présence qui lui caressait les tempes.

Il s'allongea sur le ventre. L'exsudat noir imprégna sa veste, collant la chemise à sa peau. Ses épaules forcèrent l'étroiture du conduit. Le métal grimaça, une plainte aiguë qui résonna jusque dans ses dents. À l'intérieur, l'espace était si réduit qu'il ne pouvait plus gonfler totalement sa poitrine. Chaque respiration devint une négociation. Il rampa millimètre par millimètre, ses doigts cherchant des prises dans une boue huileuse. Ses ongles raclèrent la paroi, produisant un son de grattage frénétique.

La progression était une agonie. Le temps se distordit en une succession de frottements. Ses coudes heurtaient les jointures avec un choc sourd, envoyant des décharges électriques dans ses bras. Elias ferma les yeux. L'ombre était saturée de l'image de ces millions d'euros convertis en souffrance. Quelque chose de fluide lui coula dans le cou. L'humeur visqueuse, chaude maintenant, gouttait d'une valve. Elle avait le goût du fer et de la bile. Elle voulait coloniser ses pores. Un murmure remonta le long du tube, un froissement de vêtements déchirés venant des ténèbres denses. Elias ne s'arrêta pas. Il n'y avait plus de marche arrière possible. Chaque mouvement l'enfonçait davantage dans la gorge du bâtiment.

Les parois n'étaient plus des plaques de zinc rivetées. Elles ondulaient, striées de nervures sombres. La pression s'accroissait contre ses omoplates, une étreinte possessive. Elias déplaça son bras, mais une protubérance organique, un renflement de la structure palpitant sous son poids, stoppa son élan. Un craquement sec résonna. Une nouvelle vague de fluide jaillit d'une fissure, inondant son torse. L'air s'était raréfié, remplacé par une vapeur lourde chargée de formol et de fleurs fanées.

Il ouvrit la bouche pour happer un peu d'oxygène. Ses lèvres ne rencontrèrent que l'amertume du pétrole. Chaque poussée de ses pieds déclenchait un grincement de

métal contre os qui vibrait dans ses orbites. Ses pensées dérivèrent vers celles dont la vie servait de combustible. Était-ce là leur dernier horizon ? Un tube étroit et l'obscurité totale ?

Il s'arrêta, le front contre le fer froid. Dans le silence, un frottement s'éleva. Ce n'était pas le sien. Quelque chose se déplaçait de l'autre côté de la paroi mince, un grattage de milliers de pattes minuscules. Elias retint son souffle. Ses oreilles bourdonnaient. Des larves grouillaient sans doute dans les interstices, attendant que l'exsudat soit assez épais pour les nourrir. Une goutte de sueur brûlante coula dans son œil. Il ne pouvait pas lever la main. Ses bras étaient bloqués le long de son corps, ses articulations soudées par l'étranglement de la gaine. Il était lui-même devenu une larve enroulée dans un cocon de fer et de fiel.

Un pivotement du bassin lui permit de franchir un coude défiant toute géométrie humaine. L'angle était une cassure brutale. Ses vertèbres émirent un claquement sinistre. La douleur fut une décharge blanche qui lui fit mordre sa langue. Le goût métallique du sang se mêla à la mélasse. Il progressa de nouveau, utilisant le bout de ses doigts pour s'agripper à des aspérités semblables à des dents de scie. La température montait. La machine au-dessus de lui, le cœur du club, tournait à plein régime, pompant la moelle des innocentes pour alimenter des chiffres offshore.

Le conduit s'élargit d'un cheveu. Un appel d'air. Mais ce n'était pas de l'air. C'était une haleine fétide, un souffle de caveau portant le murmure de voix brisées. Elias crut distinguer son nom dans ce souffle, une plainte ténue s'échappant des pores du métal. Il voulut répondre, mais sa gorge était obstruée par un mucus noir. Il continua de ramper, ses yeux dilatés cherchant une lueur, alors que le conduit commençait à vibrer d'un nouveau rythme, plus affamé. Chaque mouvement faisait partie du plan de l'Innommé, une danse macabre où le chasseur et la proie fusionnaient dans une même chair d'acier.

La substance n'était plus seulement huileuse ; elle possédait la viscosité d'une bile

chauffée. Elias déplaça son épaule. Le métal céda avec la souplesse d'une plaque de chitine fraîchement muée. Le plafond s'abaissa encore, effleurant ses omoplates d'une caresse rugueuse. Il glissait dans l'œsophage d'une bête de scories. Une goutte tomba sur sa paupière. Sel, pétrole et charnier cuit au soleil. Il expira pour réduire son volume thoracique. Dans ce silence oppressant, son propre cœur résonna comme un tambour sourd appelant une réponse. Elle vint : un cliquetis sec, des mandibules s'entrechoquant juste devant lui. Le son voyageait à travers le métal, vibrant dans ses os.

Il se figea, le menton dans la mélasse. Ses doigts engourdis palpèrent le fond et rencontrèrent une aspérité nouvelle. Ce n'était plus un rivet. C'était une rangée de crêtes osseuses émergeant du fer. L'architecture se minéralisait. Elias ferma les yeux, hanté par l'image de ces femmes encastrées dans des alvéoles de béton, leurs cris étouffés par les turbines. Un frisson parcourut sa colonne vertébrale. Un nouveau souffle d'air, tiède cette fois, passa sur sa nuque. Un halètement régulier, humide. L'odeur de sang rance devint insupportable. Elias tenta de reculer, mais le boyau l'emprisonnait. Il était pris dans cette trachée industrielle. Ses articulations crièrent. Ses genoux écorchés glissèrent sur les crêtes osseuses. La voix d'Elena n'était plus qu'une fréquence dissonante dans le bourdonnement des câbles à haute tension qui serpentaient comme des ganglions nerveux exposés à vif.

Une nouvelle secousse parcourut le conduit. Une contraction musculaire de l'édifice. Les parois enserrèrent ses côtes dans un étau de ferraille tiède. Le tissu de sa veste craqua. Une pointe calcaire s'enfonça dans son flanc droit. Brûlure froide. Elias imagina des larves de béton prêtes à dévorer sa raison. Le souffle sur sa nuque persista, maternel dans son horreur. Il n'osait pas tourner la tête. Un bourdonnement sourd s'éleva, faisant trembler ses dents. C'était le bruit d'un essaim colossal en train de digérer. Les câbles s'épaississaient, leur gaine devenant une peau translucide où circulait un liquide jaunâtre. Une artère palpitante, chargée d'une haine électrique.

"Elias..."

Le murmure n'était qu'un sifflement d'air. Pourtant, l'inflexion était celle d'Elena. Le son provenait de partout, résonnant dans le métal. Il tenta de répondre, mais sa bouche était une cavité sèche tapissée de cendre. Il rampa, ses ongles s'arrachant. La géométrie se brisait en spirales étouffantes. Soudain, le sol s'inclina. Elias glissa sur plusieurs mètres, cherchant à freiner dans ce toboggan de scories. Ses épaules se coincèrent là où le fer semblait avoir fondu pour former des mandibules entrecroisées. Le cliquetis reprit, sous son visage. Des ombres s'agitaient, formes grêles et segmentées. L'Innommé saturait l'air. Une pression s'exerça sur sa cheville. Une étreinte ferme et glaciale, comme une main de porcelaine refermée sur lui. Ses cris restèrent prisonniers de sa gorge.

La morsure sur sa cheville s'intensifia. Elias tenta de rétracter sa jambe, mais l'espace était trop restreint. La chose ne relâchait rien. Chaque phalange s'enfonçait dans le tendon d'Achille. L'odeur de moteur en décomposition envahit ses sinus. Il appuya ses paumes pour se hisser, s'enfonçant dans une vase tiède masquant des éclats tranchants. Le cliquetis devint un frottement d'élytres. Une goutte tomba sur sa pommette. Elle ne coula pas. Elle s'étala lentement, cherchant un pore. À quelques centimètres de lui, les mandibules de fer s'écartèrent dans un gémissement métallique. Elles s'ouvraient comme une bouche. Une haleine de caveau lui fouetta le visage.

Le conduit se tordait. Une péristaltique silencieuse destinée à broyer l'intrus. Elias sentit ses côtes craquer. Son holster, coincé, lui griffait le flanc. Dans ce boyau, il n'était plus un capitaine de police, mais un volume de chair importun.

"Elena ?" hoqueta-t-il.

La main à sa cheville remonta vers son mollet avec une lenteur calculée. Des ongles effilés déchirèrent son pantalon. Le contact de la peau contre la sienne était un froid absolu, un vide thermique. Les câbles translucides s'illuminèrent d'une lueur malade. Pendant une seconde, il vit des silhouettes déguenillées suspendues dans

les parois, les membres fusionnés au métal, les visages effacés par la résine. Leurs poitrines se soulevaient avec une régularité de métronome. Le conduit se refermait pour le mouler, pour faire de lui une nouvelle veine dans ce corps de haine.

L'étreinte sur sa cheville devint une succion. Son énergie siphonnée par l'obscurité. Dans un spasme, la structure pressa son sternum contre le fond huileux. La puanteur organique changea : une charogne macérant dans un baril de pétrole. Il pivota. Sa joue s'écrasa contre la paroi. Des micro-alvéoles s'ouvraient et se fermaient dans un mouvement de déglutition permanent. Il rampait dans une trachée de titan. Des filaments blancs commençaient à s'entortiller autour de ses doigts. Il tenta de les arracher, mais sa main s'enfonça dans la paroi molle, rencontrant une consistance de viande crue sous un vernis synthétique.

Le bourdonnement de ruche fit trembler ses orbites. Des millions d'existences réduites à l'état larvaire. Leurs murmures formaient un accord de souffrance pure. Le sol s'affaissa brusquement. Elias glissa, ses mains griffant la chitine des parois. La main à sa cheville l'entraîna vers le bas avec une force brutale. Il bascula dans un coude, ses épaules heurtant les angles avec un craquement sec. L'air devint plus rare, chargé d'une humidité qui collait aux poumons.

Le contact de la main disparut. Elias resta immobile, haletant. Sous ses paumes, un rythme. Un battement de cœur lent, massif. Le moteur de haine du sanctuaire. Il tendit la main, rencontrant des tubes souples et vibrants. En approchant son visage, il entendit des sanglots étouffés circulant dans ces vaisseaux. Des larmes plutôt que du liquide hydraulique. Il tenta de se redresser, mais le plafond était hérissé de stalactites de résine. Il devait continuer, s'éloignant de la lumière honnête du soleil espagnol.

Ses doigts s'enfoncèrent dans une mélasse dont l'odeur rance se mêlait aux effluves d'un abattoir chauffé à blanc. Il tracta son corps. La paroi imitait la texture d'une langue de bœuf. Ses mains se refermèrent sur des saillies lisses comme de l'ivoire jauni, espacées avec la régularité d'une cage thoracique géante. Sous le

bourdonnement, un râle organique s'élevait. Le sang vicié circulait dans les veines du club. Une éructation de gaz fétides lui brûla les narines.

Derrière lui, les percussions sèches reprirent. L'essaim approchait. Il accéléra. Le plafond s'abaissa, le forçant à écraser sa joue contre le bitume. La structure respirait, se contractant à chaque expiration pour lui voler son air. Sa main droite heurta une grappe de sacs translucides. Des membranes chaudes où quelque chose remuait. Une ébauche de bouche tentant d'articuler un cri dans le liquide amniotique noir. Elias retira sa main dans un spasme de dégoût. Chaque pore suintait la souffrance.

Il vit Elena dans le noir de ses paupières. Elle n'était pas morte ; elle était dissoute dans cette architecture, son rire devenu un grincement de métal contre os. Un nouveau battement secoua le boyau. La pente s'accentua. Elias bascula en avant. Ses articulations craquèrent. L'air n'était plus qu'une vapeur de bile. Le cliquetis se changeait en un murmure de milliers de voix brisées.

La sécrétion glandulaire brûlait sa peau. Elias luttait contre la gravité, mais ses bottes ne rencontraient que la mollesse d'une muqueuse industrielle. L'angle devint si abrupt que ses épaules se coincèrent entre deux renflements osseux. Un craquement sourd résonna contre son sternum. La pince d'un lucane géant se refermait sur lui. La paroi supérieure s'abaissa d'un centimètre supplémentaire. Il était pris dans cette respiration péristaltique. Dans l'immobilité, il entendit le goutte-à-goutte d'une perfusion de morgue.

L'obscurité était zébrée de lueurs mauves. Il vit des mèches de cheveux humains amalgamées au bitume, formant des caillots dans l'artère. L'odeur de vanille rance des cosmétiques bon marché se mêla à l'acidité de la charogne. Le parfum des disparues. Il crut entendre une plainte chorale vibrant au nom d'Elena. D'un coup de rein, il se dégagea, glissant dans un silence visqueux. Ses doigts rencontrèrent des spiracles exhalant un souffle fétide. Plus il s'enfonçait, plus la géométrie perdait son sens, les angles s'effaçant au profit de courbes utérines. Sa main s'enfonça de nouveau jusqu'au

coude dans une cavité molle. Un bruit de succion écœurant retentit.

Le gargouillement devint grave. Elias tenta de rétracter son bras, mais la paroi l'aspirait avec une douceur insistante. Sa peau glissait contre une membrane fiévreuse. Il sentit des perles de calcaire émergeant de la gencive du bâtiment. Dans un sursaut, il tira de toutes ses forces. La libération se fit dans un claquement humide. Il resta prostré. Sa vision, brouillée, ne renvoyait que des fragments de cauchemar : reflets d'émeraude sur des surfaces qui n'étaient ni pierre, ni chair.

Le tunnel s'infléchit selon une courbe défiant les lois humaines. Les murs se rejoignaient en sommets ogivaux. Il rampa encore, chaque contorsion faisant craquer ses vertèbres. Des touffes de cheveux incrustées frémirent sous ses doigts. Les déchets de la transformation. Elias ferma les yeux, imaginant Elena intégrée à cette tapisserie de fibres. Un courant d'air vicié, chargé d'une humidité sucrée, lui lécha le visage.

Le conduit s'élargit. Des plaques de chitine ambrée laissaient deviner des formes blanchâtres s'agitant derrière la surface. Des larves ou des doigts sans voix. Un scintillement attira son regard : une boucle d'oreille en forme de petite étoile, coincée dans une crevasse. Elias voulut s'en saisir. La paroi se contracta dans un spasme violent. Un sifflement de vapeur l'enveloppa.

La vapeur de bile lui brûla les sinus. Elias plaqua son front contre la paroi segmentée. Sous son crâne, la pulsation de ruche s'intensifia. Ses doigts griffèrent la surface huileuse. Il s'enfonçait dans la trachée d'un parasite exhalant la marée basse. Chaque mouvement déclenchait un craquement de cartilage broyé. Il tourna la tête. À travers la paroi translucide, une ombre passa, patte articulée démesurée. Il retint son souffle. La sueur mélangée au bitume créait un masque poisseux. Elena n'était plus qu'une nymphe emprisonnée dans l'ambre, une unité de stockage pour la haine du Patron.

Le tunnel s'évasa sur une alvéole plongée dans une pénombre rougeâtre. Elias

s'immobilisa. L'air était saturé de particules de peau morte. Au centre, des câbles gainés de fibres musculaires pendaient du plafond. Des crochets de fer s'enfonçaient dans des sacs de chair translucide. Des chrysalides de souffrance dont s'échappait un sifflement régulier.

Il se hissa hors du conduit, ses genoux s'enfonçant dans un tapis de détritiques organiques avec un bruit de succion. L'odeur de fer de la boucherie clandestine était insoutenable. Dans le silence, un cliquetis s'éleva. Une pince d'insecte frottant le marbre. Quelque chose, dans les replis de la voûte, l'observait. Elias leva les yeux vers les mandibules d'ombre. Un liquide chaud s'écrasa sur son épaule. Une voix, murmure de mille ailes battant à l'unisson, s'éleva des murs :

— Tu es en retard pour la récolte, Capitaine.

Chapitre 16

Le Festin des Ombres

La sueur glissait le long de la colonne vertébrale d'Elias, une traînée glacée dans l'air vicié de la niche où il s'était terré. Derrière le panneau de bois vermoulu, l'obscurité n'était pas un vide, mais une matière solide. Une mélasse de poussière et de graisse industrielle qui lui collait aux poumons. Il pressa sa joue contre la paroi. Les vibrations sourdes remontaient à travers ses pommettes. Une odeur de cuivre oxydé et de fleurs fanées s'insinuait dans ses narines, entêtante, presque écœurante. Dans la pièce adjacente, le silence était tapissé d'un bruissement sec : le frottement de soies rigides sur du velours, un murmure de carapaces s'entrechoquant dans la pénombre.

Ils étaient là. Des silhouettes déformées par l'ombre portée de bougies dont la flamme vacillante semblait aspirée par le marbre noir. Les serveurs de l'Innommé ne bougeaient pas comme des hommes. Leurs gestes étaient saccadés, leurs membres longs et grêles se dépliant selon des angles impossibles sous des costumes de soie sombre. Sur la table circulaire gisaient des membranes translucides, veinées, saturées d'une substance pourpre qui luisait d'un éclat maladif. C'étaient les titres de propriété de ces masses de chairs humaines moissonnées dans les sous-sols de la péninsule. Le liquide qui les imbibait ne séchait jamais.

Le premier bruit de trituration déchira le silence. Brutal. Comme un os se brisant sous une meule. Ce n'était pas le son de dents s'attaquant à de la nourriture, mais celui, frénétique et stridulant, d'un essaim de mandibules s'acharnant sur une carcasse. Elias ferma les yeux. Il luttait contre un réflexe de régurgitation. Pour s'ancrer dans le réel, il se concentra sur un détail absurde : un fil décousu à son poignet qui le démangeait, une petite misère humaine face à l'abîme. De l'autre côté, les bouches d'ombre s'ouvraient. Les langues noires s'enroulaient autour des fibres sanglantes pour en

extraire l'essence vitale. Le son se multiplia, gagnant en intensité, un chœur de déglutitions humides qui résonnait jusque dans la tuyauterie. Là où Elena n'était plus qu'une rumeur.

L'un des spectres se pencha. La lumière accrocha un fragment de son visage, ou ce qui en tenait lieu sous un masque de chair cireuse. Ses yeux n'étaient que des facettes d'obsidienne dépourvues de paupières. Il porta à ses lèvres un lambeau de membrane dont le sang coulait en filets visqueux sur ses doigts trop longs. Elias entendit le craquement sec de la fibre saturée de haine avant que la créature ne l'engloutisse dans un spasme de gorge écœurant. L'air devint lourd. Une électricité statique faisait se dresser les poils sur les bras du capitaine.

Une goutte de sueur brûlante atteignit le coin de sa bouche. Goût de cendre. Il aurait voulu vider son chargeur dans cette parodie de cénacle, mais ses muscles étaient pétrifiés. Une certitude organique l'habitait : au moindre bruit, cet essaim se détournerait de sa pitance pour s'intéresser à la chair fraîche qui tremblait derrière la planche de bois. Les ombres projetées sur le marbre s'étiraient, cherchant aveuglément une prise sur la réalité.

Le bois n'offrait qu'une protection dérisoire. Une membrane poreuse. Elias perçut alors un mouvement fluide. Une nappe de pétrole rampant sur le carrelage. La substance noire lécha la semelle de son cuir usé avec une lenteur de reptile. Elle dégageait une chaleur de fièvre, une température de fermentation qui faisait fumer la poussière. Près de son visage, une fissure dans la séparation commença à s'élargir. Une pointe d'ivoire jauni, un ongle de fer, s'inséra dans une jointure avec la délicatesse d'un scalpel.

Le bois gémit. Une fibre après l'autre.

À travers l'interstice, une pupille dilatée apparut. Ce n'était pas un œil, mais un gouffre captant chaque fragment de sa terreur. Elias ne respirait plus. Ses poumons

brûlaient. Dans les canalisations, derrière sa nuque, le murmure de l'eau croupie devint une plainte articulée. Un nom écorché dans un spasme.

— Elias...

La voix d'Elena n'était plus qu'une vibration dans le métal rouillé. Un écho de calcaire.

Le festin de l'autre côté s'arrêta net. Le silence qui suivit fut plus compact que le vacarme, peuplé uniquement par le tic-tac d'une montre noyée dans le liquide organique. L'Innommé, cette absence géométrique au bout de la table, se leva. Le glissement de la soie sur le marbre ensanglanté s'approcha de la cachette. Elias sentit une pression atmosphérique insupportable, comme si la pièce entière était aspirée dans un poumon colossal.

La lumière s'éteignit d'un coup.

Dans le noir absolu, juste à quelques centimètres de son oreille, Elias entendit un souffle fétide. Une petite voix de fille, déformée par l'eau et le temps, murmura :

— Ils ont encore faim.

Un dernier grattement retentit contre la paroi. Lent. Méthodique. Le bois céda enfin dans un soupir de rupture. Elias ferma les yeux, attendant de devenir, à son tour, une simple fibre à broyer dans l'obscurité de la nécropole.

Chapitre 17

Elena dans les Murs

La sueur n'était plus de l'eau. C'était une huile poisseuse, une sécrétion qui collait la chemise d'Elias à ses omoplates comme une seconde peau dont il aurait voulu s'arracher. Dans le couloir étroit de « La Colmena », l'air stagnait. Il pesait le poids de la poussière électrisée et de la graisse rance. Elias posa son front contre le crépi. Le béton vibrait. Ce n'étaient pas les basses du dancefloor, trop lointaines, mais un fourmillement organique. Un essaim s'agitait derrière la paroi.

Puis, un souffle s'échappa de la bouche d'aération. Le rectangle de fer était dévoré par une rouille semblable à un psoriasis métallique. Ce râle humide fit se dresser les poils sur la nuque du capitaine.

— Elias...

Le nom flotta dans le conduit. Il portait une odeur d'eau croupie et de savon bas de gamme. Elias se figea. Ses poumons refusèrent de se vider. Cette voix n'avait rien de la clarté de ses souvenirs. Elle était hachée, parasitée par un cliquetis de mandibules. Les cordes vocales semblaient étirées jusqu'à la rupture.

— Elena ? balbutia-t-il.

Sa propre voix lui parut étrangère, un bruit de bois mort se brisant dans une forêt pétrifiée. Un souvenir absurde lui traversa l'esprit : le poids rassurant de son insigne dans sa poche, un objet d'un monde qui n'existait déjà plus. Il fit un pas. Ses semelles grincèrent sur les débris de plâtre. Il s'approcha de l'ouverture. Les alvéoles du fer semblaient le fixer, autant d'yeux noirs menant vers les entrailles du complexe.

— Je suis là, Elena.

Un rire étouffé lui répondit. On aurait dit le frottement d'ailes de mouches contre une vitre. Elias ne réfléchit pas. Ses doigts s'insérèrent dans les fentes. Le métal était tranchant. Une lame de rasoir dentelée mordit immédiatement sa chair. Il tira. Un grognement s'échappa de sa gorge tandis qu'il tentait d'arracher la plaque scellée.

Il gratta. Il laboura le zinc, cherchant une faille dans cette armure qui lui dérobait sa sœur. La douleur arriva, sourde, puis lancinante. Il sentit la peau se déchirer. Il ne s'arrêta pas. Il était devenu une bête de fouissement.

Lorsqu'il retira ses mains, il vit le liquide.

Le fluide coulait sur le fer. Mais il n'avait pas la pourpre profonde des blessures d'homme. Ce qui s'échappait de ses phalanges était une humeur incolore, un ichor opalin qui rappelait l'hémolymphe d'un invertébré écrasé. Cela sentait l'ozone et la sève amère.

Elias fixa ses mains. Le liquide pâle brillait faiblement, refusant de coaguler. Il glissait sur sa peau comme du mercure maléfique. À l'intérieur du tunnel, le murmure reprit. Un grattement répondit au sien. Quelque chose glissait contre la paroi interne. Une silhouette molle. Un froissement de soie.

— On nous change, Elias, chuchota la voix. On devient... plus légères.

Il colla son œil contre une fente. L'obscurité était totale, mais il perçut une torsion de membres trop longs pour un squelette humain. Une odeur de terre humide l'envahit. Ses doigts ensanglantés de ce blanc laiteux tremblaient. Il n'était plus un capitaine de police. Il n'était qu'une proie.

— Elena, sors de là... supplia-t-il.

Ses ongles s'enfoncèrent à nouveau dans le métal. Il arracha un nouveau lambeau de chair qui ne saignait toujours pas rouge. Un bruit de succion s'éleva du conduit. Quelque chose, de l'autre côté, léchait l'ichor qu'il avait laissé sur la paroi. Chaque coup de langue contre le fer résonnait dans son crâne comme un glas.

Le sol devint spongieux. Elias sentit ses genoux fléchir, mais ses mains restaient soudées à l'ouverture. Sa chair, mélange de derme déchiré et de lymphe vitreuse, polymérisait contre la rouille. Il était soudé. Chaque tentative de recul provoquait un étirement élastique de sa peau. Ses doigts devenaient des filaments de soie visqueuse. Sous le papier peint jauni, les murs se mirent à palpiter. C'était le pouls d'une ruche endormie sous la croûte du monde.

— Ne tire pas, Elias, murmura la chose. Nous avons besoin de tout.

Il posa son front contre la paroi. La surface n'était plus rigide. Elle offrait une texture de cuir humide, presque chaude. À travers les mailles, il vit enfin une phosphorescence organique. Un vert bilieux baignait des formes empilées. Des centaines de sacs blanchâtres, œufs de mouche démesurés, tapissaient le conduit. Ils tressaillaient au rythme de sa respiration.

Un spasme secoua son bras gauche. Sous la peau, quelque chose de long se déplaça. Une ondulation fluide qui remonta du poignet vers le coude. Ce n'était pas une veine. On aurait dit une larve se frayant un chemin dans un fruit mûr. Ses doigts, désormais translucides, ne lui appartenaient plus. Ils étaient devenus des antennes captant les murmures de la structure.

Ses talons s'enfonçaient dans le lino qui se liquéfiait en une boue sombre. Elias sentit une caresse de pattes invisibles contre sa tempe. Il n'osait plus bouger. Il craignait que le moindre geste ne brise sa fragile enveloppe humaine, révélant la chrysalide

qu'il devenait. Un silence terrifiant s'installa, seulement troublé par le craquement d'une articulation qui se déboîtait de l'autre côté du fer. Une griffe pâle aux doigts trop nombreux vint se poser sur la sienne.

La pression était un palpement exploratoire. Une multitude de points de contact froids. Elias sentit la pointe d'une aiguille s'enfoncer sous son ongle. La décharge électrique remonta jusqu'à sa nuque. Il ne put crier. Sa gorge était tapissée d'un duvet épais, une moisissure intérieure qui étouffait tout son.

— Tu sens comme le fer s'efface ?

Elias tenta de contracter ses muscles, mais son épaule s'était fondue dans le plâtre. Il perçut, dans le lointain, un cliquetis de mandibules. Une armée en marche. Un essaim circulant dans les veines d'acier de la cité souterraine.

La griffe pivota brusquement. Il entendit le métal gémir. Les doigts surnuméraires s'entrelacèrent avec les siens, soudant leurs chairs dans une fusion tiède. C'était une pénétration lente. Un viol moléculaire où la frontière entre le moi et le mur s'abolissait. Elias fixa sa main : elle n'était plus qu'une excroissance de chitine vibrant au diapason des machines.

Une bouffée d'air chargé de cadavre rincé à l'eau de Javel lui frappa le visage. Le conduit sembla s'élargir. Les sacs d'œufs gonflaient. Elias comprit que chaque membrane abritait un vestige. Une femme, une sœur, réduite à l'énergie brute.

Un filament de soie s'échappa de la bouche d'ombre et se colla sur sa pupille. La douleur fut remplacée par une vision kaléidoscopique. Il vit le bâtiment comme un poumon géant pompant le sang de la terre pour nourrir une divinité de cendre.

— Elias... nous sommes la seule famille qu'il te reste.

La main tira. Une traction inexorable. Son épaule s'étira. L'humérus sortit de son articulation avec un craquement de bois vert. Ses pieds quittèrent le sol. Il entra dans le métal.

Le tranchant de la grille lui sciait les côtes. Elias ne criait plus. Sa gorge était obstruée par un feutre organique. Il n'y avait plus de douleur, seulement une compression monumentale qui chassait l'air pour le remplacer par une vapeur de soufre. Ses doigts s'acharnaient encore dans un réflexe dérisoire, mais le métal se ramollissait sous son toucher, devenant visqueux comme de la cire.

Ses ongles s'arrachèrent l'un après l'autre avec un bruit de succion gélatineux. Ce qui coulait de ses plaies n'avait aucune chaleur. C'était une sève froide qui tombait contre l'acier avec un cliquetis de perles de verre. Il regarda ses propres mains avec une horreur lointaine. Elles ressemblaient aux pattes d'un crustacé venant de muer.

Dans l'obscurité, une accumulation de plis de peau diaphane vibra sous un souffle fétide. Des cils invisibles frôlèrent sa joue, secs comme des pattes d'insecte.

— Vois-tu les alvéoles, Elias ?

Il tourna la tête. À travers la maille, il vit des colonnes vertébrales dénudées, blanchies par les acides, encastrées dans le béton. Des milliers de disparues dont les nerfs servaient de relais au réseau. Le silence n'était que le cri à l'unisson de poitrines étouffées par le ciment.

Une lueur balaya la paroi. Elle révéla des nymphes enveloppées dans des linceuls de plastique industriel. Elias sentit ses jambes s'enfoncer dans le conduit, aspirées par un péristaltisme mécanique. La structure déglutissait.

Il gratta encore une fois. Le métal s'enfonçait sous ses phalanges nues. Le bourdonnement s'intensifiait, un chant de ruche s'élevant des profondeurs de la terre

d'Espagne. Il n'y avait plus de ciel. Plus de soleil de plomb. Seulement cette goulotte de métal sombre et le goût de la cendre tandis que son bassin basculait à son tour dans le vide.

Le glissement s'opéra avec une lenteur de glacier. Elias sentit l'acier mordre la crête de son iliaque. Sa sève incolore servait de lubrifiant. Chaque spasme ne faisait que l'enfoncer davantage dans ce gosier de machine. Il n'était plus un homme. Il était une particule de nourriture glissant dans l'œsophage.

Elias ouvrit la bouche pour hurler. Seul un fil de soie visqueux s'en échappa. À travers les lames tordues, il vit une forme blanche. Une silhouette faite de filaments suspendue au milieu des câbles vertébraux.

— Elias... tu brûles si bien.

Ses mains, autrefois calleuses, étaient devenues lisses. Ses empreintes digitales s'effaçaient sous la friction. Sa vision se brouilla, envahie par des taches de phosphore. Les parois de métal ondulaient, animées par un mouvement régulier qui le poussait vers le cœur.

Il sentit une caresse contre la plante de ses pieds. Un contact sec. Multiple. Des milliers de nymphes aux yeux cousus de fil d'argent attendaient que le flux les emporte. Le capitaine de police n'était plus qu'un volume de fluide à traiter. Le froid de l'Innommé descendit sur lui, gelant la sève dans ses membres, transformant sa peur en une pierre de bile logée dans son estomac.

Sa boucle de ceinture racla le rebord avec un crissement strident. Sa peau glissait contre le zinc avec une adhérence obscène. Chaque vertèbre semblait se désolidariser pour s'aligner dans l'axe du tunnel. Elias était devenu une chaîne de ganglions mous.

Le souffle portait un goût de cuivre oxydé. La chose pencha ce qui servait de tête.

Une série d’ocelles noirs perçait la surface de cette face de porcelaine. Ils buvaient sa détresse.

— Plus... bas...

Le son provenait des parois. Elias poussa sur ses coudes. Ses avant-bras s’enfonçaient dans une mélasse tiède de cheveux agglomérés et de graisse humaine. Il sentit le métal céder sous son fluide corporel. Ses hanches finirent par passer dans un craquement sourd. Il n’était plus qu’une larve s’insinuant dans les veines d’un dieu de fer.

L’espace s’élargit sur une chambre où des milliers de câbles gainés de peau pendaient du plafond. Elias tomba en avant sur un grillage vibrant. Le bourdonnement était total. Une présence solide. Des silhouettes segmentées s’affairaient autour de cuves de marbre noir.

Une main se posa sur son front. Le contact était d’un froid minéral. Elias leva les yeux vers le masque de chitine. C’était elle. L’odeur de lys devint suffocante. Elias sentit une ponction nette à la base de sa nuque. Un crochet s’insérait entre ses cervicales pour connecter sa conscience au réseau. Sa vision se fragmenta en facettes.

La pointe cherchait le canal médullaire avec une patience d’entomologiste. Elias sentit son sang pâle rejoindre les capillaires de plastique. La vidange était complète. Il devenait creux. Sa haine était pompée, filtrée, injectée dans les engrenages.

— Écoute... le flux.

Le son résonnait dans sa boîte crânienne. Elias sentit le lien se solidifier. Sa conscience déborda. Il perçut l’agonie des autres « piles » dans les étages inférieurs. Une symphonie de poumons s’affaissant. Il vit des corps empilés dont on extrayait la moelle à l’aide de seringues de cuivre.

Une goutte de condensation tomba sur sa joue. Salée. Amère. Son torse se souleva, arc-bouté par une décharge électrique. Autour de lui, les ouvrières s'immobilisèrent. Leurs têtes pivotèrent à cent quatre-vingts degrés. La créature à tête de porcelaine posa une seconde main sur sa poitrine. Ses doigts s'insinuèrent entre ses côtes pour palper son cœur. Elias ne voyait plus que le vide noir entre les ocelles. Un abîme où des millions de larves d'argent attendaient son dernier souffle.

La grille d'aération céda dans un dernier gémissement. Elias ne tomba pas. Il fut aspiré. Les câbles à sa nuque se tendirent comme les fils d'une toile, le propulsant vers l'obscurité finale. Dans le noir absolu du boyau, une main froide, parfumée au lys, se referma sur sa gorge. Elena ne l'attendait pas pour être sauvée. Elle l'attendait pour le nourrir. Elias ferma les yeux et commença à vibrer à la fréquence de la ruche.

Chapitre 18

La Loi de la Ruche

L'air s'était changé en une mélasse de sueur rance et de rouille, une vapeur épaisse qui collait au larynx. Elias avançait dans le couloir, le dos voûté sous une pression invisible. Ses semelles écrasaient une couche de poussière grise au craquement étrangement sec. Dans le silence poisseux de la nécropole, chaque pas éveillait un écho mou, étouffé par les parois alvéolées. Quelque chose pulsait là-dessous, au rythme d'un cœur enfoui sous des tonnes de débris industriels. Le bourdonnement restait constant, une vibration de basse fréquence qui faisait trembler les molaires d'Elias. Ce frémissement de milliers d'ailes atrophiées, frottant les unes contre les autres dans l'obscurité des gaines, remplaçait tout murmure mécanique.

Au détour d'un pilier de béton mangé par le salpêtre, la silhouette l'attendait.

Elias s'arrêta net. Son index se crispa sur la détente, mais son bras tremblait de cette fatigue ancienne qui vous envahit les épaules comme du plomb fondu. L'homme devant lui portait encore les lambeaux de l'uniforme de la Guardia Civil. L'étoffe était raidie par le sang séché. C'était Javier. Ou ce qu'il restait de lui. Son visage avait disparu sous une membrane opalescente, d'un blanc de nacre maladif, tendue à rompre sur la structure osseuse du crâne. Sous cette peau lisse, dépourvue d'yeux, des ombres s'agitaient ; des formes larvaires rampaient entre l'os et la pellicule de chair.

La créature bascula la tête. Un bruit de rupture sèche, comme une branche morte que l'on brise, s'échappa de son cou.

— Javier... murmura Elias.

Le nom mourut dans une quinte de toux. Il remarqua, dérisoire, une petite médaille de la Vierge que Javier portait toujours, à moitié incrustée dans cette nouvelle peau translucide. Ce détail humain rendit l'horreur insoutenable.

La chose se jeta sur lui. Sa masse le percuta avec la brutalité d'un bloc de sédiments. Elias fut projeté contre le mur. Le contact était glacial. La peau de son ancien partenaire était recouverte d'une croûte de plaques brunes et luisantes qui perçaient à travers les pores de l'épiderme. Dans la lutte, les doigts de Javier se refermèrent sur ses avant-bras. Les ongles avaient laissé place à des pointes noires, dures comme de l'obsidienne, qui s'enfoncèrent dans sa chair avec un craquement écœurant.

Elias grogna, le goût métallique du sang envahissant son palais. Il tenta de repousser la face lisse qui se pressait contre la sienne. Aucune chaleur, seulement l'odeur de la terre retournée et de la bile. La paroi faciale vibrait violemment sous la pression, se creusant là où les phalanges d'Elias cherchaient une prise. Chaque coup porté au thorax de la créature produisait un son de bois creux. Ils roulèrent au sol dans une étreinte sale. La force de la chose était mécanique, mue par une volonté aveugle. Sous la chemise de Javier, des segments de carapace grinçaient en se chevauchant.

Elias suffoquait. Par transparence, il vit une rangée de dents surnuméraires se presser contre la paroi interne du derme, cherchant un chemin vers l'air libre. La membrane n'était plus une peau, mais un tambour vivant vibrant d'une fréquence si haute qu'elle lui vrillait les tympans.

Les pointes noires logées dans ses avant-bras pivotèrent lentement, fouillant entre le radius et le cubitus avec une précision chirurgicale. Elias sentit un tendon sauter. Son arme glissa sur le sol jonché de gravats dans un tintement métallique dérisoire. Il était seul, épinglé contre le béton. À quelques millimètres de son orbite, un premier croc, noir et effilé, perça la nacre faciale.

Elias parvint à glisser une main vers la ceinture de la chose. Une baïonnette de service

y pendait encore. Son index accrocha le pommeau froid. L'acier résista, grippé par la rouille, avant de glisser hors du fourreau avec un chuintement irrité. Il ne chercha pas le cœur ; il visa l'articulation du cou, là où le voile organique était le plus fin.

L'ongle de Javier s'enfonça sous la gencive d'Elias. Une décharge de feu blanc fit chanceler sa vision. Il poussa de toute la force de son épaule. La pointe de la lame rencontra d'abord la résistance élastique d'une carapace d'insecte géant avant de trouver la faille. Le derme se déchira dans un bruit de parchemin mouillé. Une bouffée d'air vicié, chargée de soufre, fut expulsée des poumons atrophiés de l'ancien policier.

Elias sentit la résistance faiblir. La masse de Javier s'affaissa, non comme un corps qui meurt, mais comme une structure dont on retire les étais. Un spasme violent secoua le thorax de la créature, projetant le capitaine au sol. Elias, à bout de forces, appuya ses bottes contre le poitrail de la chose et tira d'un coup sec pour dégager sa lame. Le métal sortit avec un bruit de succion.

Ce n'était pas du sang qui s'échappait de la plaie, mais une poussière fine, ocre et suffocante. Elle se répandit dans l'air comme le contenu d'une urne funéraire brisée. La silhouette de Javier se vida littéralement, s'effondrant sur elle-même tandis que sa substance interne se transformait en cendre volatile.

Elias ferma les yeux, protégeant son visage du nuage de décomposition. En quelques secondes, le poids oppressant disparut. Lorsqu'il rouvrit les paupières, il ne restait plus sur le sol qu'une enveloppe vide, une mue de cuir et de plaques cornées gisant dans une mare de résidus poudreux.

Le silence revint, plus lourd qu'avant. Elias se redressa avec peine, la main pressée contre sa joue déchirée. Le bourdonnement lointain semblait désormais provenir des murs eux-mêmes. Il fixa le néant qui restait de son ami, tandis que l'obscurité du couloir s'épaississait.

Soudain, un nouvel appel monta des canalisations : un sifflement clair, métallique, qui ne venait pas des profondeurs, mais de la porte qu'il venait de franchir. L'Innommé l'attendait déjà dans son dos.

Chapitre 19

La Haine en Trois Millions

La roue d'acier de la chambre forte était glaciale. Une froideur qui ne se contentait pas de mordre la peau, mais qui semblait pomper la chaleur résiduelle de ses os. Elias serra les dents. Ses paumes, poisseuses d'une sueur acide, glissèrent sur le métal poli avant de trouver une prise ferme. Il tira de toutes ses forces. Le mécanisme gémit. Un cri de métal supplicié se répercuta dans le couloir de béton.

Un râle d'animal.

À chaque millimètre conquis, une vibration sourde remontait le long de ses avant-bras. Une pulsation irrégulière, imitant le battement d'un cœur malade. Le capitaine ne respirait plus. Il sentait l'obscurité derrière la paroi peser de tout son poids, une masse liquide prête à l'engouffrer.

Lorsque le sceau finit par céder, l'appel d'air fut une agression. L'odeur le frappa en plein visage, brutale, écœurante. Un mur invisible de décomposition industrielle. Elias porta une main à sa bouche, ses doigts s'enfonçant dans ses joues pour ne pas vomir. Le goût envahit instantanément ses papilles : une saveur de fer si dense qu'il eut l'impression de broyer un vieux clou entre ses molaires. Le sang monta dans sa gorge, chaud et cuivré. Ce n'était pas l'odeur du papier. C'était celle d'un abattoir refermé sous un soleil de plomb.

Il fit un pas. Sa semelle craqua sur le sol. Un bruit sec de carapace écrasée.

Dans la pénombre, ce qu'il prit d'abord pour des ombres mouvantes se révéla être la réalité du lieu. Les trois millions d'euros n'étaient pas rangés en piles inertes. Les

billets, agglomérés en monticules obscènes jusqu'au plafond, frémissaient. Un bruissement sec, chitineux, emplît l'espace. Elias braqua sa lampe de poche. Sous la lumière crue, la vision devint un cauchemar géométrique. Les fibres de papier s'agitaient, se soulevaient et se rabaisaient avec une régularité organique. Des milliers d'ailes de lépidoptères grisâtres, ternes, qui tentaient désespérément de prendre leur envol sans jamais quitter le sol.

Chaque liasse possédait sa propre volonté. Une larve de papier s'abreuvant de silence. Elias s'avança. Son cœur cognait contre ses côtes. À cet instant, il se rappela stupidement qu'il avait oublié de payer sa place de parking en arrivant. Un détail dérisoire. Une ancre dans un monde qui s'effondrait.

Le sol sous ses pieds était meuble. Presque spongieux. Il baissa les yeux et vit que les billets s'enroulaient autour de ses chevilles dans un mouvement de reptation lent. Caressant. La moisissure rousse recouvrait chaque centime. Il crut entendre, dans le froissement incessant de la monnaie, le murmure des deux mille disparues. Une cacophonie de souffles courts qui remontaient des profondeurs de la terre espagnole pour venir mourir ici, dans ce sanctuaire de sang.

Une liasse se détacha d'un tas et tomba à ses pieds. Un bruit de linge mouillé. Elle se convulsait. Elias se figea. Il n'était plus dans une banque. Il était dans l'estomac d'une bête. Et la bête avait faim. Sa main, tendue vers l'un des billets qui battait de l'aile comme un insecte agonisant, se mit à trembler violemment.

Le froid qui émanait des parois d'ébène n'avait rien de climatique. C'était un frisson de morgue. Elias déglutit, mais sa salive avait la consistance d'une huile rance. Le goût de fer s'intensifia. Il ne bougeait plus, pétrifié par cette richesse organique qui pulsait. Les monticules ne se contentaient pas de frémir ; ils respiraient par saccades. Un mouvement de thorax collectif.

Il fit un pas de plus. Le son changea. Ce n'était plus un bruissement, mais un

sifflement de nids de guêpes dérangés. La lumière de sa torche accrocha les reflets de l'encre de sécurité. Sous ce spectre, l'encre ne paraissait pas verte. Elle avait la couleur d'une ecchymose. Un mauve maladif qui suintait de la fibre. Une goutte de sueur coula le long de sa tempe, lente, comme une larve rampant sur sa peau. Il n'osait pas l'essuyer. Il craignait que le moindre geste brusque ne provoque l'envol de cet essaim. L'air était si saturé de particules qu'il avait l'impression de respirer de la laine de verre.

La liasse à ses pieds se déplia lentement. Une fleur de chair s'ouvrant à une lumière invisible. Les billets se séparèrent, un à un, avec une souplesse obscène. Elias fixa le centre de cette corolle et crut y déceler des filaments. Des racines blanchâtres cherchant un ancrage dans les interstices du sol.

Il pensa à Elena. Il imagina sa sœur comme une source. Une pile de chair branchée sur ce réseau de coffres-forts, sa vitalité transmutée en ce papier qui battait de l'aile. Un gémissement s'éleva du fond de la salle. Ce n'était pas mécanique. C'était la vibration d'une corde vocale saturée de sanglots. Un murmure qui appelait son nom depuis le fond d'un puits.

Il tenta de reculer. Ses semelles restèrent collées. Les billets serraient maintenant ses articulations. Une étreinte de cuir humide. Il sentit la vibration constante, un bourdonnement basse fréquence qui faisait résonner ses os. Insupportable. Un chatouillement de pattes d'insectes multiplié par des milliers.

Sa main libre vint se poser sur le mur, mais la pierre était poisseuse. Une fine pellicule de condensation, tiède comme de la sueur humaine, recouvrait la paroi. Elias retira sa main et vit avec horreur une exsudation de rouille et de bile qui sourdait directement de la structure. Ses yeux le brûlaient. La puanteur du fer était telle qu'il croyait désormais sentir l'érosion de ses propres tissus.

Les billets cessèrent soudain de s'agiter. Un silence de plomb.

Puis, un clic. Un seul.

Le bruit d'un verrou que l'on tourne, non pas sur la porte d'entrée, mais quelque part, sous les montagnes de papier qui continuaient de le fixer de leurs millions d'yeux de filigrane.

Elias retint son souffle. Le clic n'était pas la fin d'un cycle. C'était l'amorce d'une digestion. Sous les colonnes de billets, un glissement se produisit. Un frottement de milliers de surfaces sèches contre d'autres, plus humides. Elias vit une liasse s'envoler, puis cent. Elles tournoyaient autour de lui. Un tourbillon de rectangles verts dont les bords tranchants fouettaient l'air.

Il perçut un craquement. Sec. Organique. Celui d'un fémur qui cède sous une pression trop forte. Cela venait d'en bas. Quelqu'un était emmuré vivant sous les trois millions d'euros. Il crut voir, entre deux liasses, la pâleur d'un ongle arraché s'enfonçant dans le flot monétaire.

Il tenta d'extraire son pied, mais la résistance était celle d'une boue vivante. Une succion provenant de bouches invisibles. Ses muscles brûlaient. La lumière de sa lampe commença à vaciller. Dans les recoins, là où le marbre absorbait les derniers photons, il devina des formes. Ce n'étaient pas des hommes. C'étaient des agrégats de vide.

L'Innommé était là. Elias perçut le craquement d'un cuir coûteux et l'odeur d'un cigare froid s'immisçant sous la puanteur du sang. Une présence physique, pesante.

Le bourdonnement passa d'un frémissement à un hurlement de turbine. Un cri de papier qui déchirait la nécropole. Elias sentit une larme de sang couler de son oreille droite. Il enfonça ses doigts dans la masse mouvante pour chercher un appui, mais ses ongles ne rencontrèrent que la texture huileuse des coupures.

Sa main droite heurta un objet dur. Pas une pièce. Une forme cylindrique, rugueuse. Une phalange. Puis une autre. Le trésor était lesté par les restes calcifiés de celles qui avaient servi de combustible.

Il voulut hurler, mais le premier billet se posa sur son œil gauche. Une main de cuir.

L'obscurité s'épaissit. Sous la fibre de la liasse qui pressait sa paupière, Elias sentit le battement de son propre globe oculaire. Le billet vibrait d'une vie parasite. Les coins s'enroulaient contre sa tempe comme les pattes d'un insecte. Une pointe de douleur aiguë lui transperça le derme lorsque le coin de la liasse s'enfonça sous son arcade.

Il sombra.

À ses pieds, la masse se souleva dans un mouvement de houle. Les billets s'agitaient par vagues, leurs bords s'entrechoquant avec une régularité de métronome. Le sol se déroba davantage. Elias s'enfonça jusqu'au torse dans cette mer de papier vivant. Il sentit des liens invisibles s'enrouler autour de ses chevilles pour le tirer vers les fondations.

La morsure du métal dans sa bouche devint insupportable. Un deuxième billet s'y engouffra. Elias ferma les yeux. Dans le noir, il vit enfin le visage de l'Innommé : un trou béant qui réclamait son dû.

Sous ses doigts, tout au fond de l'amas, une main glacée, trop petite pour être celle d'un homme, vint saisir la sienne pour l'entraîner définitivement.

Chapitre 20

L'Ascension vers le Noir

Le premier degré de l'escalier rendit un son de craie broyée. Elias s'arrêta. Sa main droite chercha instinctivement un appui contre la paroi de marbre noir, mais la pierre n'était pas froide. Elle dégageait une chaleur fiévreuse, poisseuse, une sueur d'agonie qui adhérait à sa paume. Il ajusta machinalement la sangle de son holster, un geste vide pour masquer le tremblement de ses doigts. Sous ses semelles, ce n'était pas la rigidité du béton qu'il percevait, mais une irrégularité organique. Il inclina son faisceau lumineux. La clarté vacillante révéla l'innommable : les marches n'étaient pas taillées dans la roche, elles étaient constituées de milliers de moignons osseux compressés. Des articulations humaines imbriquées avec une rigueur géométrique, formant un tapis de calcaire où les jointures dessinaient des vagues pétrifiées. Une ascension sur les reliques de ceux qui n'avaient pu s'agripper à la vie.

Le froid frappa ensuite. Brutal. La température chutait à une vitesse surnaturelle, transformant l'humidité saturée en une chape de givre. Sur ses tempes, la sueur se cristallisa en pointes acérées. Elias grimaça ; chaque plissement de front lui lacérait la peau. L'air s'arrêta. Net. Chaque inspiration devenait une lame de rasoir s'enfonçant dans ses bronches, laissant un goût de fer et de cendre froide au fond de sa gorge. Le silence possédait ici une texture de chitine, un bourdonnement sourd émanant de la structure même du bâtiment. Derrière le plâtre, des millions de larves semblaient s'agiter pour dévorer les fondations de la réalité.

Il déplaça son pied. Un craquement chirurgical déchira l'étroit conduit de l'escalier. Elias imagina Elena, non plus comme une petite fille, mais comme une pulsation électrique, une rumeur d'eau croupie circulant dans les veines de cuivre de cette nécropole industrielle. Ses doigts, engourdis, s'enfoncèrent dans une anfractuosité du

mur où le marbre avait fondu pour laisser place à une membrane élastique. Il sentit un rythme cardiaque lent et lourd vibrer sous sa pulpe. L'obscurité devant lui n'était plus un vide. Elle devenait une présence solide, une créature de suie tapie dans les recoins du plafond, l'observant avec la patience d'un prédateur insectoïde.

Sa botte gauche se souleva avec une lenteur de supplicé. Le givre, déjà formé entre le cuir et l'amas calcifié de la marche, se rompit dans un cliquetis de cristal. Elias remarqua un fil tiré sur son gant de laine, un détail minuscule et dérisoire au milieu de cette horreur. Il reporta son poids. La vibration aride des os frottant les uns contre les autres remonta le long de son tibia. Dans le faisceau de sa lampe, les cristaux de glace pendaient à ses sourcils, brouillant sa vision d'un voile de pattes blanchâtres et mouvantes.

L'air se densifia. Elias devait désormais forcer le passage à travers une mélasse invisible pour avancer. La paroi de marbre avait muté ; elle était criblée de pores géants exhalant un souffle fétide. C'était la machinerie du Patron. Une ruche alimentée par la biomasse humaine, où les corps des disparues servaient de matière première pour maintenir cette température de crypte. Le métal de son Beretta, qu'il sentait si solide, s'imprégnait d'une moiteur organique. En baissant les yeux, il crut voir des veines bleutées pulser sous l'acier, comme si l'arme s'éveillait à une vie parasite.

Il s'immobilisa sur l'ultime marche. La surface ne céda pas, elle l'aspira. Sous la semelle, il devina la forme d'un métatarse, puis celle d'une rotule, imbriquées pour offrir une assise au sanctuaire. Une odeur de vieux cuivre et de graisse de moteur lui monta aux narines, s'insinuant dans ses sinus. La porte qui se dressait devant lui n'avait ni serrure, ni charnières. C'était une dalle de marbre noir dont les veines pulsaient d'une incandescence rousse.

Le bourdonnement cessa net. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme : le silence d'un prédateur qui hume l'odeur du givre sur une peau mourante. La paroi

commença à se rétracter vers le haut, un glissement lent et huileux. L'obscurité qui s'en échappa était une ombre solide, dotée d'une volonté propre. Au centre de cette noirceur, une silhouette trônait sur un tapis de vestiges blancs. Elle ne respirait pas. Elle faisait partie du décor, un sommet de chitine et de drapés sombres. Elias fit un pas de plus, franchissant le seuil. Derrière lui, la dalle de marbre retomba avec le bruit définitif d'un couperet de guillotine.

Il était dans le ventre. La digestion commençait.

Chapitre 21

Le Miroir Brisé

La pénombre du vestibule n'étouffait pas la chaleur rance des soubassements. C'était une exhalaison de terre cuite et de sueur séchée qui collait au palais. Elias avançait. Ses semelles de cuir produisaient un craquement sec sur les dalles de schiste, un bruit trop vaste pour le silence de la demeure. Chaque mouvement lui coûtait. Il s'arrêta contre une colonne. Le froid minéral lui brûla la paume.

À sa droite, une immense plaque d'obsidienne polie recouvrait le mur. Elle brillait d'un éclat gras sous un plafonnier qui oscillait au bout de son fil. Elias voulut consulter sa montre, par réflexe, mais le bracelet de cuir lui entaillait le poignet. Sa peau avait gonflé, durci, comme une écorce de fruit trop mûr. Il tourna la tête. Le mouvement fut lent, onctueux. Ses vertèbres baignaient dans une huile épaisse.

Son visage émergea de la pierre sombre.

Il ne se reconnut pas. Sa peau, autrefois tannée par le sel, n'était plus qu'une membrane grise tendue sur une structure osseuse dont les angles avaient pivoté. Ses doigts frôlèrent sa mâchoire. Il cherchait la réalité de cette chair, mais ne rencontra qu'une carapace refroidie. Sous son front, une pulsation irrégulière battait. C'était le frisson d'une larve sous l'aubier.

Il s'approcha, le nez contre la paroi glacée. Ses yeux n'étaient plus des globes de nacre. À la place des pupilles s'étaient deux amas de géométrie noire. Des facettes. Des milliers de miroirs hexagonaux qui décomposaient la lumière en un spectre de chaleur et de vide. Ce n'était plus un regard. C'était une perception multiple, capable de distinguer chaque particule de poussière en suspension. Il voulut crier. Sa gorge ne

produisit qu'un frottement de kératine.

Un son monta des profondeurs de son crâne. Pas l'acouphène aigu qui l'accompagnait depuis la mort d'Elena, mais une stridulation sourde. Elle s'installa dans son oreille interne avec la détermination d'un essaim. La vibration se répercuta jusque dans ses racines dentaires. Il pressa ses paumes contre ses oreilles. Le bruit venait de l'intérieur. Elias sentit ses omoplates se déchirer. Le tissu de sa chemise céda sous la pression de deux appendices segmentés qui se déployèrent avec un bruit de succion gélatineuse.

Il n'y avait plus de douleur. La douleur était une erreur de calcul.

Une porte s'ouvrit au bout de la galerie. Un courant d'air froid apporta l'odeur de la sueur humaine et du tabac froid. Elias ne tourna pas la tête de manière conventionnelle ; son cou pivota selon un angle impossible, ses vertèbres craquant comme du bois vert. Dans l'ombre d'une colonne, un garde s'avavançait. Une masse de chair floue. Une proie.

L'homme s'arrêta à deux mètres et sortit un briquet. Le cliquetis du métal résonna comme une explosion. L'odeur de l'essence envahit les nouveaux récepteurs sensoriels d'Elias. Le garde pencha la tête pour allumer sa cigarette, exposant la courbe tendre de ses cervicales. Elias percevait la pulsation rougeoyante de la jugulaire sous la peau grasse.

Il ne restait rien du capitaine de police. Sa haine pour le Patron s'était distillée en une fonction biologique simple. Il déplaça son poids vers l'avant. Ses doigts, devenus des tiges d'ébène huileux, s'ancrèrent dans les joints du marbre sans un bruit.

La flamme du briquet dansa. Le garde inspira, le papier crépita. Le temps se liquéfia.

Elias bascula. Son mouvement fut une détente hydraulique, une projection de matière

noire ignorant la gravité. L'homme commença à tourner la tête, son regard rencontrant enfin le miroir de pierre où se reflétait le monstre. Ses pupilles se dilatèrent une fraction de seconde avant que l'ombre ne l'enveloppe. Un cri s'étouffa dans une gorge broyée par la soie.

Le silence revint, plus dense qu'avant. Elias restait immobile sur le corps affaissé, les mandibules encore vibrantes. Dans sa bouche, un goût de cuivre et de cendre s'était déposé. Il se redressa, ses nouvelles griffes rayant le sol avec un crissement de diamant.

Derrière les murs, dans les tuyauteries où le souvenir d'Elena n'était plus qu'une fréquence vibratoire, d'autres battements de cœur répondirent au sien. Elias, ou ce qu'il en restait, s'enfonça dans l'obscurité du couloir. Il ne cherchait plus de sortie. Il cherchait la Reine. Sa vision kaléidoscopique s'ajusta sur le vide. Le signal de la récolte venait de tomber.

Chapitre 22

Le Trône de l'Innommé

Le battant de chêne noir, saturé d'une graisse rance, s'écarta dans un gémissement de métal supplicié. Elias ne sentit aucune résistance. Au contraire, une aspiration le tira vers l'intérieur, comme si la pièce dévorait l'air du couloir. Le froid le frappa. Une lame de givre qui lui coupa le souffle et déposa un goût de ferraille sur sa langue. Ses doigts, crispés sur la crosse de son Sig Sauer, ne percevaient plus la texture du polymère. Il fit un pas. Le cuir de ses semelles écrasa une poussière si fine qu'elle ressemblait à de la cendre.

L'obscurité ici était une matière. Elle était dense, huileuse, s'enroulant autour de ses chevilles. Au centre du vide, la silhouette trônait. Elle n'avait ni visage, ni contours, seulement une faille découpée à la serpe dans le velours de la nuit. Le fauteuil de marbre, d'un noir liquide, absorbait les rares reflets mourants. Elias voulut hurler le nom d'Elena. Sa gorge se referma sur une boule d'amertume. Soudain, le silence vibra. Ce n'était pas un son, mais une fréquence organique. Un grattement sec à l'intérieur de son front. L'Innommé ne bougeait pas, pourtant Elias percevait le grouillement de ses pensées comme une colonie de parasites se frayant un chemin dans ses lobes cérébraux. Chaque impulsion était une morsure. Ses souvenirs se transformaient en une bouillie grise.

Il essaya de reculer. Ses muscles obéissaient à un rythme étranger. L'air devint plus lourd, saturé d'une odeur de charnier industriel et de viande oubliée sous le soleil. Il revit le visage d'Elena. L'image était déformée. Ses yeux étaient remplis de cette obscurité mouvante, sa peau translucide laissait deviner des engrenages de rouille à la place des os. Sous les pieds d'Elias, le sol frémit. Il baissa les yeux. Ce n'était pas de la pierre. Sous la patine de l'ombre, des milliers de phalanges de femmes, polies par

l'usure, composaient la mosaïque de ce sanctuaire. Un palais bâti sur le gémissement de trois millions d'euros de haine quotidienne. Une goutte de sueur, chargée de sel, glissa lentement de sa tempe vers sa mâchoire. Elle marqua un sillon brûlant dans la gangue de poussière qui recouvrait son visage. C'était le seul détail encore humain dans cette pièce.

Le mouvement de la silhouette fut imperceptible. Une simple inclinaison du vide. Le bourdonnement s'intensifia jusqu'à devenir une douleur blanche. Elias sentit le goût du sang dans sa bouche. Il mordait sa propre joue pour ne pas sombrer. L'Innommé attendait. Il ne dominait pas par la force, mais par cette présence qui transformait chaque seconde en une éternité de décomposition. Sa main trembla. Le canon de son arme s'abaissa malgré lui. Un cliquetis rythmique émergea du trône, sec, comme une horloge faite de dents humaines. La silhouette se dilata. Le vide n'était plus devant Elias ; il était en lui. Il sentit ses vertèbres s'entrechoquer. Sa main n'était plus qu'une masse inerte, un morceau de viande froide que la volonté de l'entité remodelait déjà.

L'Innommé se leva. Ce ne fut pas un mouvement humain, mais le déploiement d'une voilure d'ombre. Un souffle fétide caressa la nuque du policier. Elias comprit. Son agonie n'était pas une fin, mais une fonction. Il n'était pas venu pour détruire le Patron ; il avait été appelé pour nourrir l'empire. La silhouette se dressa, immense, occultant tout. L'absence de visage se mua en une fente verticale, un gouffre d'où s'échappa le cri de deux mille disparues résonnant dans un seul gosier de ténèbres. La porte derrière lui se referma. Un bruit de mâchoire qui se verrouille. Le noir fut total. Elias ouvrit la bouche pour hurler, mais ce fut un bourdonnement d'ailes frénétiques qui s'échappa de ses lèvres.

Chapitre 23

Le Sacrifice de l'Eau Croupie

L'obscurité dans les entrailles de la Nécropole pesait sur les paupières d'Elias comme une main de mort. Chaque inspiration lui brûlait la gorge, lui apportant un goût de fer oxydé, une saveur de sang ancien qui aurait stagné trop longtemps dans des fûts de plastique. Elias s'immobilisa. Sous le cuir de ses bottes, le pavé d'encre, d'ordinaire poli, semblait recouvert d'une pellicule de condensation poisseuse. Une vibration montait de ses semelles. Ce n'était pas le bruit d'une machine, mais une pulsation organique, un battement de cœur trop vaste pour un seul être.

Il chercha un appui. Ses doigts rencontrèrent une tubulure de cuivre le long du mur. Le métal était chaud, d'une chaleur fébrile, et sous la paume du capitaine, le flux saccadé d'un liquide épais martelait la paroi. Le bâtiment n'était plus une ruine, mais une cage thoracique immense protégeant des organes innommables. Dans le lointain, un bruit de succion humide interrompit le silence. Elias s'arrêta, le doigt sur la détente. Ses pupilles, dilatées jusqu'à la douleur, ne perçaient que le voile de suie flottant dans la pièce.

— Tu l'entends, Elias ?

La voix ne provenait pas d'un point précis. Elle s'extrayait de la porosité même des murs. Elias ne répondit pas. Son propre souffle était une lutte, une série de halètements courts. Il pensa soudain à une montre qu'il avait perdue enfant, un objet mécanique simple et propre, un souvenir absurde qui heurtait la saleté du présent. Une goutte tomba sur son front. Tiède. Il en goûta la vase sur ses lèvres.

Il fit quelques pas et le sol devint meuble. Le vrombissement monta dans ses dents.

Là, dans le coin de son champ de vision, une lueur bleutée filtrait à travers un réseau de boyaux translucides pendaient du plafond. À l'intérieur, une mélasse noirâtre charriait des fragments blanchâtres — éclats d'ongles ou de dents. La source de la pulsation était proche. Elle déformait la réalité de la pièce, courbant les lignes droites et assourdissant les reflets de la pierre.

Chaque battement de la pompe résonnait désormais dans ses tempes. Le Patron était là, tapi comme une araignée au centre d'une toile faite de veines et de câbles. Elias essuya la sueur acide qui lui brûlait les yeux. Il ne luttait plus contre une organisation. Il s'enfonçait dans le système digestif d'une entité qui avait déjà commencé à le dissoudre. Le silence revint, plus lourd encore. Seul persistait le glougloutement de l'effluent qui s'écoulait désormais en un filet continu le long des colonnes, dessinant des veines sombres sur la pierre froide.

Il avança la main vers l'une de ces membranes. Le contact fut une décharge. La paroi était moite, animée d'un frémissement péristaltique. À l'intérieur, le rebut organique d'une humanité digérée par la machine circulait dans un flux lourd. Elias s'enfonçait dans un sol spongieux dégageant une odeur de soufre. L'obscurité n'était plus un manque de lumière, c'était une matière qui s'infiltrait dans ses pores pour y déposer un film de graisse rance.

— Elle a toujours eu un cœur trop grand pour elle, reprit la voix, nichée derrière un pilier suintant. Maintenant, il bat pour nous tous. Il bat pour la ville.

Elias ne répondit pas. Il braqua sa lampe, mais le faisceau semblait dévoré, réduit à un halo maladif. C'est alors qu'il la vit.

Au centre de la pièce, là où les tuyauteries convergeaient dans un entrelacs obscène, une silhouette était suspendue. Ce n'était plus Elena. C'était une excroissance, une tumeur architecturale intégrée au système de pompage. Son corps d'une blancheur de nacre morte était strié de veines bleuâtres pulsant au rythme de la machine. Ses

membres fusionnaient avec les conduits de cuivre. Elle était le noyau. La valve maîtresse par laquelle transitait l'ichor de la nécropole.

Elias vacilla. Un râle s'échappa de ce qui servait autrefois de gorge à sa sœur. Un flot de liquide noirâtre s'écoula de ses lèvres, retombant dans un bassin circulaire. Le clapotis était régulier, hypnotique. L'odeur devint insoutenable : fer, décomposition et une douceur chimique écœurante.

Il tenta d'appeler son nom. Seul un sifflement sortit de ses poumons. Elena tourna lentement la tête. Ses yeux n'avaient plus d'iris. C'étaient deux perles aveugles reflétant l'immensité du charnier industriel. Elle ne le voyait pas ; il était une vibration parasite dans son système circulatoire. Dans le silence, il crut entendre le murmure des deux mille autres, un bourdonnement larvaire appelant la pitance que le corps d'Elena produisait inlassablement.

Le temps se liquéfia.

Un filet échappé du bassin vint lécher le bout de sa chaussure. Elias restait rivé sur l'abdomen d'Elena. À chaque mouvement des pistons de cuivre qui s'enfonçaient dans son flanc, la chair se soulevait, révélant une cage thoracique sculptée pour épouser la machine.

— Regarde la décharge, Elias, murmura l'Innommé. Elle ne rejette pas que l'eau. Elle filtre la douleur des autres. C'est une alchimie de la moelle.

Elias atteignit le bord du bassin. Le liquide bouillonnait doucement, libérant des gaz fétides. Devant lui, le visage d'Elena s'agita. Ses lèvres, recouvertes d'une moisissure blanchâtre, s'étirèrent dans une contraction nerveuse. Un jet de bile jaillit de sa bouche avec un sifflement de vapeur. Sa main trembla lorsqu'il approcha ses doigts du bras de sa sœur, mais il s'arrêta. La peau était parsemée de stigmates mécaniques d'où s'échappait un exsudat rance.

L'Innommé n'était qu'une présence diffuse dans le repli de la nuit. Le capitaine sentit un souffle glacial contre sa nuque.

— Tu pourrais couper le flux, Elias. Mais imagine le reflux. Elle n'est plus le contenant. Elle est le courant.

Il baissa les yeux vers le bassin. À travers la surface trouble, des fragments de phalanges et de dents brillaient comme des perles perdues. Sa sœur était le rein agonisant de ce système qui pompait l'or dans les veines de la misère. Il serra les dents. Le temps s'était épaissi. Ses doigts se resserrèrent sur la gâchette.

Elena émit une note cristalline qui vibra jusque dans la pulpe de ses doigts. Elias fixa son propre index. La peau était blanche, exsangue. Sous la voûte de béton, le bourdonnement des nécropoles s'intensifia. Des milliers de soupapes invisibles s'ouvraient dans les parois. Elena n'était qu'une extension du réseau. Son thorax se souleva. Les tuyaux de cuivre frémirent, parcourus par une circulation impure remontant des profondeurs pour s'épurer dans ses poumons dévastés.

L'Innommé ne bougeait pas. Son ombre débordait du pilier comme une tache d'encre.

— Elle est la soupape de la cité, Elias. Arrête son cœur et tu libères le poison accumulé depuis trente ans. Tu les noieras tous. Son agonie est le prix de leur confort.

Elias ne cilla pas. Sa vision se brouillait, transformant Elena en une chrysalide dont les membres s'effaçaient. Il imaginait la marée noire remontant les canalisations, éclatant les éviers des beaux quartiers, inondant les chambres de fortune. Un gargouillement s'éleva du bassin. Un son de succion.

Il déplaça son poids. Le cuir de ses bottes grimaça sur la pierre. Ses doigts, engourdis, cherchaient une chaleur disparue. Derrière le masque de sel, il crut percevoir une

lueur dans les pupilles d'Elena. Un appel ? Ou un test du système ? Chaque battement de son propre pouls l'intégrait à l'horreur.

Le silence n'était qu'un fourmillement de sons parasites rongant son cortex. Elias fixa l'orifice à la base de la gorge d'Elena, là où la peau se mariait au cuivre. À chaque inspiration, une humeur stagnante reflua dans le tuyau avant d'être réinjectée. C'était le bruit d'une éponge que l'on presse dans une bassine de sang.

L'Innommé fit un pas. Le froissement d'une soie lourde.

— Entends-tu ? C'est le son de trois millions de vies qui dépendent d'elle. Elle est le charbon actif de notre prospérité. Imagine le goût de cette eau dans la gorge des nourrissons de Madrid.

Elias serra la crosse de son Beretta. La douleur du polymère fut un ancrage. Il voyait désormais les cils d'Elena agglomérés par le sel, les veines de son front battant comme des larves. Sa bouche s'entrouvrit. Une cascade de liquide fétide s'écoula de ses lèvres violacées. La machine l'habitait. Elle remplaçait ses viscères par une plomberie de haine liquide.

Un bruit sec retentit dans l'ombre. Elias pivota d'un millimètre. Rien. Juste l'air dense qu'il devait mâcher pour respirer. Chaque bouffée laissait un arrière-goût de vieux centimes. Il ramena son regard vers le thorax de sa sœur. La cage thoracique saillait sous la peau parcheminée. Un filament de vapeur s'échappa d'une valve. C'était le cri de la machine fusionné à celui de la chair.

— Elle ne souffre plus, Elias. Elle n'est plus qu'une fonction. Regarde ses yeux... vois-tu une seule étincelle humaine ? Ou seulement le reflet du profit ?

Elias s'approcha. Il voyait le mouvement du fluide dans les tubes. Une mélasse parsemée de grumeaux. Le système pompait la moelle des disparues pour maintenir

cet état de mort suspendue. Une larme grise, chargée de poussière, roula sur sa joue avant de se perdre dans l'eau qui montait désormais autour de ses chevilles.

Le liquide tiède lapa ses jambes avec une insistance de reptile. Elias ne broncha pas. À chaque inspiration forcée d'Elena, le verre des conduits s'obscurcissait d'un reflux de sève corrompue. Il pouvait presque sentir le goût de ce fluide dans sa propre gorge.

— Écoute le flux, souffla l'Innommé. Tu ne vois pas une sœur, tu vois une raffinerie de désespoir.

Le policier fit un pas de plus. Il distinguait les capillaires éclatés dans le blanc des yeux d'Elena. Ses pupilles étaient des fentes verticales absorbant la lumière. Un spasme secoua la captive. Elias leva lentement son arme. Son bras pesait le poids du plomb fondu. Dans la pénombre, les câbles organiques oscillaient comme des larves attendant l'éclosion. Le niveau de l'eau atteignait le milieu de ses mollets.

Sous ses doigts, le quadrillage de la crosse lui sembla soudain vivant, une texture de chitine cherchant à fusionner avec lui. Une nausée violente lui tordit les entrailles. La balle pour elle, ou le silence pour tous ? L'ombre derrière le pilier s'étirait, projetant une silhouette aux membres trop nombreux.

L'eau noire grimpa d'un pouce. Quelque chose de mou frôla ses chevilles sous la surface. Un frisson électrique remonta le long de sa colonne.

— Tu entends le cliquetis ? reprit l'Innommé. Ce n'est pas un cœur. C'est un piston. Tu veux la tuer ? Tu ne ferais que casser un engrenage. Nous en avons des milliers d'autres qui attendent leur tour dans le noir.

Elias fixa le front d'Elena. La peau y était si tendue qu'elle laissait deviner un crâne qui n'avait plus rien d'humain. Une veine grosse comme un doigt pulsait sur sa tempe,

transportant la fange vers ses centres nerveux.

Soudain, le corps d'Elena se cambra. Les vertèbres craquèrent. Ses yeux de vide se fixèrent sur Elias. Elle ne le reconnaissait pas. Elle émit un sifflement strident alors qu'un nouveau flot de boue jaillissait de sa gorge, éclaboussant le torse du policier. Elias ne recula pas. Il sentit la chaleur écœurante traverser sa chemise.

L'ombre du Patron se scinda en filaments de ténèbres. Elias devina le mouvement d'une mandibule invisible. Il n'était plus un homme de loi ; il était une proie piégée dans la soie, un témoin de la liquéfaction de son propre sang. Son doigt se crispa sur la détente, mais son bras semblait désormais appartenir à la machine.

Le liquide sur son torse dégageait une chaleur de couveuse. Elias sentit le soufre lui brûler les narines. Chaque pore de son corps voulait se refermer, mais l'humidité était partout.

Le râle d'Elena changea de fréquence. Les côtes s'écartaient avec une amplitude surnaturelle. Elias vit, sous la paroi abdominale, une forme oblongue — une larve de métal et de ganglions — qui pulsait au rythme des pompes.

— Regarde-la s'adapter, Elias.

Il ne se retourna pas. Ses yeux étaient rivés sur une goutte de sueur sur son index. Elle glissa sur le métal noir. Le Beretta lui parut soudain peser des tonnes. Elena ouvrit la bouche. Il n'y avait plus de langue, seulement une sonde organique s'enfonçant dans son œsophage. Un filet de lymphe noire s'en échappa, s'étirant vers le sol comme un fil de soie. Il vit le fil s'approcher de ses bottes, tâtonnant le cuir.

Le martèlement des valves devint frénétique. Dans le lointain, d'autres gémissements hydrauliques répondirent. Elias sentit la bile lui monter aux lèvres. Il était un intrus dans une ruche. Son pouce appuya sur le cran de sûreté, mais le métal semblait avoir

fusionné avec sa chair.

Le filament sombre s'enroula autour de sa botte. Une caresse glacée. Dans le silence, un gargouillis monta de la gorge d'Elena. Le liquide noir bouillonnait, libérant des gaz jaunes. Elias ne cilla pas, même quand l'iris de sa sœur se dissolut pour laisser place à une lentille de mouche.

L'Innommé fit un pas de côté. Le froissement de sa soie résonna comme un essaim de criquets.

— C'est la mélodie de la survie, Elias. Sans elle, le réseau s'assèche.

Un spasme violent. Les doigts d'Elena s'enfoncèrent dans le marbre, ses ongles arrachés laissant place à des griffes de chitine. *Schlak. Schlak. Schlak.* Le rythme du pompage provenait de partout. L'eau chargée de haine jaillit en un jet épais. L'odeur de fer devint insupportable. Elias chancela. Ses poumons brûlaient.

Ses traits s'effaçaient. La peau de son crâne se déchirait, révélant une structure osseuse parsemée d'orifices fumants.

— Si tu la tues, le sang des autres sera sur tes mains. Si tu la laisses vivre, elle vomira cette fange pour l'éternité. Rien ne se perd, Elias. Tout devient venin.

Il fixa le conduit dans la bouche de sa sœur. À travers le plastique, des fragments d'os broyés passaient. Le sol semblait devenir liquide, une mer de goudron. Un craquement sec retentit : une côte d'Elena cédait, perçant la chair comme une antenne rouillée. Elias ferma les yeux. Dans le noir, il vit le reflet blanc des pupilles de sa sœur, multipliées à l'infini, l'observant depuis chaque recoin.

L'air était un linceul de graisse. Sous ses pieds, le marbre n'était plus qu'une membrane tendue au-dessus d'un gouffre. Elias percevait, à travers l'arme, le rythme

de machine à coudre brisée qui résonnait dans toute la nécropole.

Elena ne respirait plus. Son thorax s'était élargi en une outre de peau livide. Des filaments noirs s'extrayaient de son cou, s'agrippant aux parois pour ancrer la source. Elias vit un spasme parcourir sa mâchoire ; l'émail de ses dents se pulvérisait.

— Elle est le centre de l'essaim, murmura l'Innommé. Brise le calice et le poison se répandra sans but. Est-ce là ta justice ?

Une larme visqueuse coula sur la joue du policier. Le vrombissement de milliers d'ailes faisait vibrer ses tympans. Il voyait les disparues dans la paroi translucide du corps d'Elena. Des millions de piles de chair. Le choix n'était pas entre la vie et la mort, mais entre deux damnations.

Il abaissa le canon vers la jonction où le tube s'enfonçait dans la gorge.

Le silence tomba, lourd. Le jet s'arrêta. Elena ouvrit les yeux. Deux lentilles de nacre morte, sans pupilles, reflétant son visage dévasté. Elle émit un sifflement de soupape. Elias comprit. L'Innommé n'attendait pas qu'il la libère. Il attendait qu'il prenne sa place.

L'eau recommença à monter, plus noire, submergeant ses chevilles, tandis que dans l'ombre, les mandibules de l'industrie commençaient à cliqueter en cadence.

Chapitre 24

L'Eclatement de la Carapace

Le cuir des gants d'Elias cria sous la pression de ses phalanges. La masse pesait une éternité au bout de ses bras, un bloc de fer froid qui semblait aspirer la faible lueur poisseuse de la pièce. Face à lui, le mur de calcaire noir n'offrait aucun reflet. C'était une surface d'une densité contre-nature, huileuse. Il sentait la pulsation de la nécropole à travers la semelle de ses bottes, un vrombissement sourd d'essaim piégé. L'air empestait le caveau mal ventilé, l'ozone et la graisse rance.

L'outil se leva. Lentement. Chaque fibre musculaire protesta contre la lourdeur de l'atmosphère.

Le choc fut mat, spongieux. La paroi polie possédait la résilience d'une carapace. La vibration remonta le long de son radius, un frisson électrique qui vint mordre la racine de ses dents. Ce n'était pas le son de la pierre que l'on brise, mais celui d'un thorax que l'on écrase. Un craquement sec, organique, suivi d'un sifflement de gaz s'échappant d'une valve invisible. Une fine fissure, blanche comme une cicatrice de pus, courut le long de la paroi sombre.

Elias s'arrêta un instant. Son souffle court était le seul bruit dans la pièce. Il baissa les yeux sur sa manche et remarqua une tache de café séchée, un vestige dérisoire de sa matinée au poste. Ce détail domestique, presque absurde, lui parut plus irréel que le mur vivant face à lui. Il se demanda un instant s'il n'était pas simplement devenu fou, seul dans ce sous-sol, à frapper du vide.

Puis le mur frémit de lui-même.

L'acier s'abattit à nouveau. Plus fort. La sueur qui perlait sur son front avait le goût métallique du sang. À chaque impact, le sanctuaire réagissait. Les murs ne tremblaient pas ; ils palpitaient. Des fragments de roche se détachaient avec le bruit de déchirement d'une mue. Elias haletait, les poumons brûlés par une poussière grise, une poudre funèbre qui tapissait sa gorge. Il cracha un glaire noirâtre. Derrière le calcaire, il n'y avait pas de mortier. Il y avait des alvéoles. Des cavités sombres d'où s'écoulait un liquide séreux, une lymphe qui empestait le fer.

Le plafond émit un gémissement de poutrelles torturées. Des morceaux de stuc révélèrent une charpente semblable à une cage thoracique géante, dont les côtes s'écartaient. Elias ne s'arrêta pas. Il était le parasite s'attaquant au cœur de l'hôte. Chaque coup était un hurlement muet pour Elena, une tentative de déchirer ce voile de chair.

Un bruit de membrane rompue retentit. La paroi commença à s'affaisser comme une peau perdant sa tension. Le minéral se gondolait, s'effritant en plaques rappelant les ailes brisées d'un insecte. La poussière devint si dense qu'elle masqua ses mains. Dans l'obscurité, Elias entendit un cliquetis. Ce n'était pas la pierre. C'était le son de milliers de mandibules s'agitant dans les conduits. Il sentit un souffle froid sur sa nuque, charriant l'écho lointain d'un pleur étouffé par le métal.

Ses paupières closes n'offraient aucun répit ; la poussière s'insinuait comme des pattes d'acariens sous ses globes oculaires. Sa gorge n'était plus qu'un conduit de papier de verre. Il ne s'agissait plus de démolir, mais d'éviscérer. Sous ses bottes, le sol avait changé : la surface lisse cédait la place à une membrane poisseuse qui s'enfonçait légèrement, comme le cuir d'un ventre repu.

Le cliquetis migra des conduits vers les fissures ouvertes. C'était le frottement rythmique de milliers d'élytres. Elias porta la main à la brèche. Ses doigts rencontrèrent une substance filandreuse, tiède, qui s'étira comme une toile d'araignée saturée de suie. L'odeur de la bile remonta, chargée d'un effluve de détergent bon

marché. Il imagina les piles de chair, ces femmes branchées sur cette architecture monstrueuse, leur vie aspirée par des veines de cuivre pour alimenter le luxe du Maître.

Un nouveau gémissement s'éleva. Une syllabe articulée mourut dans un gargouillis.
— Elena ?

Sa propre voix lui parut étrangère. Le manche de la masse était devenu glissant, imprégné par la lymphe noire. L'outil remonta. Son bras pesait des tonnes, fendait une atmosphère de mélasse. Le temps se dilatait.

Le choc final fut d'une violence inouïe. La structure entière poussa un cri de métal broyé. La plaque visée s'effondra vers l'intérieur, révélant un boyau sombre et palpitant. Une chaleur moite s'en échappa, une haleine de charnier qui lui brûla le visage. Dans la pénombre de la cavité, il crut distinguer des formes diaphanes, des membres grêles s'agitant avec la lenteur de larves. Le sol tressaillit, une contraction musculaire profonde du bâtiment. Elias bascula en arrière, ses mains cherchant un appui sur les parois qui, désormais, respiraient.

— Elias...

Le murmure venait de l'intérieur du mur. Une voix de papier froissé. Il resta immobile, sentant quelque chose de multiple courir sur sa cheville, remontant sous son pantalon avec une agilité prédatrice. Il n'osa pas regarder. Ses yeux étaient fixés sur la bouche d'ombre. La carapace tombait, morceau par morceau, dévoilant l'anatomie secrète d'un temple bâti sur l'agonie.

L'acide jaune qui lui maculait la joue grignotait son épiderme, une morsure chimique. Ses doigts semblaient soudés au bois poisseux. À travers le voile opalescent de la poussière, il vit une main. Elle n'était pas humaine. C'était une excroissance de chair vitreuse, soudée à un enchevêtrement de câbles, dont les doigts s'agitaient avec une détresse mécanique.

Le mur n'était pas une limite, c'était un organe de filtration.

Elias s'approcha, ses bottes s'enfonçant dans une boue de débris. Il voyait maintenant les silhouettes emmurées, des visages lisses, les traits effacés par des mois de succion métabolique. Un cri sourd monta des profondeurs, une plainte collective qui fit vibrer le fer entre ses mains. L'air devint si dense qu'il dut lutter pour chaque inspiration, sentant le sanctuaire se refermer sur lui, l'intégrant à sa physiologie de souffrance.

Il leva de nouveau son outil, le bras tremblant de dégoût, prêt à déchirer encore cette peau de pierre. Mais l'obscurité devant lui gagna en densité, une masse de ténèbres palpitante. Les conduits se tordirent comme des serpents de verre pour cautériser la plaie. Il y avait une intelligence dans cet effondrement, une volonté de digérer l'intrus. Elias resserra sa poigne, le cuir de son gant grinçant. Il ne cherchait plus seulement à détruire. Il cherchait à ne pas être assimilé.

Dans la pénombre, une silhouette immense commença à se déplier, se détachant des parois. Ce n'était pas un homme, mais une architecture de membres trop longs, drapée dans des haillons de soie noire. Le Maître ne se retourna pas, mais le poids de sa présence s'abattit sur les épaules d'Elias.

L'air disparut. Ses poumons ne trouvaient plus que du vide, alors qu'au fond du puits, une lueur semblable aux pupilles d'Elena commença à monter. Le sanctuaire avait fini de tomber. Elias était enfin dans le ventre de la bête. La digestion commençait.

Chapitre 25

La Damnation Éternelle

La poussière ne retombait pas. Elle flottait, masse poisseuse de peaux mortes et de débris industriels, s'accrochant à sa gorge comme une colonie de larves assoiffées. Elias était assis, le dos voûté contre un pilier de béton effrité. Les armatures de fer rouillé pointaient vers l'extérieur. Des côtes fracturées. Sous lui, le sol n'était plus solide, mais spongieux, saturé d'une humidité grasse. Il sentit cette moiteur remonter le long de son pantalon. Il remarqua un fil de laine lâche qui pendait à sa manche ; un vestige absurde de sa vie d'avant, quand les vêtements étaient secs et les matins prévisibles. Ses doigts, engourdis par une fraîcheur anormale, grattèrent machinalement la surface du sol. Ils rencontrèrent une substance visqueuse, un dépôt noir qui semblait pulser très faiblement.

L'air avait le goût du vieux laiton et de la viande oubliée. Chaque inspiration était une épreuve. Ses poumons ne lui appartenaient déjà plus tout à fait. À l'intérieur de sa poitrine, Elias percevait un clapotis sourd. Une humeur stagnante et lourde montait, millimètre par millimètre, noyant ses alvéoles dans une stase putride. Ce n'était pas de la noyade. C'était une sédimentation. Il ferma les yeux, mais l'obscurité ne lui apporta aucun répit ; elle ne fit qu'accentuer la fréquence stridente qui vibrait derrière ses tempes. Ce n'était pas un acouphène. C'était le bruit d'un essaim invisible, des milliers de crochets organiques s'entrechoquant dans le vide des galeries inférieures, là où les piles de chair finissaient de se consumer pour nourrir les coffres du Gestionnaire.

Dans le silence de la nécropole, un tuyau d'évacuation laissa échapper un gargouillis de gorge tranchée. Elias tourna lentement la tête. Ses vertèbres craquèrent avec le bruit sec d'un bois mort que l'on brise. Le métal de la conduite était couvert d'une sueur blanchâtre. Il crut voir, l'espace d'un battement de cil, un reflet plus clair.

Elena. Il se rappela soudain l'odeur de son savon à la lavande, un dimanche matin baigné de lumière réelle. Sa sœur n'était plus qu'une rumeur désormais. Une vibration dans la plomberie industrielle de ce charnier géant. Une particule d'énergie vitale transformée en un chiffre froid sur un relevé bancaire. Il voulut l'appeler, mais sa bouche ne produisit qu'un filet de limon qui tacha son menton.

Le temps se déformait comme du plastique exposé à une flamme. Plus de soleil au-dehors. Seulement cette croûte de terre espagnole qui étouffait les cris sous des tonnes de haine sèche. Elias sentit une pression sur son épaule. Une caresse lourde, comme si une main de marbre noir s'était posée sur lui pour confirmer sa nouvelle fonction. Il était le gardien. La sentinelle de ce vide fertile. Son esprit s'effiloçait. Il comprenait désormais que l'argent n'était pas du papier, mais de la moelle distillée, une essence de souffrance que l'on collectionnait dans ce sanctuaire silencieux.

Un nouveau bruit déchira la lourdeur ambiante. Un frottement de cuir contre la pierre. Quelque chose rampait, ou marchait avec une lenteur calculée. Elias ne chercha pas à regarder. Le Mal ne supportait pas d'être dévisagé. Le vrombissement dans son crâne s'intensifia. Une symphonie dissonante. Il était une chrysalide brisée dans un monde de scories. L'eau monta encore dans sa gorge. Froide. Amère. Il n'était plus Elias. Il était le sol, le mur, le murmure dans le tuyau.

Chaque battement de son cœur n'était plus qu'une impulsion sourde. Elias déplaça un doigt. Un seul. Le mouvement lui parut durer une éternité. Sa pulpe rencontra la texture du sol : une croûte de poussière grasse, mélange de calcaire andalou et de résidus organiques. Sous ses ongles, une boue de carbone s'accumula. L'air était une masse solide, un bloc d'humidité saturée de fer qui s'engouffrait dans sa trachée. Les alvéoles se refermaient une à une. Une invasion minérale.

À sa gauche, une fissure laissa échapper un sifflement ténu. Pas le vent. Elias tourna les yeux. Le mouvement de ses globes oculaires produisit un frottement sec, comme si du sable s'était glissé derrière ses paupières. Dans l'interstice, une grappe de formes

sombres s'extrait du vide. Des milliers de pattes minuscules martelaient le béton. Une cadence frénétique. L'essaim coulait. Une onde de chitine vive. Les tenailles organiques s'entrechoquaient. Un cliquetis de porcelaine brisée. Elias observa une larve, grasse et translucide, ramper sur le rebord d'une caisse métallique rouillée. Elle palpitait au rythme des coffres.

La présence dans l'angle mort se précisa. Une distorsion de la lumière. Le frottement du cuir contre la pierre reprit. La température chuta brutalement. La sueur sur le front d'Elias se changea en une pellicule de givre poisseux. Il ne cilla pas. Une odeur de tubéreuse fanée et de sang froid l'enveloppa. Il sentit le poids d'un regard sur sa nuque. Une pression mentale qui fouillait ses souvenirs à la recherche d'une dernière étincelle. Il n'y avait plus rien. Seulement le reflet d'Elena qui dansait dans les reflets de la condensation. Un spectre de soufre piégé dans les veines du bâtiment.

Sa main droite commença à vibrer. Une résonance. Le sol transmettait les pulsations des pompes situées trois étages plus bas, là où la moelle des disparues était extraite. Chaque vibration remontait le long de son radius. Il ouvrit la bouche. Une goutte de saumure s'échappa de ses lèvres. Le Mal ne parlait pas. Il occupait l'espace. Elias ferma la main sur un morceau de métal rouillé. La pointe entama la chair de sa paume. Aucune douleur. Juste la satisfaction de sentir le fer s'unir à son sang. Il n'était plus un visiteur. Il était la sentinelle condamnée.

La rouille était une greffe. Elias sentit les filaments d'oxyde de fer s'insinuer entre ses tendons. Un goût de centimes de cuivre et de terre grasse envahit ses papilles. Il pressa davantage son poids contre la tige de métal. Déchirement des tissus. Autour de lui, l'obscurité se dilatait. Le vrombissement s'intensifia. Ce n'était plus un bruit de fond, mais une fréquence orchestrée qui faisait tressauter ses cartilages. L'essaim formait une nappe mouvante d'un noir huileux. Une mandibule effleura sa cheville. Contact sec. Chirurgical. Les insectes le reconnaissaient.

Un bruit de succion monta des profondeurs. Une inspiration caverneuse. Le cri des

pompes. Trois étages plus bas, les alvéoles de béton recelaient leur trésor de chair. Elias imaginait les corps suspendus, vidés de leur sève pour alimenter les circuits financiers. La condensation tourna au gris perle. Un murmure s'éleva du métal. Un chant choral où le nom d'Elena flottait comme une bulle. Sa poitrine se fit lourde. À chaque inspiration, le volume de vase augmentait. L'oxygène se faisait rare. Il toussa, un râle humide qui expulsa une fine écume noirâtre. La distorsion se rapprocha encore. Une main impalpable effleura son épaule. Le froid fut si intense que sa peau se rétracta.

Le Mal l'absorbait. Elias ferma les yeux. Le noir était peuplé de géométrie brisée. Il n'était plus un capitaine de police. Il n'était plus un frère en deuil. Il devenait une extension de cette usine à cadavres. Sa main gauche tâtonna la surface d'un coffre. Le métal était chaud. Animé d'une fièvre artificielle. Il sentit des glyphes d'usure sous ses doigts. L'histoire de chaque femme broyée sous ce toit. Le rythme des pompes se synchronisa avec son crâne. Un, deux. Un, deux. Elias n'avait plus besoin de respirer. Il suffisait de se laisser remplir. L'eau était là, au bord de ses lèvres. Une promesse de noyade immobile.

Le liquide franchit la barrière de ses dents. Tiède. Épais. Elias ne luttait plus. Sous ses doigts, il percevait la vibration du piston s'enfonçant dans sa chemise de graisse noire. Chaque pulsation propageait une onde de choc minuscule dans sa moelle épinière. Le silence était devenu une texture. Un duvet de poussière qui étouffait ses paupières. Dans la pénombre, une chaîne suspendue gémissait avec une régularité de métronome. Elias tourna lentement la tête. Ses yeux fixèrent l'angle de la pièce où la lumière s'enroulait sur elle-même.

Une goutte de condensation tomba sur sa main. Sensation de piqûre d'aiguille. Le liquide s'infiltra directement dans ses pores. Une ecchymose de cadavre apparut. Ses ongles prenaient la teinte du vieux marbre. Ils s'épaississaient en griffes inutiles. Le vrombissement revint, plus insistant. Des milliers de crochets s'activaient dans les parois, dévorant l'isolant et le passé. Sa langue lui parut trop grande. Un muscle

étranger, boursoufflé par le fer. Il voulut prononcer un nom. Le son resta prisonnier de sa trachée.

Il inclina le buste vers l'avant. Le poids de ses poumons remplis de vase l'entraînait. Le contact du sol fut une révélation de fraîcheur sépulcrale. Il était désormais le coude de cuivre, le joint usé, la vanne qui refuse de céder. Le temps s'étira. Le grain de la pierre. Le passage d'une fourmi aveugle sur son oreille. Le froid montait comme une gangrène consentie. L'ombre dans l'angle mort fit un pas. Elias tendit un doigt vers la flaque noire à ses pieds. Ses muscles protestèrent dans un concert de tensions électriques. Il ne renonça pas.

L'ombre s'étira pour rencontrer son index. Le contact fut d'une aridité glacée. Elias sentit la suture métopique de son front craquer imperceptiblement sous la pression d'un os poli. Un petit bruit de bois mort. Le froid du Gestionnaire s'engouffra dans ses sinus. Ce n'était pas une douleur aiguë, mais une expansion. Du mercure liquide coulant dans les replis de son cerveau. Ses yeux ne percevaient plus que des fragments : une larve grasse s'extirpant d'une fissure, le métal rongé par l'oxydation. L'entité devant lui ne respirait pas. Elle pompait sa chaleur.

Elena était là. De l'autre côté de la cloison vibrante. Il percevait le battement de ses cils contre le cuivre. Un frémissement de nacre. Elle était une fréquence désormais. Une note constante dans l'immense harpe de fer que le Patron pinçait avec précision. Elias essaya de refermer ses doigts, mais ses ongles ne rencontrèrent que de la graisse industrielle. Le vrombissement dans sa boîte crânienne mua en un chœur de millions d'ailes. L'armée de l'ombre dévorait ses souvenirs d'enfance. Il vit un champ de blé se transformer en une forêt de phalanges prêtes à être récoltées.

Le Gestionnaire inclina la tête. Elias entendit le cliquetis sec des appendices invisibles. L'odeur de solvant lui brûlait les muqueuses. Une nouvelle décharge de froid traversa son front. Le contact était une soudure. Il sentait les capillaires de son visage se lier aux extensions d'ombre. Une larve tomba sur son épaule. Il ne tressaillit

pas. Il sentit ses crochets tâtonner son cou, cherchant un point d'entrée. Il était le nouveau gardien. Le silence du désert espagnol, au-dessus, lui parut soudain terrifiant. C'était le silence de ceux qui ont accepté.

La larve s'enfonça avec une patience de fossoyeur. Un filet de lymphe coula le long de sa clavicule. Elias était figé. Ses empreintes digitales s'effaçaient sous un vernis grisâtre qui le soudait au dallage. Il sentait son cœur alimenter les pompes hydrauliques du charnier. L'ombre dévorait la lumière. Elias goûta la vase, mélange de sel ancien et de décomposition. Cette eau était la sève du lieu. Une bulle d'air éclata dans sa gorge, libérant un parfum de résine âcre.

Le sol vibra. Une turbine de chair s'enclencha. Elias perçut le frottement des os dans les gaines de cuivre. La voix d'Elena chantait une litanie de chiffres. Le décompte macabre des euros générés par chaque litre de bile. Chaque pulsation remplaçait ses souvenirs de vacances par des registres de décès. Ses pensées devenaient des larves, tissant des cocons de haine noire. Le Gestionnaire fit un pas. Elias ne luttait plus. Il observait la bosse sous sa peau migrer vers sa gorge. Il y avait une forme de paix dans cette reddition.

Le vrombissement vibrait directement contre ses tympanes. L'eau dans ses poumons stagnait comme du pétrole. Il percevait les battements de cœur de la structure elle-même. Une pulsation grasse. Sa main droite ne lui appartenait plus. Il observa une procession de coléoptères noirs s'abreuver à la commissure de ses lèvres. Ils avaient le goût de la suie. L'ombre du Patron projeta une vague de froid absolu. Elias ouvrit la bouche. Seul un filet de vase grise s'écoula.

Le cliquetis des crochets devint un langage. Des listes de noms défilaient derrière ses paupières. Sa sœur n'était plus qu'une pression hydraulique constante. Elias sentit une larme de mercure glisser sur sa joue. Elle fut immédiatement captée. La larve atteignit sa mâchoire. Elle s'y installa avec une douceur obscène. Elias comprit. Son rôle n'était pas de mourir. Il était le nouveau rein. Celui qui épurerait la haine pour la

transformer en profit. Au-dessus, les touristes marchaient sur les cadavres. Ici, Elias percevait leur ignorance comme une insulte. Ses paupières étaient devenues translucides.

L'eau n'était plus un intrus. Elle était son sang. Une mélasse de débris organiques qui clapotait lourdement. Elias ne respirait plus ; il filtrait. Sous sa mandibule, les crochets de chitine s'ancrèrent dans l'os. Une soudure nerveuse. Vision d'éclairs jaunâtres. Trois millions d'euros par jour. Trois millions de décharges de haine traversant ses poumons spongieux. Il accepta. Ses doigts se durcirent en pointes de kératine noire.

Le temps perdit toute substance. La lumière bleue de la morgue baignait ses pupilles fixes. La poussière dansait. Il était le gardien. Un choc métallique monta des profondeurs. Une trappe que l'on ouvre. Là-haut. Un nouveau chargement. Une nouvelle pile de chair. Elias sentit une excitation électrique parcourir ses membres atrophiés. Le rugissement de la faim collective emplit son crâne. Ses paupières se figèrent dans une immobilité de marbre. La première larve venait de pondre dans son canal lacrymal. Dans l'obscurité, Elias commença enfin à sourire sans lèvres.

FIN

Merci d'avoir lu "LE CHEPTEL DU NÉANT : LES CENDRES D'IBÉRIE"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)